

ina

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. 0

Sección

Carpeta

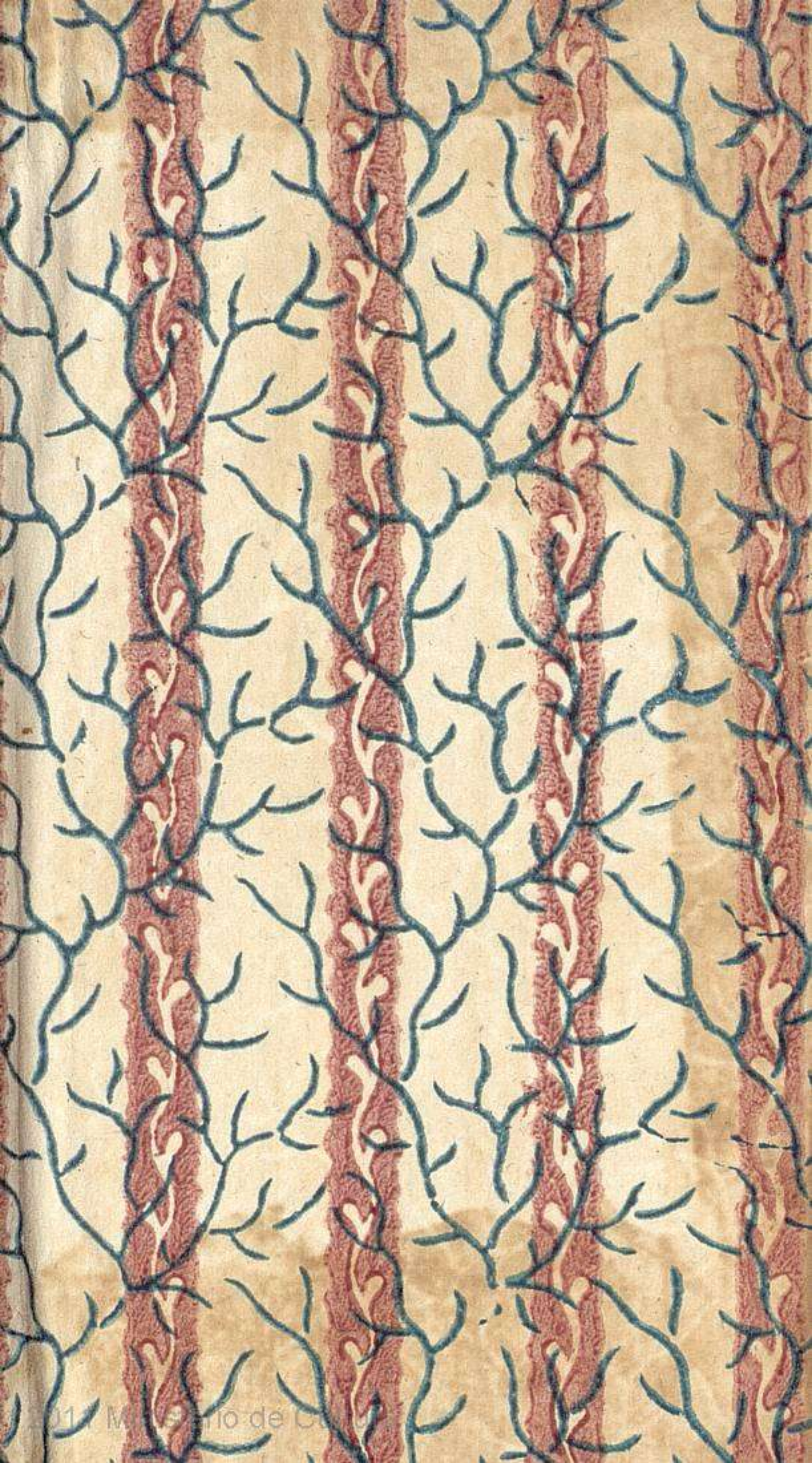
Estante

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. 6350





HISTOIRE DU SIEGE DE TOULON.

Où l'on voit les raisons politiques qui ont fait agir ceux qui l'ont entrepris; & tout ce qui s'est passé depuis le jour que M^r de Savoye est entré en Provence, jusqu'au jour que ce Prince en est sorty.

Avec un Plan qui n'a point encore esté vû.

DIVISE'E EN II. PARTIES.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, dans la Grand'
Salle du Palais, au Mercure Galant

M. DCCVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1607



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.



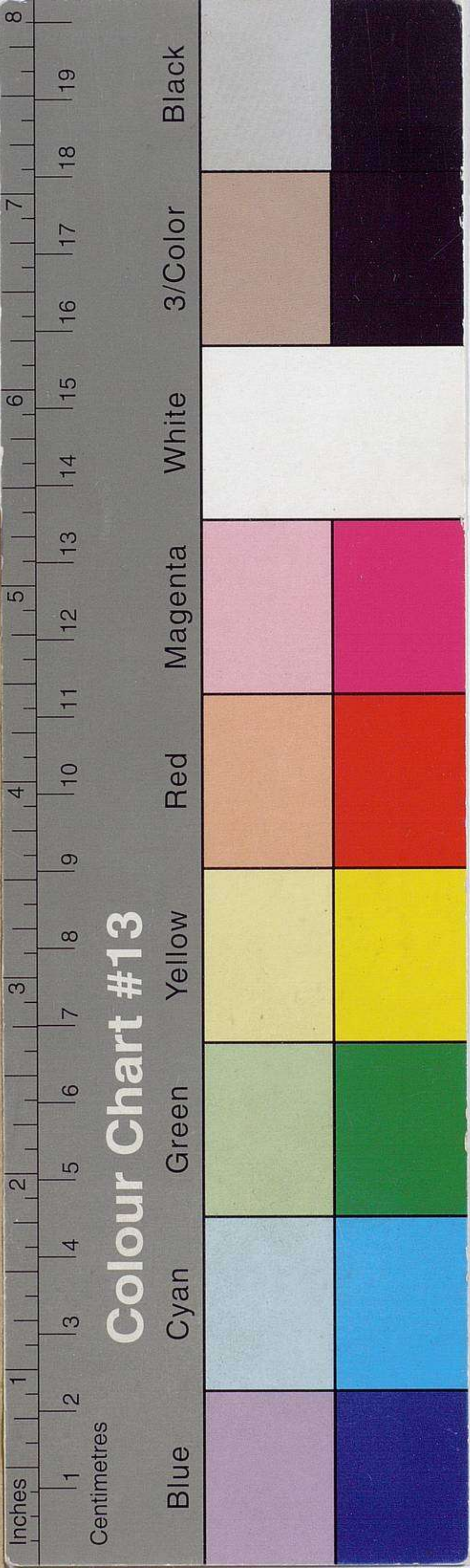
AUROROY.



IRE,

*Les Victoires n'ont pas
toujours esté duës à ceux
qui les ont remportées. &*

a ij



EPI T R E.

ce n'a pas toujours esté la
teste des Conquerans qui a
conduit leurs bras. Il est
de certains grands évene-
mens qui ne sont ni des ef-
fets du hazard, ni de purs
effets de la valeur ; mais
dont l'avantage n'est dû
qu'à la superiorité de l'es-
prit ; aux vives lumieres ;
à la penetration & au pro-
fond sçavoir dans l'art de
regner, de ces grands hom-
mes auxquels on peut don-
ner dès leur vivant le nom

ÉPIÎTRE.

d'Hommes Immortels ,
parce qu'il est impossible
que leur gloire ne dure pas
jusqu'à la fin des siècles.
Tout ce que j'expose icy se
trouvera dans l'affaire de
Toulon. Ceux qui voyoient
de près la situation où la
France se trouvoit , n'a-
voient pas lieu de croire
que l'on pust entreprendre
la défense de cette Place ,
quelqu'importante qu'elle
fust à l'Etat , contre le tor-
rent d'ennemis de toutes les

a iij

ÉPI T R E.

Nations les plus aguerries de l'Europe, dont la Provence estoit sur le point d'estre inondée, & Toulon devant estre assiegé par Mer par deux Nations des plus puissantes sur cet élément. Toutes ces forces tant de Terre que de Mer, n'étoient pas ce qui devoit faire craindre le plus la perte de cette Place, & lors qu'il ne s'est agi que de valeur, sans que quelque fatalité s'en soit mêlée, les Fran-

ÉPIÎTRE.

çois n'ont jamais appréhen-
dé la supériorité des enne-
mis qu'ils avoient en teste,
& ils en ont mesme presque
toujours triomphé. Mais
pour défendre une place
contre un monde d'enne-
mis, il faut du moins qu'elle
soit en état de défense, &
Toulon ne l'étoit pas du côté
de la Terre. On ne doit pas
s'en étonner puisque rien
n'obligeoit d'estre attentif à
tout ce qui auroit dû regar-
der cette Place depuis le
a iiij

EPITRE.

commencement de la dernière guerre, pendant laquelle VOTRE MAJESTE', avoit des troupes presque dans toutes les Villes d'Italie dont une grande partie appartenoit à Philippe V. Ainsi il auroit fallu un nombre infini d'années, suivant l'usage de la guerre, pour reprendre toutes ces Places les unes après les autres, sans un de ces événemens extraordinaires, dont peu de siècles fournif-

ÉPITRE.

sont des exemples, & qui entraînent presque sans combat la perte des Etats entiers, de sorte que ces évènements qui sont tres-rares, n'étant jamais prévus, il n'est pas naturel de penser à prévenir les maux qu'ils peuvent causer.

Toulon ne se trouvant donc point en état de défense, & les ennemis ayant commencé à se mettre en mouvement pour entrer en Provence, il falloit déliberer

EPI T R E.

sur le party que l'on avoit à prendre, & il paroissoit que la prudence vouloit que l'on retirast tout ce qui étoit dans les Magasins de cette Ville, qui pouvoit suffire pour armerentierement des Armées Navales, & qu'il auroit fallu un tres-long-temps, & des sommes immenses pour rassembler dans la mesme quantité. Quoy que ce party parust aussi bon que prudent, dans la situation où étoient les affaires, quelque fa-

EPITRE.

cheux qu'il fust, VOTRE
MAJESTE', SIRE, rassem-
bla toutes les lumieres de son
esprit, toute sa penetration,
& passant les jours & les
nuits à imaginer des moyens
pour sauver une Place dont
la perte auroit eu des suites
tres préjudiciables à l'Etat.
Elle se fit donner des Me-
moires de la veritable si-
tuation où se trouvoit la
Provence, & quoy qu'Elle
la sçut déjà, parce que rien
de ce qui regarde son Etat

ÉPIÔTRE.

ne luy est inconnu , Elle
voulut sçavoir ce que les plus
éclairés pensoient sur la
conjoncture présente. Après
avoir meurement examiné
tout le mal , Elle ne s'ap-
pliqua plus qu'à chercher les
moyens dont on pouvoit se
servir pour remettre toute
les choses dans l'état où elles
auroient dû être, afin de bien
recevoir les Ennemis , &
de les occuper , pendant
que selon ses Ordres , des
Troupes marcheroient de

ÉPI T R E.

toutes parts pour la défense de Toulon : Et l'on peut dire, SIRE, que cette importante Place estoit sauvée dès que VÔTRE MAJESTE' eut pris le party de la défendre ; & que puis qu'Elle ne faisoit point enlever tout ce qui estoit dans ses Magazins, Elle estoit persuadée que si les ordres qu'Elle donnoit estoient exécutez, les Alliez n'en seroient jamais les Maîtres. Cette resolution ranima tous les

ÉPI TRE.

Provençaux, qui résolurent
de perir plutôt que de ne se
pas défendre jusqu'à la der-
niere extrémité.

Il est aisé, SIRE, de
connoître par toutes ces cho-
ses, que je n'ay rien avancé
au commencement de cette
Épître qui ne soit véritable,
& que quelque diligence
qu'ayent fait les Troupes de
VÔTRE MAJESTÉ,
pour arriver devant Toulon
avant l'Armée des Alliez;
que quelque conduite, &

ÉPITRE.

quelque valeur qu'ayent
montré ses Generaux, &
quelque intrépidité qu'ayent
fait voir toutes ses Troupes,
le salut de Toulon n'est dû
qu'à VÔTRE MAJESTÉ,
puis qu'Elle a seule pris le
party de le défendre, &
imaginé seule les moyens de
faire reüssir les projets qu'
Elle avoit formé pour cet
effet. A peine eut-Elle
fait sçavoir sa volonté aux
Ministres dont dépendoit
l'exécution de ses Ordres.

ÉPITRE.

qu'ils s'en acquitterent avec tant de soin, tant de diligence, & d'une manière si vive, qu'il parut que tout voloit au secours de cette Place. Les Fortifications y parurent sortir de terre, & enfin cette Ville prit en peu de jours une face toute différente, & presenta aux Ennemis de bons retranchemens, garnis de Troupes aguerries, & qui ne respiroient que le combat, avec cinq cens pieces de ca-

EPITRE.

non en batterie, tant sur Mer
que sur Terre.

Voilà SIRE ce que produisirent en peu de jours les ordres de VÔTRE MAJESTÉ, qui non contente de voir ses desseins si bien executez, qu'Elle avoit tout lieu d'en esperer un heureux succès, resolut d'achever ce qu'Elle avoit si heureusement commencé, & de porter le coup mortel dans le cœur de ses Ennemis, par la frayeur qu'Elle leur cau-

b

EPI T R E.

sa, & par l'esper qu'Elle leur fit perdre de réüssir dans leur entreprise, en nommant Monseigneur le Duc de Bourgogne, accompagné de Monseigneur le Duc de Berry, pour aller commander en Provence. On peut dire que dès le moment que les Ennemis l'eurent appris, ils ne songerent plus qu'à leur retraite; que VÔTRE MAJESTE' acheva par là l'ouvrage dont les commencemens avoient esté si heu-

ÉPI TRE.

reux ; & que si Elle avoit
sauvé Toulon en prenant le
party de le deffendre, & en
rendant par toutes les choses
qu'Elle imagina, l'impossi-
ble possible, s'il m'est permis
de parler ainsi, la declara-
tion qu'Elle fit du départ
prochain de Messeigneurs les
Princes, fut cause qu'Elle
eut le plaisir d'aprendre plu-
tôt qu'Elle n'auroit fait,
que les Ennemis s'étoient re-
tirez, d'une maniere qui re-
sembloit plus à une fuite.

b ij

EPI T R E.

honteuse, qu'à une retraite, quoy que cette retraite eût esté bien concertée.

Il est constant que l'invasion des Alliez, en Provence, leur a coûté une grande partie de leur armée; qu'ils y sont arrivez dans un temps où les chaleurs étoient excessives; & qu'elles ont sur tout fait perir beaucoup d'Alle-mans, peu accoustumez à ces chaleurs; que les François qui n'avoient pû s'empêcher de prendre parti dans

EPI T R E.

leurs Troupes, se répandirent de tous costez dans la Provence aussi - tôt qu'ils y eurent mis le pied ; que le feu d'une nombreuse Artillerie ; celui de la Mousquetterie, & ce qui se passa dans toutes les actions où l'on en vint aux coups de main, leur emporterent beaucoup de monde ; mais ceux qui moururent de maladie furent encore en beaucoup plus grand nombre, & la raison en est évidente. Il y eut quantité de malades sur leur Flotte,

EPI TRE.

dont la pluspart auroient
trouvé leur guérison à terre,
si l'on avoit pu les débarquer;
mais au lieu de leur faire
changer d'air, ils en respi-
roient de jour en jour un plus
empesté. On envoyoit conti-
nuellement sur la Flotte, des
malades de l'armée de terre,
qui ne respirant plus qu'un
mauvais air après leur em-
barquement, à cause que
l'air de la Mer joint à celui
qui estoit déjà infecté par les
malades de la Flotte, leur
faisoit trouver la mort où

ÉPITRE.

on les envoyoit pour chercher leur guérison. Il arrivoit de-là que ceux qui estoient déjà malades sur la Flotte, y mourroient plutôt qu'ils n'auroient fait, à mesure que les malades de terre y arrivoient, parce qu'ils y causoient une nouvelle infection.

Il est constant aussi que le Siege de Toulon a esté cause qu'une grande Flotte, qui auroit pu servir utilement ailleurs, est demeurée inutile pendant tout l'Eté,

E P I T R E.

Et que si elle avoit porté
 en Catalogne une partie des
 Troupes Ennemies, qui pe-
 rissoient devant Toulon,
 non-seulement Lerida n'au-
 roit pas esté pris; mais les
 Alliez se seroient vûs en
 estat de reprendre une par-
 tie de ce que la Bataille
 d'Almanza leur avoit fait
 perdre. Enfin l'affaire de
 Toulon, qui a fait un si
 grand bien à l'Espagne, &
 qui en a fait aussi beaucoup
 à la France, puisque ses En-
 nemis

ÉPITRE.

nemis dont le nombre estoit grand, ont fait une Campagne pendant laquelle ils ont veu perir une partie de leurs Troupes, sans que leur mort ait esté d'aucune utilité. L'affaire de Toulon, dis-je, n'a pas seulement esté utile aux deux Couronnes, par les raisons qui viennent d'estre marquées; elle a aussi esté cause de la perte que l'Angleterre vient de faire de l'Amiral Schovel, avec huit à neuf cens hommes,

EPI TRE.

beaucoup d'Officiers, & plusieurs Volontaires de distinction, avec lesquels il a pery. Et comme toutes ces pertes sont avantageuses aux deux Couronnes, & qu'elles peuvent faire avancer la Paix; toute l'Europe, SIRE, devra à V. M. le bien qui en resultera, puisque si Elle n'eut pas trouvé le moyen de surmonter les difficultez qui auroient pu l'empêcher d'entreprendre la deffence de Toulon; la France & l'Espagne

EPITRE.

ne se trouveroient pas dans la situation où elles sont aujourd'hui. Ainsi elles doivent redoubler leurs vœux pour demander au Ciel qu'un Monarque qui semble n'estre sur la terre que pour y faire du bien ; pour y faire fleurir la véritable Religion, & pour donner azile aux Souverains injustement opprimés, puisse vivre encore un grand nombre d'années. Ce sont les vœux de tous les honnestes gens de l'Europe, qui sont persuadés

EPITRE.

*que leurs Souverains n'entre-
tiennent la guerre que pour
leurs interests particuliers, &
pour les rendre plus soumis
en les rendant malheureux,
& ce sont aussi les vœux de
celui qui est avec le plus pro-
fond respect,*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

**Le tres humble, tres obéissant,
& tres fidele sujet & serviteur,
DEVIZE.**



PREFACE.

QUOY que l'Histoire de Toulon ne contient que la seule Campagne de Provence, & que cette Campagne ait esté courte, cet Ouvrage à qui l'on a crû devoir donner le nom d'*Histoire*, à cause du grand nombre de particularitez qu'il contient, qui regardent la politique de ceux qui

c iij

P R E F A C E.

ont assiégé, & fait assiéger Toulon, est d'ailleurs rempli d'un si grand nombre de differens faits, qui regardent presque toutes les Villes de Provence, que l'on n'a jamais vû un seul morceau d'Histoire si rempli de choses curieuses, & aussi étendu. Ce n'est pas seulement un Journal où l'on voit ce qui s'est passé chaque jour & chaque nuit pendant plus de six semaines, mais ceux qui le liront

P R E F A C E.

avec attention , pourront développer , quoy qu'on ne l'ait pas précisément marqué , ce qui s'est passé heure par heure , pendant la Campagne que l'on a entrepris de décrire. On y voit tout ce que les Officiers Généraux de terre ont fait , & même les Officiers de tous les Corps qui se sont distingués pendant toute la Campagne , à qui le nom de *Campagne de Provence* , peut estre donné : & l'on

P R E F A C E.

trouve dans ce même Ouvrage, un Etat où la destination de deux cens quarante Officiers de Marine, qui y sont nommez, est marquée; c'est à dire, tous les Postes où ils ont servy pendant tout le Siege, avec une activité & une distinction qui fait honneur à tout le Corps de la Marine. Il ne faut pas s'étonner si tous les Officiers de ce Corps se distinguent toujours dans toutes les occasions où ils

P R E F A C E.

font employez , puisqu'il n'y a point de Corps au monde si remply de personnes de naissance , & que la Noblesse , & sur tout celle de France , donne toûjours dans les combats des marques du sang dont elle est sortie , ce qui arrive presque toûjours , parce qu'il est peu de Gentilshommes qui ne se remettent devant les yeux , lors qu'il s'agit de combattre , les actions de valeur de leurs Ancêtres.

P R E F A C E.

Outre l'état qui fait voir la destination de tous les Officiers de Marine , on trouve en differens endroits de l'Ouvrage , des détails particuliers des actions de ceux qui se sont le plus distinguez ; & l'on y voit pareillement ce qu'ont fait dans plusieurs Villes de Provence ceux qui ont tout mis en mouvement pour le secours de la Province, pour le bien & pour la gloire de l'Etat , ainsi que pour le

P R E F A C E.

service d'un Monarque qui n'a d'Ennemis que les jaloux de sa gloire, qui étant offensés de l'éclat de son mérite, sont trop ébloüis pour bien connoître ce qu'ils font. Il y a une infinité de choses dans cet ouvrage, qui doivent beaucoup attacher les Lecteurs, parce qu'elles ne regardent pas seulement la Guerre, mais aussi le caractère des principaux Acteurs de l'invasion faite en Provence. On y découvre plusieurs projets formez par

P R E F A C E.

les Ennemis , de même que
l'opposition des sentimens
des Chefs, pour l'exécution
de ces projets ; & l'on y
voit aussi ce qui s'est passé
dans plusieurs Conseils te-
nus par les Alliez. Enfin
tout doit paroître attachant
dans cet Ouvrage , rempli
d'une infinité de matieres
differentes , qui se rappor-
tent néanmoins toutes au
principal sujet. Les Lecteurs
ne doivent pas s'attacher
à la Diction , puisqu'il ne
s'agit pas d'un Ouvrage

P R E F A C E.

d'Eloquence qu'on se lit à
soy-même plusieurs fois ,
& que l'on polit avant que
de l'abandonner au Public ;
au lieu que l'on n'a souvent
pas le temps de jeter les
yeux sur ce que l'on vient
d'écrire , lors qu'il s'agit
de ces sortes de Relations ,
tant l'empressement des Im-
primeurs est grand pour
l'emporter , de crainte d'ê-
tre prévenus par le temps.
D'ailleurs il y a lieu de
craindre d'affoiblir certains
endroits en y retouchant ,

P R E F A C E.

& de changer le sens qu'ont
prétendu leur donner ceux
qui les ont écrits, dans la
pensée qu'ils seront enten-
dus des gens du Métier; &
pour cette raison, ainsi que
pour beaucoup d'autres
peu près de la mesme natu-
re, on n'a pas crû devoi-
scrupuleusement s'attache-
à changer des mots trop
souvent repetez, de crainte
que ceux qu'on leur substi-
tueroit, n'eussent pas la
mesme force, & ne chan-
geassent mesme peut-estre

P R E F A C E.

quelquefois le sens.

A l'égard du Plan de Toulon, que l'on trouvera à la teste de cet Ouvrage, il est constamment vray que non - seulement il n'a esté gravé que pour y estre mis; mais aussi que ce Plan n'a esté veu de personne, & que c'est le plus exact & le plus curieux qui ait esté fait. Enfin ce Plan vient de la premiere main, & c'est tout à dire. Il a esté gravé par M^r Liebaux, qui a esté souvent employé par M^r de Vauban,

P R E F A C E.

ce qui doit faire croire que
cet Ouvrage convenoit à
ce Graveur.

On trouve à la fin du se-
cond Volume quelques ar-
ticles qui regardent la mort
des personnes de confide-
ration , qui ont esté tuées
pendant le siege de Toulon
Ces articles sont suivis d'un
Recueil tres-divertissant de
Vers qui ont esté faits sur la
levée de ce siege , dans le-
quel plusieurs pieces de Vers
Provençaux tiennent agre-
ablement leur place.

TOULON

Carte de la ville de Toulon
par le Sr. de la Roche
Le Roy
1714

Carte de la ville de Toulon
par le Sr. de la Roche
Le Roy
1714

Carte de la ville de Toulon
par le Sr. de la Roche
Le Roy
1714



MER MEDITERRANEE

TOULON



Explication des lettres

- A. l'Arcenal.
- B. Nouvelle Darce.
- C. Vieille Darce.
- D. Porte de Marseille.
- E. Bastion du marest.
- F. Bast. de l'Arcenal.
- G. Bast. du Roy.
- H. Bast. de la fonderie.
- I. Bast. S^{te} Ursule.
- L. Bast. S^t Bernard.
- M. Bast. des Minimes.

1. Camp retranché.
2. Camp retranché de S^{te} Anne.
3. Porte S^t Lazare.
4. Hauteurs de la croix Faron.
5. Hauteurs de S^{te} Catherine.
6. Hauteurs de la Chapelle S^{te} Catherine.
7. Lit du Ruisseau de l'Égoutier.
8. Communication des Ennemis de la Chapelle S^{te} Catherine a leurs Batteries.
9. Hauteurs de la Malgue.
10. Batteries des Ennemis.
11. Fort des Vignettes ou de S^t Louis.
12. Vaisseau le Tonnant de 100. pieces de canon qu'on a fait eschoïer sur l'attaque de la porte S^t Lazare.
13. Grande tour de la rade.
14. Gorge de S^t Antoine.
15. Vaisseau le S^t Philippe de 100. pieces de canon qui tirent sur les batteries des ennemis.
16. Chapelle S^{te} Catherine.
17. S^{te} Anne.
18. La Charité.

50 100 200 300 400 500 600 Toi^s

Gravé par Liebaux, Geographe

MER MEDITERRANÉE



HISTOIRE
DU SIEGE
DE TOULON.

LEs - grands évènements, & sur lesquels cent peuples differens ont eu les yeux ouverts , dans le temps que ceux qui y ont
A.

eu part se font donnez de
mouyemens capables d'ex
citer la curiosité & l'atten
tion de ceux qui regardent
les affaires dumonde avec
plus de tranquillité, doivent
estre transmis à la posterité
accompagnez de toutes les
circonstances qui les y doi
vent faire regarder avec
étonnement. Ainsi l'on
doit pas s'attacher seule
ment à les décrire ; ma
l'on ne doit épargner au
cuns soins pour en appre

du Siege de Toulon. 3

fondir les causes , & pour
mettre dans un plein jour,
ce qui est souvent inconnu
dans le temps que les cho-
ses se passent , & dont la
verité n'est souvent décou-
verte que par le temps ,
qui développe presque tou-
jours les choses les plus
obscurcs & les plus diffici-
les à penetrer. C'est pour-
quoy tout le bruit que font
les grands événemens dans
le temps qu'ils se passent ,
ne fait souvent qu'étourdir

A ij

sans instruire, & le public
croit estre bien sçavant,
lors qu'il a appris qu'après
que les deux partis souven
vaincus, & vainqueurs tou
à tour, ont pris une Place
ou levé un Siege: Mai
comme tout cela ne se fai
pas sans que les hommes
fassent jouer beaucoup d
ressorts, & que la politique
ait une aussi grande part
dans ces grands événemen
que le fer & le feu, il
faut pour en parler juste

du Siege de Toulon. 5

à fond, estre informé d'une infinité de choses, qu'il n'est pas toujours facile aux Historiens de découvrir. Je n'ay rien à me reprocher touchant les recherches que j'ay faites, & les soins que j'ay pris pour estre informé non-seulement de tout ce qui s'est fait dans le Cabinet, qui a regardé l'invasion des Alliez en Provençe; mais aussi de toutes les actions qui se sont passées lors que le fer & le feu ont

A iij

travaillé à mettre en execution les projets du Cabinet ; & je puis affurer qu'il s'en faut peu que tout ce qui s'est écrit sur ce sujet , n'ait passé entre mes mains , & quelqu'étendue que soit la Relation que je donne aujourd'huy , elle le seroit vingt fois davantage, si je n'avois retranché une infinité de choses , pour m'arrester seulement à celles qui sont confirmées par plusieurs personnes, n'ayant

voulu rien mettre dans cette Relation, de ce qui n'a esté rapporté que par une personne seule, quoy que son rapport peut estre véritable. Comme la Provence a servy de Theatre au grand événement qui fait aujourd'huy l'entretien de tous les peuples, je crois devoir commencer par une Description de cette Province.

La Provence est bornée au Levant par les Alpes

A iiiij

maritimes , & par la Riviere du Var ; au Couchant par le Rhône ; & au Midy par la Mer Mediterranée. Elle faisoit autrefois partie de la Gaule Celtique , de la Ligurie & de la Gaule, dite *Braccata* , & de la Narbonnoise ; & elle a eu le nom de *Celte Ligurie* , de *Province Narbonnoise* , & de *Province des Romains*. Ses peuples particuliers étoient les Voconces , les Caccares , les Saliens , les

Decentes, & les Oxybiens.
Cette Province fut d'abord
soumise aux Liguriens, aux
Celtses, aux Gaulois, & puis
aux Romains, qui la nom-
moient leur Province. Elle
passa ensuite sous la domi-
nation des Visigoths, des
Bourguignons, des Ostro-
goths & des Rois de France,
des Rois de Bourgogne, des
Rois d'Arles, & enfin des
Comtes Hereditaires &
Proprietaires de ce pais,
dont la Famille commença

ça au commencement du dixième siècle. La Provence entra une seconde fois dans la Maison de France, par le Mariage de Charles d'Anjou, Frere de S. Loüis, chef de la première Maison d'Anjou, avec l'heritiere de Berenger, dernier Comte de Provence. Cette heritiere estoit sœur de la Reine, femme de S. Loüis; & cette Province sortit de la deuxième Maison d'Anjou, pour rentrer dans la

du Siege de Toulon. II

Maison Royale de France,
par le Testament de Char-
les IV. Comte du Maine,
& Roy de Naples & de Si-
cile, en faveur de Loüis XI.
qui réünit la Provence à la
Couronne. Ce fut en ce
Charles Comte du Maine,
que finit la deuxiême Mai-
son d'Anjou.

Ce n'est pas d'aujourd'
d'huy que la Provence a
esté l'objet des vœux de
plusieurs Souverains. Char-
les-quint mit le Siege de-

vant Marseille en 1524. qu'il fut obligé de lever ; & quoy que cette entreprise ne luy eust pas réüffi , il rentra en Provence l'an 1536. avec une puissante armée , & mit de nouveau le Siege devant Marseille, il perdit plus de trente mille hommes ; des païsans enfermés dans un Chasteau du Diocese de Frejus , arêterent son armée , & ce Prince courut grand risque de la vie ; de maniere qu'il

fut obligé de s'en retourner par les Alpes , après avoir manqué une seconde fois son entreprise sur Marseille.

L'an 1624. Charles Emanuel , Duc de Savoye, entra en Provence avec une armée de vingt-huit mille hommes. Le Roy y envoya une armée qui l'observa de si près , que la faim & les maladies luy firent perdre plus de vingt-fix mille hommes , dont les

païsans tuerent une partie
& il ne rentra dans son
païs qu'avec deux mil
hommes.

Quant à Toulon, qui
est dans la même Province
ce n'estoit qu'un Chasteau
dans le temps que Cesar
rendit maistre de Marseille
mais ayant jugé que ses
ennemis en pourroient tirer
de grands avantages, ce
Empereur s'en empara
Cette Place devint si con-
siderable dans la suite de

du Siege de Toulon. 15

temps , qu'elle merita le nom de Ville. Elle fut prise deux fois par les Sarrasins qui la desolerent, & s'estant relevée ensuite sur ses ruines ; elle devint une Seigneurie considerable. Henry IV. la fit entourer de belles murailles , défenduës par des bastions Royaux. Il la regarda comme une Place des plus importantes de son Royaume , & il y fit faire deux grands Moles, chacun de 700. pas de long.

Ce que Louïs le Grand li
y a fait faire depuis l'année &
1660. passe toute imagina
tion, & peut aller de pair
pour ne pas dire davantage
avec tout ce que les Ro
mains ont fait dans le temps
de leur plus grande splen
deur. En effet, lors que l'on
se formera une idée du tout
ensemble des choses dont
je vais parler separément,
on trouvera peut-estre qu'ils
n'ont rien fait de plus grand,
rien ne pouvant égaler l'uti

lité que la France en tire,
& la beauté de tous les
lieux qui contiennent tou-
tes les choses necessaires
pour construire en peu de
temps un grand nombre
de Vaisseaux, & pour les
armer en même temps, &
mettre des Flottes entieres
en Mer. Ce qui suit en est
une preuve conyainquante.
Ceux qui vont voir tous
ces lieux commencent or-
dinairement par la Corde-
rie. On y decouyre d'abord

B

trois arcades qui servent d'entrée à trois galeries voutées, & si longues que l'œil n'en peut découvrir le bout. Les Ouvriers préparent les filaces & les chanvres à l'étage qui est au-dessus.

On voit dans la même Ville un lieu qui sert d'École aux Gardes Marines. Ils y travaillent, sçavoir les uns aux Dessins, les autres aux Mathématiques, les autres à voltiger, & gene-

ralement à tous les Arts qui peuvent convenir à ceux qui font profession de porter l'épée.

La Salle des armes est aussi un bastiment fort considerable. On en jugera en apprenant qu'on y fait les fusils , les pistolets , les halebardes , les piques , & les autres armes necessaires pour l'armement des Vaisseaux.

La Sainte Barbe est un lieu qui merite d'estre vû ,

puisqu'il contient un nombre infini d'ustenciles nécessaires aux Canoniers.

Les lieux où l'on fait la Menuiserie, ceux où l'on forge, & la Tonnellerie qui est dans un lieu tres vaste, & dans laquelle sont les futailles pour les vivre & pour les boissons qu'on embarque, meritent l'attention de ceux qui les vont voir.

Il y a encore un autre lieu où l'on travaille à l'

construction de ces futailles, & dont, lorsqu'on y travaille, les maillets font un si grand bruit, que l'on ne s'y entend point parler.

Le Parc de l'Artillerie cause aussi beaucoup d'étonnement, & l'on y voit un nombre infini de canons en pile, comme sont les planches dans un chantier. On voit dans le mesme lieu, outre ces canons, un nombre infini de bombes, de grenades, de mortiers,

de boulets à deux testes & O
de differents calibres, ran Sa
gez tous dans un ordre qu dr
fait plaisir à voir. Les An
cres bordent tout le tou de
du Canal qui environne l ta
Parc.

La Salle des Voiles n &
cause pas moins d'admirati ne
tion. Elle est fort longue
& les yeux s'y égarent pa
cause de la grande quanti qu
té de choses que l'on y voit m
On y trouve tout ce qu
est necessaire à un Vaisseau de

On poisse au-deffus de cette Salle, & l'on y met le goudron aux cables.

On voit dans la Fonderie des canons, fondre le métal; on y voit les moules qui reçoivent la matiere, & l'on y repare des canons nouvellement fondus.

La Boulangerie Royale paroît aussi digne du nom qu'elle porte, & les fours meritent d'estre vûs.

Le lieu nommé le *Champ de Bataille*, est au-deffous

de la muraille de l'Arcenal de
 les Gardes Marines y font
 l'exercice.

La Machine de la mâture
 re, qui est dans la vieille
 Darce, proche de la chaîne
 surprend & attache au
 beaucoup les yeux des spec-
 tateurs.

On comptoit encore il
 a quelque temps à Toulou-
 567. pieces de canon de
 fonte, & 3036. de fer.

Il y avoit aussi 16. vais-
 seaux du premier rang,

du second rang, 24. du
troisiéme rang, 6. du qua-
triéme rang, 4. Fregates,
4. Corvettes, 5. Galliotés
à bombes, 8. Brulots, 3.
Flutes, & 10. d'interrom-
puës; ce qui fait voir la ve-
rité de tout ce que je vous
viens de dire touchant les
Magazins, & autres cho-
ses necessaires pour l'avan-
cement, & pour la gloire
de la Marine de France, qui
se trouvent dans Toulon, &
dont les Etrangers, qui ont

C

examiné toutes ces choses
avec soin, parlent tous les
jours avec admiration &
étonnement.

Voilà en quoy consiste
la Place qu'il étoit question
d'attaquer. Voyons, avan-
que de parler de tout ce qui
s'y est passé pendant que les
Alliez l'ont assiégée, l'his-
toire politique de ce siège
pour lequel les sentimens
ont esté fort partagez. Les
Alliez étant puissans en Ita-
lie, & n'y estant plus arré-

tez par les Troupes des deux
Couronnes qui les y avoient
occupez si long-temps, &
qui en avoient fait périr un
si grand nombre, il fut
question parmy les Alliez
de donner de l'occupation
aux Troupes qui leur res-
toient, & les sentimens fu-
rent aussi fort partagez.
Monsieur le Duc de Savoye
souhaitoit de faire l'expe-
dition de Toulon, & il se la
representa à lui-même, sans
découvrir pourtant ses sen-

timens , dans toute sa grandeur & dans toute son étendue. La gloire dont il se seroit couvert , s'il avoit fait une conquête de cette importance ne l'animoit pas seulement. Les François estoient Maistres de la Svoye , & en les attaquant au-delà de cette Province il s'en assuroit la conquête sans perte & sans combat puisque , supposé qu'il eust fist de plus éloignées , il faillloit que les François aba

donnassent les Places qu'ils occupoient dans ses Etats, & il auroit épargné les sommes qu'il auroit employées à les reprendre, ainsi que le sang de ses Troupes ; mais ces motifs n'estoient pas les seuls qui l'obligeoient de porter la guerre en Provence. L'argent de l'Angleterre avoit des charmes qui l'éblouissoient ; & comme il estoit persuadé que la Reine Anne , pour les raisons que nous verrons dans la

suite, n'épargneroit rien il
pour la destruction de Tou
lon, il prétendoit qu'outre
les subsides généraux que
cette Princesse donnoit
pour la subsistance de
Troupes, en tirer des Par
ticuliers, & qui tournassent
à son seul profit, & c'est
peut-estre ce qui a sauvé
Toulon. Cependant com
me il ne vouloit travailler
que pour ses interests, qu'il
leur sacrifie tout, & que ses
ruses égalent son habileté,

il ne se découvrit pas entièrement, pour mieux profiter du fort entêtement que l'Angleterre & la Hollande témoignoiēt avec une ardeur dēmesurée pour la conquēte de Toulon. Pendant que Monsieur le Duc de Savoye ne marquoit ni trop, ni trop peu d'empressement pour les entreprises qui se propoisoient, afin de parvenir plus aisément à son but, l'Empereur de son côté pensoit

C iiij

à la conquête du Royaume de Naples, afin que tenant toutes les Puissances d'Italie presque renfermées, il pût comme leur Souverain, & en les regardant comme ses Feudataires, les taxer tous les ans arbitrairement, & les accabler avec moins de ménagement que l'on ne fait de véritables Sujets, afin de les tenir soumis à ses volontez, & de leur ôter la force de se révolter, ou de se joindre

à quelqu'autre Puissance. Cette affaire étoit ménagée par deux hommes violens & capables de tout entreprendre, mais qui sçavoient pourtant se taire malgré leur violence. On n'en doutera pas, lorsqu'on lira les noms du Cardinal Grimani & du Comte de Martinitz. La memoire est encore récente de tout ce que le premier a fait sous le nom d'Abbé de Grimani. Il travailloit dès ce tems-

là pour meriter auprès de
l'Empereur sa nomination
au Cardinalat. Si c'estoit
icy le lieu de faire son his-
toire, je dirois bien des cho-
ses que je passe sous silence.
Ce Cardinal, après avoir
esté fort estimé à la Cour de
Vienne, il y fut peu confi-
deré, & il y devint presque
un objet de mépris. Son es-
prit remuant luy faisoit sou-
vent promettre plus qu'il ne
pouvoit, & les Allemans
croyant avoir lieu de se

de
on
oit
nis-
no-
ce,
oir
de
nfi-
que
es-
ou-
ne
ans
se

plaindre de luy, parce que
nonobstant tous les moyens
qu'un homme de son ca-
ractere pouvoit mettre en
usage pour réüffir dans ses
entreprises ; comme elles
n'estoient pas guidées par
la justice, elles ne réüffis-
soient pas toujours. Enfin
ce Cardinal, après avoir de-
meuré long-temps dans l'in-
action, n'ayant point esté
employé par le ministere de
Vienne, la conqueste du
Royaume de Naples ayant

esté mise en délibération dans le Conseil de l'Empereur, on jugea que l'affaire feroit trop difficile, si on l'entreprendoit à forces ouvertes, & que le Cabinet y devoit avoir plus de part que le fer & le feu. Il fut donc question de jetter les yeux sur un homme qui prêtaft son ministere, pour negocier avec les Napolitains, & cet Employ ne demandoit pas un homme droit, mais un homme tel

que le Cardinal Grimani, & capable de tout entreprendre pour satisfaire à son ambition. En effet, à peine lui eut-on proposé ce que l'on souhaitoit de lui, qu'il se laissa entraîner aux transports de son ambition, dans la pensée que la Viceroyauté de Naples pourroit tomber sur lui; & l'Empereur, qui n'avoit pas entierement résolu à qui il la confieroit, crut qu'il estoit à propos de le laisser esperer, afin que

cet espoir l'engageât à sacrifier tout, & son honneur & sa conscience même, afin de réussir dans un projet dont il pouvoit tirer de si grands avantages. Quoy que je parle de Vienne & de l'affaire de Naples lors qu'il s'agit de celle de Toulon, ou verra dans la suite, par la liaison que ces deux affaires ont eues ensemble, que je ne m'écarte point de mon sujet. Il est temps de parler de

Comte de Martinitz.

Quoique l'on eût resolu de se servir de la Negociation , pour mieux réüssir dans l'affaire de Naples , on estoit neantmoins persuadé que ce qui devoit commencer par le Cabinet , ne pouvoit finir que par la voye des Armes. Ainsi il falloit une Armée, & le Comte de Martinitz fut détaché avec les Troupes qui devoient favoriser la Negociation du Cardinal Grimani. Je n'en-

tre point dans ce que ces
Troupes firent, ny dans ce
qui se passa à Naples, cela
estant hors de mon sujet
Je diray seulement que la
Cour Imperiale qui ne s'é
toit pas entierement ouve
te au Cardinal Grimani
crut qu'un homme d'Epee
& de Cabinet en même
temps, devoit plustost avoir
à Naples l'autorité de Vice
roy, qu'un homme qui n
faisoit pas profession de
armes. D'ailleurs, le Comte

de Martinitz avoit fait voir en plusieurs occasions l'ardeur de son zele pour les interests de l'Empereur, & particulierement à Rome, où il avoit poussé les choses avec tant de violence, & à une si grande extrémité, que le Pape après avoir souvent réitéré ses plaintes contre luy, l'Empereur avoit esté obligé de le rappeler. Cependant si l'on examine l'inconstance naturelle des Napolitains,

D

on ne doit pas s'étonner
qu'un homme aussi habile
& aussi entreprenant que
le Cardinal Grimani, ait
eu autant de pouvoir sur
leur esprit, qu'avoit eu au-
trefois Mazaniel, qui n'é-
toit qu'un homme de la lie
du peuple. Il y avoit pour-
tant lieu de croire que ce
Cardinal en viendroit diffi-
cilement à bout, parce que
les Napolitains estoient tres-
contens de leur legitime
Souverain ; qu'ils avoient

vû Philippe V. chez eux ,
& qu'ils avoient esté char-
mez de ses bontez & de sa
douceur. En effet , person-
ne n'a jamais trouvé aucun
defaut dans ce Monarque ,
& ses Ennemis mêmes ne
luy ont jamais rien repro-
ché. Les Napolitains n'é-
toient pas moins contens
de leur Viceroy , & l'on
afficha dans Naples , lors
qu'il vint prendre posses-
sion de la Viceroyauté :
Fuit homo Missus à Deo.

D ij

Ainsi l'on peut dire que la
seule ambition de ceux qui
n'avoient pas les premiers
Emplois dans ce Royaume,
& que ceux à qui l'on avoit
fait esperer de grandes ré-
compenses, ont contribué
à un soulèvement qui n'est
pas general dans tous les
cœurs; & que ceux qui y
ont esté entraînez par la
force, pourroient bien en
faire repentir un jour les
auteurs. Mais ce n'est pas
l'Histoire du soulèvement

de Naples que je dois faire icy, & je n'en ay parlé qu'à cause de la division qu'elle causa entre les Allies lors qu'il fut question de sçavoir par où l'on commenceroit la Campagne. L'Empereur avoit resolu que ce seroit par l'expédition de Naples ; ce qui estoit entierement contraire au dessein que les Anglois & les Hollandois avoient formé. Cependant le Prince Eugene ne se trou-

voit pas peu embarrassé , ne pouvant satisfaire en même temps trois partis dont les raisons devoient estre d'un grand poids auprès de luy. Il est Prince du Sang de Savoye , & il devoit par consequent entrer dans les sentimens & dans les interests de M^r le Duc de Savoye , & travailler à la gloire & au bien de sa Maison. Mais comme President du Conseil de Guerre de l'Empereur ; comme

Generalissime de ses Trou-
pes en Italie, & comme
un homme qui luy doit
tout son bien & toute sa
gloire, il se trouvoit obligé
d'executer les ordres de
S. M. I. qui vouloit que
l'armée marchast à Naples;
mais les Anglois & les Hol-
landois s'y opposoient ab-
solument: & l'on peut dire
qu'ils pouvoient estre maî-
tres de la destination des
Troupes, puisqu'elles ne
subsistoient presque toutes

qu'à leurs dépens. L'entêtement de la Reine Anne estoit invincible sur l'entreprise qui regardoit Toulon, & elle estoit persuadée que la prise, ou du moins la destruction de cette Place, affermiroit son autorité en Angleterre, & la maintiendrait sur un Trône usurpé. Détruire Toulon, c'étoit détruire une grande partie de la Marine de France; des Magazins, des Vaisseaux, & enfin des

des Ouvrages qui ont coûté une infinité de millions, & qu'il falloit des siècles pour reparer. Enfin on pouvoit compter que les François n'auroient plus eu d'armée dans la Méditerranée, & les Anglois & les Hollandois ne pouvoient souffrir qu'ayant esté seuls autrefois les maîtres des deux Mers, le Roy eust mis sous son Regne la Marine de France en un si bon estat, que ce Monarque

E

est devenu seul sur l'une
& sur l'autre Mer, plus
fort que ces deux Puissan-
ces ensemble: de sorte qu'il
les a souvent battus, &
que non-seulement il tra-
verse continuellement leur
Commerce; mais qu'il fait
même tous les jours tant
de prises sur eux, que pour
un Bâtiment qu'ils nou-
prennent, on leur en prend
toujours six fois autant,
sans compter des Flottes
presque entieres; ce qui plus

du Siege de Toulon. 5

que toutes choses, a fait re-
foudre les Anglois & les
Hollandois à ne point souf-
frir l'union des deux Cou-
ronnes , après avoir recon-
nu Philippe V. & à mettre
sur le Trône un Prince qui
ne joindroit point ses for-
ces maritimes à celles de
France ; car on sçait qu'il
y a long-temps qu'il n'est
plus question du droit de
Philippe V. à la Couronne
d'Espagne , & que le Par-
lement d'Angleterre le re-

E ij

connoist tous les jours , en disant que la guerre n'est que pour rompre l'union des deux Couronnes, afin d'affoiblir le pouvoir exorbitant de la France.

Toutes ces choses doivent faire juger que l'Angleterre & la Hollande regardoient la destruction de Toulon , comme l'affaire qui leur estoit la plus importante , & dont le succès devoit leur procurer de grands avantages , & leur

faire éviter de continuelles pertes. Ces deux Puissances ayant donc resolu d'aneantir Toulon , & sçachant ce qui se passoit dans le Conseil de Vienne , crurent qu'il ne suffisoit pas d'avoir mis M^r le Duc de Savoye dans leurs interests de plus d'une maniere ; mais qu'elles ne pourroient arriver au but qu'elles s'étoient proposé , sans y faire entrer aussi le Prince Eugene. Elles le gagnerent

par des promesses immenses: de maniere qu'elles l'engagerent à se declarer pour cette expedition, & elles prirent en même temps des mesures pour empêcher que l'Empereur ne l'envoyast du costé de Naples, afin qu'il fust chargé de l'expédition de Provence, persuadez que personne n'en pouvoit sortir plus glorieusement que ce Prince. On doit remarquer ici une chose qui merite beaucoup

d'attention , & qui pourra
revolter d'abord la pluspart
de ceux qui en entendront
parler , & que cependant
on ne pourra dans la suite
s'empêcher de trouver ve-
ritable, dès qu'on y fera la
moindre attention , & que
l'on voudra renoncer aux
préventions , & demeurer
neutres , en abandonnant
le party que l'on peut avoir
embrassé , puisque dans ce
que je vais rapporter , il
ne s'agit point de présom-

E iiij

ptions ny de raisonnemens ;
mais de faits incontestables.

Je dois faire remarquer
avant que de commencer
cet Article , que quoyque
la derniere Guerre eust esté
fort onereuse aux Hollan-
dois , & qu'elle eust beau-
coup diminué leur Com-
merce , & épuisé leurs Fi-
nances , ils avoient tou-
jours pris grand soin de le
cacher ; mais qu'ils ont
esté tellement poussez à

bout par la Guerre presente , qu'ils le publient aujourd'huy , au lieu de le déguiser. Aussi ne peuvent-ils plus le cacher , la plupart de leurs Villes , & même des Provinces entieres , ne pouvant payer leurs Taxes , & les Armemens de Mer resolus, demeurant sans effet. L'Angleterre , quoy que plus brillante en apparence , ressemble aujourd'huy à une lumiere , qui preste à finir , ramasse

tous les feux , & s'éteint
avec plus d'éclat qu'elle
n'a commencé. En effet,
quoy que l'on n'oublie rien
pour cacher la véritable
situation des affaires d'An-
gleterre , il est absolument
impossible qu'elle ne soit
pas entièrement ruinée. Les
sommes que cette Guerre
luy coûte estant immenses,
ayant seule entretenu des
Armées , & la guerre d'I-
talie s'estant faite presque
à ses dépens , & ayant tou-

jours payé de gros subsides à Mr le Duc de Savoye. La Paix seule pourroit raccommo-der ses affaires ; mais les dangers où la Reine Anne s'exposeroit, seroient trop grands. Elle risqueroit de perdre le Trône, & les Anglois n'estant plus occupez par la guerre, pourroient d'autant plustost songer à rappeler leur Roy legitime, qu'ils sont persuadez du merite de ce Monarque, dont ils se font

un plaisir & une gloire
d'entendre dire du bien
D'ailleurs les Grands Seigneurs
d'Angleterre ne seroient plus rien de
Reine pendant la Paix
Elle ne toucheroit plus rien
que ce que l'on appelle la
Liste Civile, pour entretenir
sa Maison ; & cela non-seulement
parce que c'est l'usage d'Angleterre,
mais aussi parce que l'Etat
estant épuisé, elle n'auroit
plus de prétexte pour en

du Siege de Toulon. 61

tirer l'argent qu'elle en re-
çoit durant la guerre, pen-
dant laquelle elle tire non
seulement dequoy payer
ses Creatures ; mais elle a
aussi des Emplois à leur
donner. Tous ces fonde-
mens posez, tant à l'égard
de la Hollande que de l'An-
gleterre, ces deux Puissan-
ces avoient toujourns eu be-
soin de faire de grosses le-
vées pour subvenir aux frais
de la guerre, & pour en-
gager les peuples à y con-

tribuer, il falloit leur cacher les pertes qu'elles faisoient; de maniere que les Alliez n'ont point eu de deffiance, fans qu'ils ayeussent fait rendre des actions de graces publiques à Dieu dans toutes les Villes de leurs Etats, de mesme qu'ils s'ils avoient remporté de grandes victoires. Voicy le fait dont j'avois à parler, & avant lequel je devois dire ce que je viens de marquer icy.

Si l'on fait réflexion sur tout ce qui s'est passé en Italie pendant la guerre presente, on verra que hors l'affaire de Turin, dans laquelle le Prince Eugene a réüissi par les raisons que je diray cy-aprés, il a toujours esté battu pendant six années; que toutes ses entreprises ont échoué; qu'il a perdu ou laissé perdre presque toutes les Villes d'Italie & les postes les plus considerables les uns après les

autres ; qu'il a esté chassé
d'Italie , poussé jusqu'au
Tirol ; qu'il a vû le siege
devant Trente ; qu'il a esté
plusieurs fois acculé dans
les montagnes où son ar-
mée a beaucoup souffert,
& qu'ayant perdu la ba-
taille de Luzzara au com-
mencement de la guerre,
il avoit perdu en dernier
lieu avant le Siege de Turin,
les deux grandes Batailles
de Calcinato & de Cassano,
tous ces faits ne se peuvent

disputer. Cependant, si on lit les Gazettes d'Angleterre & toutes celles d'Hollande, qui se montent à 8. par mois, sans leurs Supplémens & leurs Lardons, l'on trouvera que le Prince Eugene n'a point perdu de Batailles, que l'on n'ait rendu des Actions de graces publiques en Angleterre, & en Hollande, comme si ce Prince les avoit gagnées. Ce n'est pas qu'il n'ait de la valeur, & qu'il

F

ne doive estre estimé d'être
toujours retourné au com-
bat, après avoir esté battu.
Peut-estre s'est-il accoûtumé
à ne le pas croire, en li-
fant continuellement dans
les Ecrits d'Angleterre &
d'Hollande les graces que
l'on rendoit au Ciel, pour les
Victoires continuelles qu'il
remportoit, & les peuples
de ces deux Nations en ont
tellement esté persuadés
par les réjouïssances qu'ils
en ont vû faire, qu'ils

croient encore un des plus
grands Vainqueurs qui
ayent esté. Il est vray que
l'affaire de Turin luy a
réüssi ; mais il doit cet
avantage à ceux qui ont
empêché qu'on ne sortît
des Lignes , & qui sont
morts dans le combat. Ainsi
il ne fut pas difficile à Mon-
sieur de Savoye & au Prin-
ce Eugene avec une Armée
de quarante mille hommes,
d'en battre huit mille en-
fermez dans un quartier, &

F ij

qui pendant qu'ils estoient
attaquez par une grosse Ar-
mée , estoient aussi battus
par la Garnison de la Place,
& se trouvoient enfermez
de tous costez ; de maniere
que l'on peut dire que le
Prince qui est échappé de
ce danger, l'épée à la main,
a remporté toute la gloi-
re, pendant que ces Vain-
queurs remportoient l'a-
vantage. Cet avantage
ayant continué d'accrediter
le Prince Eugene dans l'es-

prit des Anglois & des Hollandois ; & ces deux Nations regardant la destruction de Toulon comme une chose qui entraîneroit la perte de Marseille, celle de toute la Provence, & enfin d'une partie de la France, esperant estre secondez par les Fanatiques. Joignez à cela, ainsi que je l'ay déjà dit, que la France n'auroit plus eu de Vaisseaux dans la Mediteranée. Il ne faut pas s'étonner si les Anglois &

les Hollandois comptant
sur le Prince Eugene pour
ses grandes expeditions, lui
firent les offres les plus
avantageuses qui devoient
estre acompagnées des plus
grands honneurs du costé
de l'Angleterre ; & si ce
Prince a mis tout en usage
pour engager l'Empereur
à consentir qu'il allât à cette
expedition avec une partie
des Troupes Allemandes ;
& s'il a fait voir à S. M. I.
de si grands avantages pour

Elle dans la ruine de la France, qu'elle y a consenti sans abandonner neanmoins l'affaire de Naples ; mais par bonheur cette affaire ne demandoit pas une grosse Armée. Il s'agissoit d'une révolte qui devoit éclater aussi-tost que quelques Corps de Troupes paroïtroient ; & les Révoltez devoient faire le reste avec ces Troupes. Quoique l'on n'en eût pas détaché un grand nombre pour cette

expedition, les Anglois & les Hollandois n'en furent pas contens, & continuerent d'en faire des plaintes aux Envoyez de l'Empereur; mais ils furent un peu adoucis, lors qu'ils apprirent le prompt succès de cette affaire. Cependant le mauvais succès de celle de Toulon a fait renouvellet leur chagrin contre l'Empereur, & cette entreprise ayant échoué, les deux Couronnes se trouvent dans

une

une situation avantageuse. L'Italie pourroit y revoir les Troupes de ces deux Monarques. L'Allemagne, malgré tous les efforts qu'elle a faits, craint encore depuis les renforts que M^r de Villars a reçus; & le Duc de Marlborough, qui avoit promis des succès merveilleux aux Peuples d'Angleterre, qui ne s'est épuisé cette année que sur toutes les esperances qu'on lui a fait prendre, laisse cette

G

Angleterre dans un em-
barras & dans un abatte-
ment d'autant plus grands
que les sommes immenses
qu'elle a dépensées tant
pour ses Armées de terre
que de mer, afin de met-
tre l'Archiduc sur le Trôn
d'Espagne, n'ont servi qu'à
accabler cette Nation. Le
bataille d'Almanza ayant
achevé de ruiner le rest
des Troupes que l'Angle
terre & la Hollande avoien
en Espagne, & le Siege d'

Toulon ayant empêché d'y
en transporter d'autres ; de
de maniere que ces deux
Puissances après tant de
sang répandu , & après
avoir épuisé leur peuple
pour envoyer de l'argent
en Espagne , où chaque
soldat leur est revenu à
plus de quatre cens livres ,
ne se trouvent pas plus a-
vancez de ce côté-là qu'ils
étoient au commencement
de la guerre ; & que s'ils
veulent la continuer , il

faut la recommencer sur
nouveaux frais, ce qui n'est
plus possible, l'Angleterre
& la Hollande estant épu-
sées d'hommes & d'argent
& les Vaisseaux sur tou-
commençant à leur man-
quer, & cela dans le temp-
que la Naissance du Prince
des Asturies fait redoubler
la fidelité des Espagnols
pour leur Monarque, leur
fait ouvrir leurs bourses
& fait rentrer sous son
obéissance la plus grande

partie de ceux qui s'en étoient soustraits.

Mais à examiner la situation où estoient les affaires dans le temps que tous les partis commençoient à se mettre en mouvement, les uns pour assiéger, & les autres pour défendre Toulon, il y avoit lieu de croire que cette Place seroit aussi vivement attaquée, qu'elle seroit généreusement défendue; que Mr de Savoye qui est in-

trepide au milieu des dangers ; que des intereſts particuliers & generaux animoient ; que la vengeance excitoit : car bien que l'on n'en doive point avoir lors que l'on a eſté attaque juſtement , la pluspart des hommes ont l'injuſtice de chercher à ſe vanger d'un mal que l'on a dû leur faire, lors qu'ils ne devroient ſonger qu'à reconnoiſtre leur faute. Il y avoit , dis-je, lieu de croire que Mr de

Savoye animé par tant de puissans motifs , & qui, outre les avantages que j'ay déjà marquez , qu'il pourroit tirer de la conqueste de Toulon , se persuadoit que si la perte de cette Place entraînoit celle de quelques Provinces de France , il pourroit en avoir sa part. Il y avoit lieu , dis-je encore une fois , de croire que ce Prince qui ne se rebute point , & dans le cœur duquel le fer & le feu n'ex-

cite aucune crainte , periroit plutoft que de lever honteufement le Siege de devant une Place dont tant d'interests differens luy demandoient la prife.

Quant au Prince Eugene, jamais Guerrier n'a dû fouhaiter avec plus d'ardeur de réüffir dans une entreprife dont le succès le devoit combler d'honneurs & de biens le refte de fa vie. Il pouvoit en agrandiffant par là Mr le Duc de Savoye,

du Siege de Toulon. 81

servir à l'agrandissement de
sa Maison. Il faisoit par cet-
te conquête un plaisir sen-
sible à l'Empereur, & à
toute l'Allemagne, les Fran-
çois estant obligez de tirer
des Troupes de tous les
lieux où ils en avoient,
pour porter leurs pas où le
mal estoit le plus pressant;
& cette diversion devoit
aussi accommoder les affai-
res des Alliez dans tous les
lieux où ils faisoient la
guerre : mais la recompen-

pense la plus prompte & la plus certaine qu'il devoit avoir du succès de cette expedition est celle qu'il devoit tirer de l'Angleterre, où l'on entendoit retentir son nom avec éloge, & où l'on estoit si persuadé de la conquête qu'il devoit faire de Toulon, que tous les Marchands y chargeoient le double de Marchandises pour le Levant, se regardant déjà comme les seuls maîtres de ce Com-

merce & de toute la Méditerranée. Ce n'estoit que gageures dans tout Londres, en donnant des Primes, selon l'usage du pais; & l'on y avoit déjà mis en délibération ce que l'on pourroit faire pour combler le Prince Eugene d'honneurs, en le comblant de biens. Tout cela & tout ce que j'ay déjà dit du desir immodéré que les Anglois témoignoiert de détruire une partie de la Marine de

France, en prenant Toulon, ainsi que j'ay déjà fait voir, en faisant connoistre les avantages qu'il en pouvoit revenir à toute l'Angleterre, donnoit lieu de croire que cette même Angleterre n'épargneroit ni le sang des hommes, ni les richesses du país, pour emporter une Place dont la conqueste luy devoit estre si avantageuse, & dont la France n'auroit pû reparer la perte en plusieurs siècles, & peut-estre

jamais ; parce que si l'on n'avoit même fait que détruire Toulon, & que l'on se fust retiré après cette expedition, on n'auroit pas laissé le temps aux François de travailler en repos à son rétablissement, & à celuy de ses Vaisseaux ; pour lesquels Ouvrages il auroit fallu un temps infiny, & des sommes immenses.

La resolution de l'attaque de Toulon ayant esté entierement prise par tous

les Alliez , ils commencerent à faire quelques mouvemens qui ne laissoient pas neantmoins découvrir encore tout à fait les desseins qu'ils avoient formez. On prit de justes mesures en France , pour s'opposer à leur execution , quelque entreprise qu'ils eussent resolu de tenter. Le Ministre de la Terre & celuy de la Mer n'oublierent rien pour la conservation de Toulon, & pour rendre la Place

imprenable ; & la Marine fit des choses surprenantes en cette occasion. Les ordres furent envoyez de tous costez pour faire marcher des Troupes en Provence. M^r le Maréchal de Tessé alla donner des ordres à Toulon , & retourna à son armée pour la faire avancer. Ce Maréchal envoya dire à M^r le Comte de Médavy, qui commandoit en Savoye , de se rendre en Provence à la teste de ses Trou-

pes. Monsieur de Savoye, & le Prince Eugene qui avoient commencé à marcher, continuerent leur marche; mais avec plus de lenteur qu'ils n'auroient voulu. Enfin toute la Provence se mit en mouvement pour se garantir des maux qu'elle apprehendoit, ou du moins pour empêcher qu'ils ne fussent aussi grands qu'elle avoit lieu de le craindre. Toutes ces choses s'étant faites en même

temps , je devrois vous les rapporter toutes ensemble ; mais comme il n'est pas possible , & que le Pinceau seul peut dans un Tableau représenter plusieurs choses à la fois , en differens endroits de ce Tableau , & que la plume ne peut faire ce qu'il est facile au Pinceau d'exécuter , il faut que je donne un ordre aux faits dont j'ay à vous parler , & que je vous les rapporte de suite. Pour cet effet , je

H

commenceray par la marche de M^r le Maréchal de Tessé. Je parleray ensuite de celle de M^r le Comte de Medavy ; je feray après un portrait de tout ce que l'on faisoit à Toulon pendant ces Marches , & des grands mouvemens que se donnoit la Marine ; après quoy je suivray pas à pas M^r de Savoye dans sa marche , pour se rendre devant Toulon ; & quand toutes les Troupes seront arrivées

dans les lieux de leur destination ; que la Place sera en estat de défense , & que j'auray marqué tout ce qui se sera passé pour soutenir ce grand Siege , j'en donneray un Journal , ainsi que de tout ce qui l'a regardé : de maniere que l'on y trouvera un détail tres-exact & tres-curieux de tout ce qui a précédé & suivi ce Siege , dont on n'a encore rien dit , & je finiray par ce qui s'est passé au retour des

Ennemis, dans leur marche jusqu'au Var. Toutes les peintures de tout ce qui doit précéder ce Journal, sont faites sur les Relations même de ceux qui y ont eu part, & l'on doit estre assuré que je ne parleray qu'après les principaux Officiers de Terre, & ceux de la Marine.

On doit se souvenir que dans les morceaux d'Histoire que l'on va voir, on parle d'abord de beaucoup

de choses dont j'ay déjà donné une idée, & que le commencement de toute la grande affaire dont il s'agit, doit en partie se trouver dans ces articles, qui ne sont pas de moy, mais que j'ay recüeillis avec soin, & auxquels on doit ajoûter foi, ceux qui ont écrit aimant à rendre justice à tout le monde, & la pluspart ayant esté témoins de ce qu'ils rapportent. Je commence, & l'attention doit redoubler,

puisque ce n'est plus moy
qui parle.

Il est constant qu'il n'y
avoit pour le salut de Tou-
lon, d'autre party à pren-
dre que celuy qu'a pris M^r
le Maréchal de Tessé. Dans
la disposition où étoient les
Ennemis en Piémont, ils
menaçoient également la
Savoie, Suze, Fenestrelles,
le Dauphiné & la Proven-
ce. Il ne pouvoit porter sur
le Var un Corps suffisant
pour le défendre, sans af-

foiblir quelque'une des Parties nommées cy-dessus, & donner aux Ennemis l'objet de nous entamer par ce côté-là ; la raison vouloit donc qu'il ne dégarnît les différents Postes qu'il occupoit qu'à proportion que les Ennemis affoibleroient les Camps qui leur estoient opposez, pour renforcer celuy qui devoit pénétrer en Provence. De plus ; les Ennemis dans le Comté de Nice, le Quey-

ras estant dégarny, si M
de Tessé avoit en même
temps dégarny la Vallée
de Barcelonnette, pour
porter toutes ses Troupes
au Var ou en Provence,
estoit encore à temps,
changeant d'objet, de se
jetter sans aucun empêche
ment dans la Vallée de Bar
celonnette, de pénétrer par
là & par celle de Quey
ras en Dauphiné, & de
partager ses forces par ce
moyen. Pour leur ôter cette
envie,

envie, ce Maréchal fit prendre aux Troupes, qu'il faisoit marcher en Provence, leur route par la Vallée de Barcelonnette, où elles se trouvoient par ce moyen en seconde ligne derriere celles qui gardoient cette Vallée. Enfin les Ennemis ayant continué leur marché pour se porter sur le Var, sans s'arrester ny à Monaco, ny à Villefranche, ny à Montalban; & leur Flotte ayant paru sur

nos Côtes, il n'y eut plus lieu de douter que Toulon ne fût leur objet. Ce qui fit que M^r de Tessé envoya ordre à M^r de Raffetot qui conduisoit le premier Corps d'Infanterie, & à M^r Des Touches qui conduisoit le second, d'entrer de la Vallée de Barcelonnette en Provence, se dirigeant sur Riez. M^r le Comte de Dillon eut ordre de les suivre avec les Troupes des Vallées de Queyras & de Bar-

celonnete. M^e de Tessé profita du temps de leur marche pour se rendre en poste à Toulon, où il arriva le 10. Il trouva que les Fortifications du costé de la terre n'estoient pas en estat de soutenir un Siege de plus de six jours, & l'on ne doit pas s'en étonner, puisqu'il falloit des événemens aussi surprénans que ceux qui sont arrivez pour croire que cette Place dût jamais estre assiegée; de maniere

qu'elle n'auroit pû résister long-temps, si les Ennemis avoient esté postez avant nos Troupes, & que nos secours n'eussent pû y entrer. M^r le Marechal de Tessé ordonna à M^{rs} de Lozieres & de la Blottiere, & à M^r Nicquet de faire travailler en toute diligence à un Camp retranché, afin d'y recevoir & d'y placer les Troupes qui étoient en marche, de travailler à un chemin couvert, & à

terrasser les murailles pour y pouvoir placer le plus d'artillerie qu'il seroit possible. Il y avoit bien peu de temps , pour un si grand travail ; M^r de Savoye marchoit à tire d'aîle ; mais tout le monde s'y porta de tres-bonne grace , & M^r le Comte de Grignan fournit un si grand nombre d'ouvriers & de Paisans , qu'enfin l'on en vint à bout. M^r de Tessé recommanda sur toutes choses à M^{rs} de Gri-

gnan, & de S. Pater de jetter toutes les Compagnies Gardes-Côtes, & toutes les Milices que l'on pourroit rassembler dans les vaux d'Oulioules; enfin de faire les derniers efforts pour tenir ces défilez, parce que le salut de Toulon en dépendoit en partie; puis que si les Ennemis avoient devancé nos Troupes, comme il y avoit tout lieu de le craindre, & qu'ils se fussent saisis de ces défilez, le

secours seroit devenu impossible. Ce Marechal alla de Toulon à Marseille pour donner les ordres necessaires, & de là il revint en poste joindre le reste des Troupes, à Riez. Il pria M^r le Marquis de Goesbriand de se charger de les conduire, & ce Marquis s'en acquitta avec tant d'ordre & de diligence, & les Troupes, auxquelles on faisoit trouver des rafraichissemens sur leur passage,

I iiij

marcherent avec tant de
bonne volonté, qu'enfin le
tout arriva à Toulon avant
les Ennemis, qui n'eurent
connoissance de cette mar-
che qu'à Cuers. M^r le Ma-
rechal entra dans Toulon
avec le dernier Corps, d'où
après avoir établi les Trou-
pes dans le Camp retran-
ché, & laissé M^{rs} de Goef-
briand & de Dillon, pour
y commander; il en partit
pour se rendre à Aix dans
le temps que l'Avant-gar-

du Siege de Toulon. 105
de des Ennemis arrivoit à
Toulon , & il y assembla
un autre Corps d'Infante-
rie composé de celle que
M^r de Medavy y avoit a-
menée , & de quelques Ba-
taillons qui arrivoient par
le Rhône & par le Langue-
doc. M^r de Tessé envoya
M^r de Marfilly à Marseille ,
pour y mettre en regle les
Milices , & pour faire de
concert avec M^r de Four-
ville , qui en est Gouver-
neur , tout ce qui conve-

noit à la seureté de cette ce
Place. La surprise des En- le
nemis fut extrême, de trou ne
ver à leur arrivée devant tic
Toulon quarante bataillon Sa
ou dans la Place, ou dans M
le Camp retranché ; un de
chemin couvert, & plus de
de trois cens pieces de ca fe
non en batterie, parfaite en
ment bien servies par M &
de la Marine. Ils ne con S
toient sur rien de tout ce re
la ; il leur fallut changer d
de système, & commen c

cer par se retrancher dans
leur Camp, au moyen d'u-
ne ligne de contrevalla-
tion, qui s'étendoit depuis
Sainte Catherine jusqu'à la
Malgue, avec des batteries
de canons & de mortiers,
de distance en distance. Il
se passa plusieurs actions,
entre les troupes du Roy,
& les leurs; ils attaquèrent
Sainte Catherine, & furent
repouffez, on leur aban-
donna ensuite ce poste;
celuy de la Croix-Faron l'a-

voit esté auparavant , parce
que l'on ne pouvoit soustenir
le premier qu'autant que l'on
seroit maistre du dernier , &
l'un & l'autre estoient trop
éloignez du Camp , & trop
hors de portée d'en estre
secouru pour les pouvoir
garder. Les Ennemis s'y
establirent & ils y firent
travailler à de batteries. M^r
de Goesbrianc les fit
attaquer par M^r Devoyaux ,
Lieutenant Colonel de Forest ,
avec six

Compagnies de Grenadiers; les Ennemis furent culbuttez, & leur travail détruit; ils le recommencerent dès le lendemain : l'on travailla de nôtre côté à des Batteries sur le Plateau de Sainte Anne, pour leur opposer un feu égal au leur. M^r le Marechal de Tessé se rendit d'Aix à Roqueveyre, où M^r le Comte d'Aubeterre lui amena la Cavalerie & les Dragons qu'il avoit sur le Verdon. M^r de Tessé éta-

blit au Boffet les Regimens
du Dauphin & d'Haute
fort pour affurer de plus
plus la communication
Toulon, & pour protege
les Habitans de Signe qu
avoient pris les armes. C
Marechal alla du Boffet
pour la troisiéme fois,
Toulon; les Ennemis vin
rent au nombre de huit
cens hommes, Cavalerie
& Infanterie, pour four
rager à Signe; mais ces P
sans fidelles furent secourus

du Siege de Toulon. III

si à propos par le Camp du
Bosset , que les Ennemis
furent repouffez , & s'en
retournerent sans fourrage.
M^r de Tessé estant de re-
tour de Toulon marcha du
Bosset à Aubagne , avec ce
qui lui restoit de Cavalerie.
M^r de Medavy l'y joignit
avec la sienne & avec l'In-
fanterie qu'il y menoit. Il
le détacha avec toute la
Cavalerie & les Dragons de
Fimarcon , les deux Batail-
lons d'Aunix , les deux de

Santerre, & les deux de la
Chenelaye pour s'aller pos-
ter du côté de S. Maximin,
& pour couvrir delà Aix,
afin de resserrer les Enne-
mis dans leur Camp, & de
leur ôter la subsistance qu'
ils pourroient tirer du pays,
avec ordre pourtant, en
cas qu'il fût pressé par un
Corps superieur, de se re-
plier sur les Ponts qu'on
avoit jettez sur la Durance,
& que M^r le Marechal a-
voit fait descendre à Pertuis

& à Orgon. Il envoya en même temps sur la Duran- ce M^r le Comte de Meleun pour y recevoir les Regi- mens de Dragons de Verac & de Vilgagnon, & ceux de Cavalerie de Chartres, de Lenoncourt, & de Ra- checourt qui venoient de France; & pour les faire passer à M^r de Medavy en mesme temps qu'ils arri- veroient. Cela fait M^r de Tessé marcha à Toulon a- vec ce qui lui restoit d'In-

K

fanterie, consistant en quatorze Bataillons, & il se posta en troisiéme ligne derrière son Camp retranché. Il parut que ce nouveau secours déconcerta les Ennemis : ils ne songerent plus qu'à se préparer à canonner, & à bombarder la Place ; & comme la Flotte ne pouvoit faire avancer ses Galliottes à bombes, cause du feu du petit Fort S. Louis qui estoit à la gauche de leur Armée, & dan

lequel M^r de Tessé avoit
établi M^r Daillon Capitai-
ne dans Vexin pour y com-
mander avec cinquante
Grenadiers ; ils résolurent
de le faire battre , & vous
verrez ce qui se passa à cette
occasion dans le Journal du
Siege.

Depuis cette heureuse
affaire les Ennemis n'ose-
rent attaquer aucun des
postes d'où nous les avions
chassez ; mais estant maî-
tres du Fort Louis , qu'on

n'avoit pû soutenir plus
long-temps, les Galiottes
à bombes s'approcherent
le 21. & bombarderent le
Port pendant tout le 21. &
la nuit du 21. au 22. l'on fit
travailler à une batterie en-
tre le Fort Louis, & la grosse
Tour qui deffend l'entrée
de la Rade; cette bat-
terie tint les Galiottes en
respect, & les fit reculer,
de sorte qu'on a esté quitte
de tout leur bombardement
pour deux vieux Vaisseaux

appellez le Sage, & le Fortuné, qui depuis dix ans n'alloient plus à la mer, & auxquels les bombes mirent le feu. Le reste des Vaisseaux du Roy, au nombre de cinquante, n'a receu aucun dommage, non plus que les Arcenaux, & Magazins de la Marine. Le 22. les Galliottes regagnerent leur Flotte, ne pouvant plus tenir contre le canon de terre, & n'ayant plus de protection de l'Armée enne-

mie qui décampa sans tambours & sans trompettes, après avoir mis le feu à ses poudres la nuit du 21. au 22. Elle abandonna beaucoup de Canons, de Bombes, de Grenades & de Boulets; & elle marcha avec une précipitation infinie. Voilà un Sommaire du Siege, dans lequel il n'y a rien qui puisse m'empêcher de donner le Journal que j'ay promis, & qui apprendra mille choses qui n'ont pu

estre dites en abrégé.

Quoique ce qui suit regarde les mesmes choses dont je viens de parler, on ne laissera pas de le trouver aussi curieux que nouveau.

Les Ennemis commencerent l'ouverture de la Campagne de 1707. par 4. Camps qu'ils firent de toutes leurs Troupes tirées de leur Quartier d'Hyver, tant de la Lombardie que du Piémont ; l'un à Mazin, près d'Yvrée ; deux autres

plus considerables à Rivoly
& à Saucillac , & un qua-
trième à Desmons , près
de Cony , afin de donner
de l'inquietude & de l'om-
brage de tous costez : dans
la suite ils renforcèrent
insensiblement celuy de
Cony , & à la fin toute
l'armée s'y porta. Dans cet
entretiens on receut plu-
sieurs avis de Monsieur le
Prince de Monaco , qui
portoient que la Flotte An-
gloise paroissoit à la hau-
teur

teur de Genes , & il n'y avoit plus lieu de douter que tous les desseins des Ennemis ne tournassent du costé de la Provence , où nous n'avions alors que dix Bataillons fort foibles. Mr le Maréchal de Tessé en tira de la Savoye & du Dauphiné , pour les faire marcher avec toute la diligence imaginable; mais il ne leur fut pas possible de prévenir les Ennemis au passage du Var. Mr de Saily,

L

Lieutenant General, qui s'y trouva avec sept Bataillons, deux Regimens de Cavalerie & un de Dragons, ne put faire autre chose que de jeter deux de ces Bataillons dans Antibes, afin de renforcer cette Garnison, & de ramener le reste sous Toulon, où il arriva le 22. Juillet.

Pour avoir une idée generale de Toulon, il faut se représenter que c'estoit la plus mauvaise de toutes les

Places par sa situation naturellement fâcheuse & par ses fortifications : par sa situation en ce qu'elle est tout à fait commandée de plusieurs montagnes & hauteurs voisines qui voyent le pied du mur : par ses fortifications, qui ne consistent qu'en Courtines & Bastions; en une seule demi-lune, & qu'une partie du corps de la Place est de vieille Maçonnerie, & l'autre de nouvelle, & en un tres-mau-

L ij

vais fossé sec & ruiné en beaucoup d'endroits, & elle n'avoit ny chemin couvert, ny aucun Ouvrage extérieur qui en pût défendre les approches. Cette Place estoit encore en cet estat le 5. de Juillet, & l'on travailloit alors à retrancher le poste de Sainte Catherine, & pour mettre la Ville en quelque façon hors d'insulte, & en estat de défense. Tout ce que l'on put faire fut de

terrasser & de racommoder
au plutoft le Rampart , avec
quelque terre que l'on tira
de l'excavation du fossé ;
de revêtir ce fossé d'un mur
de pierre seche dans les en-
droits ruinez , & de prati-
quer un glacis & un che-
min couvert pallissadé ; on
ajouta encore une Redoute
de terre à l'angle du Bastion
des Minimés ; mais il ne
restoit pas assez de temps
& de terre pour faire des
demic-lunes aux Courti-

L iij

nes. On fut obligé pour découvrir la campagne, de raser le Fauxbourg & le Convent de Saint Lazare, aussi bien que plusieurs Bastides & murs de Jardins qui estoient près de la Place. Enfin on n'oublia rien de tout ce qui pouvoit la mettre en estat de soutenir un Siege.

Cependant comme le salut de cette Place ne consistoit qu'en une vigoureuse resistance, & en beau-

coup de bras pour la défendre, Mr le Maréchal de Tessé qui en vit la conséquence, fit avancer vingt-neuf bataillons par une marche forcée, pour y pouvoir arriver avant l'Ennemi. Les dix-neuf premiers Bataillons s'y rendirent le 23. du même mois de Juillet, & les dix autres le 25.

Pour favoriser l'approche de nos premières troupes, & contenir l'Ennemy, qui hâtoit sa marche, on

L. iiij

fit occuper le poste de Sainte Catherine par les cinq Bataillons revenus du Var, & par deux autres de la Garnison qu'on y joignit. On envoya aussi le même jour 25. deux Compagnies de Grenadiers & un piquet de cinquante hommes à la Croix Faron, afin de tenir la hauteur de la montagne de Toulon.

Pendant que l'on agissoit de tous costez pour empêcher la perte de Toulon, passons

à ce que faisoit Mr le Comte de Medavy, dans le tems que Mr le Maréchal de Tessé se donnoit les mouvemens que vous venez de voir. Ce Comte ayant esté destiné, avant que les Ennemis eussent marqué par aucun mouvement qu'ils vouloient entrer en Provence. Ce Comte, dis-je, ayant esté destiné avant l'ouverture de la Campagne, pour défendre la Savoye avec vingt Bataillons, trois Re-

gimens de Dragons & quatre de Cavalerie , & ayant fait faire des Retranchemens au pied du Mont S. Bernard , & porté toute la Cavalerie & ses Dragons à Conflans , & ayant occupé plusieurs autres postes au pied des montagnes , ces dispositions furent apparemment cause que Monsieur de Savoye & le Prince Eugene prirent le party de porter toutes leurs forces en Provence , quoy qu'il

eust esté résolu dans le Conseil de Guerre des Alliez d'attaquer ces deux Provinces à la fois. Mr le Maréchal de Tessé qui commandoit dans les trois Provinces, ayant fait sçavoir à Mr de Medavy que les Ennemis marchoient sur le Var avec la plus grande partie de leurs Troupes, & qu'il alloit rassembler toutes celles du Dauphiné, pour joindre à celles qui estoient déjà en Provence,

afin de s'opposer à leur entre-
treprise , manda à Mr de
Medavy de luy envoyer ce
qu'il pourroit des troupes
qu'il commandoit en Sa-
voye ; ce qui fut cause que
ce Comte prit le party de
marcher luy-même avec les
meilleurs Corps , & il ne
laissa que neuf Bataillons
& un Regiment de Dra-
gons , sous les ordres de Mr
Le Marquis de Thoy, Lieu-
tenant General. Il mena
avec luy Mr de Mauroy &

Mr le Marquis de Grancey, Maréchaux de Camp, & il joignit le 9. Aoust l'armée que Mr le Maréchal de Tessé avoit assemblée près de Toulon. Les Ennemis avoient déjà envoyé des ordres presque dans toute la Provence entre la Mer & la Durance, afin d'en tirer des contributions; de maniere que tout le país estoit dans une allarime generale. Mr le Comte de Medavy jugea à propos,

pour le rassurer, & sur tout la Ville d'Aix, de proposer à Mr le Maréchal le dessein qu'il avoit formé de se porter avec le Corps qu'il avoit amené sur S. Maximin, où il seroit à portée d'empêcher les Ennemis, non-seulement d'étendre les contributions; mais aussi de les resserrer de si près, qu'ils auroient peine à subsister, rien ne pouvant mieux faire échouer leur entreprise sur Toulon. La chose réussit

fi bien , que dès le lendemain que ce Camp fut occupé, on se faisit de plus de 30000. Rations de pain que les Ennemis avoient commandé , tant à Saint Maximin qu'à Tourves & à Brignolle ; & Mr de Saint Amour , grand Partisan de leur armée , qui estoit commandé avec un corps de huit cens chevaux pour faire conduire ce pain au Camp , fut obligé de se retirer les mains vuides. On

fit en même temps prendre tous les fourages qui estoient entre leur Camp & le nostre , de manière qu'après huit ou dix jours, les Ennemis se trouvant presque sans fourage & sans subsistances, ils furent obligez de prendre le party de se retirer.

Pendant que tout concouroit au salut de la Provence, voyons ce que fit la Ville d'Aix en son particulier.

Monfieur le Comte de Grignan, Commandant de la Province, donna ordre aux Confuls d'Aix, & aux Procureurs du pais, qui font les Syndics generaux de la Province, d'envoyer tous les ordres neceffaires aux Communautez, afin qu'elles fourniffent toutes les chofes dont on pourroit avoir befoin pour la fubfiftance des troupes qui devoient entrer dans cette Province; & ce Comte

M

ordonna en même temps qu'on formast une Garde Bourgeoise pour garder la Ville d'Aix , ce qui fut ponctuellement executé par Mr le Marquis de Castelane , par Mr Desparron, Maire & premier Consul de la Ville d'Aix , par Mr Audibert, Consul & Assesseur, Charge qui n'est ordinairement donnée qu'aux plus fameux Avocats , & par Mrs d'Albert - Sainte Hipolite, & Bonfillon, leurs

Collegues , qui , en consequence des ordres qu'ils avoient reçûs , firent murer toutes les portes de la Ville , à l'exception de trois , auxquelles , aussi bien qu'à la Maison de Ville , on établit des Corps de Gardes , dans lesquels toutes les personnes de qualité , les Presidens à Mortier , ceux de la Chambre des Comptes , Cour des Aydes du pais , & les Gentilshommes , se firent un plaisir de donner l'exemple

Mij

à tous les Habitans , qui la montoient regulierement. Cependant on apprit à Aix, que M^r le Maréchal de Tessé venoit du costé de Sisteron, ce qui obligea Mr de Castellane de s'y rendre, afin de l'y recevoir, & afin de faire fournir aux troupes qui le suivoient, tous les rafraîchissemens dont elles avoient besoin. Ce Marquis qui a toujours suivy Mr de Tessé dans tous les lieux de cette Province où il a esté, s'ac-

quitta si dignement de sa Commission qu'il satisfit également les Officiers Generaux qui lui donnerent de grandes loüanges, & toute la Province, ce qui estoit assez difficile, dans un temps où les Troupes se donnent ordinairement toute sorte de licence. M^r de Tessé arriva à Aix le 22. de Juillet, & comme il ne restoit point de Troupes à ce Maréchal, celles qu'il amenoit s'estant heureusement

jettées dans Toulon, on y tint un Conseil, où l'on agita si l'on établiroit un Camp au-delà de la Durançe; ce qui auroit exposé les villes d'Aix, de Marseille, & d'Arles, & presque toute la Province; mais l'on trouva à propos de faire figure dans la premiere de ces villes, & d'attendre le secours qui devoit arriver incessamment, & c'estoit en effet le meilleur party que l'on pouvoit prendre, ainsi

que l'experience l'a fait voir dans la suite. Mais ce qui rassura le plus la ville d'Aix, fut l'arrivée de M^r le Comte de Medavy, qui y passa le 6^e Aoust avec les Troupes qu'il menoit. Il y fut receu avec de grandes acclamations, & il alla le lendemain à Gemenos, où dans le Conseil on avoit résolu de faire un Camp. Ce poste qui est entre Aix, Toulon, & Marseille, couvroit non seulement ces deux grandes

viles ; mais il affuroit le secours qui marchoit vers Toulon , & M^r de Medavy n'en feroit pas sorti, si la Cavalerie Ennemie n'estoit venuë à Brignoles , & même jusques à S. Maximin qu'elle fit contribuer. Ce qui obligea Mr de Medavy de le quitter , & d'en venir établir un à Sillons , afin d'empêcher les Ennemis de s'étendre , & pour donner sur leurs partis qui courroient jusques à quatre

tre

tre lieues d'Aix. Mr d'Albert de Sainte Hypolite, second Consul, fut chargé d'aller faire fournir par la Province, les munitions nécessaires pour cette Armée, pendant que M^{rs} Audibert & Bonfillon resterent chargés du soin de faire garder la Ville, dans laquelle on avoit laissé Mr le Marquis du Tromp pour y commander, & les uns & les autres s'acquitterent parfaitement bien des Commissions dont

N

ils estoient chargez. Lorsque Mr de Medavy passa devant Aix, on distribua à son arrivée quarante mille rations d'avoine, autant de foin, & toutes sortes de rafraichissemens pour les Troupes. Mais ce qu'il y a de plus surprenant, est que lorsque l'Armée Ennemie entra dans la Provence, on trouva moyen de faire subsister toutes les Troupes qui estoient venuës au secours de cette Province, quoiqu'il

y eût peu d'argent dans la bourse du pays, ce que l'on doit à la vigilance des Consuls de la ville d'Aix, & au zele des peuples qui leur ouvrèrent leurs bourses. Ceux qui manquoient d'argent, fournirent leurs denrées à credit, & cela dans un temps où selon toutes les apparences la Provence devoit avoir peine à résister aux forces des Ennemis; mais la fidelité des Paisans de cette Province a esté si

grande , que quoique M^r
de Savoye fust maistre d'u-
ne des plus belles parties de
la Province, il n'y eut pas
un seul homme qui se de-
clarât pour lui, & qui prît
party dans ses Troupes. M^r
le Maréchal de Tessé reçut
à son retour, après avoir
conduit les premières Trou-
pes devant Toulon, tous
les honneurs imaginables,
& M^r de Medavy en fut
aussi accablé. Enfin chacun
se comporta de maniere,

& les Paisans marquerent tant d'ardeur & de zele, que ces deux Generaux dirent qu'ils en estoient tres-contens, & que l'on ne pouvoit rien ajouter au zele qu'ils faisoient voir pour le service du Roy, & pour la gloire de leur Patrie.

On ne s'en étonnera pas, lorsqu'on fera réflexion à l'exemple que le Parlement d'Aix a donné à toute la Provence, & que de pareils exemples sont rares parmy

N iij

les personnes de leur profession ; mais il ne faut pas s'étonner si sous un regne fecond en miracles, on voit arriver des choses inouïes dans les regnes précédens. La Lettre qui suit vous apprendra des choses qui ne sont pas moins surprenantes, & qui n'ont peut-estre jamais esté faites, ce qui doit augmenter la gloire, & faire vivre la memoire de ceux qui ont secouru leur Patrie & l'Etat d'une

du Siege de Toulon. 151

*maniere qui sera souvent
plus admirée qu'imitée.*

A Aix, le 13. Juillet.

*Vous m'avez fait un vray
plaisir de m'apprendre par
vostre lettre du 10. de ce mois
tous les mouvemens extra-
ordinaires qu'on se donne à
Toulon pour la deffense com-
mune : peut-estre que les sa-
ges précautions qu'on prend
de toutes parts & de toutes
manieres, feront perdre à M^r*

N. iiij

de Savoye l'envie d'avancer
davantage; quoiqu'il en soit,
je crois qu'il trouvera par
tout des gens fort disposez
à le bien recevoir. Vous êtes
parfaitement bien instruit
des services importants que
Mr le Bret l'Intendant
rend au Roy & à la Proven-
ce; mais je vois bien que
vous ignorez les moyens dont
il s'est servi pour trouver
l'argent dont on avoit ab-
solutement besoin, en atten-
dant que les fonds necessai-

du Siege de Toulon. 153

res pour le payement de toutes les Troupes qui sont à present en Provence, y eussent esté remis; je vais vous les apprendre. Vous sçavez que Mr le Bret est le seul qui jusqu'à present ait eû le secret de concilier l'interest de S. M. avec celuy du peuple, & qu'à l'imitation de Mr le Premier President son Pere, il nous menage de maniere que nous ne pouvons estre que tres-contens de luy; ces deux qualitez

si importantes dans un Intendant ne sont pas les seules qu'il ait ; il vient de nous en découvrir une troisième qui vous surprendra autant qu'elle vous fera de plaisir ; c'est d'avoir trouvé le moyen de faire de rien quatre ou cinq cens mille livres en especes, sans les avoir exigées ny tirées du peuple : Voicy de quelle maniere il s'y est pris. Après avoir fait fondre sa vaisselle, comme vous le savez, lorsqu'il vit que les

du Siege de Toulon. 155
choses pressoient extraordi-
nairement, & que les fonds
de la Cour ne pouvoient as-
sez-tôt arriver, il s'avisâ
d'envoyer prier quatre per-
sonnes des plus accreditées
de la Ville de Marseille de
le venir trouver. Il leur re-
presenta, après qu'elles se
furent rendues chez luy, l'é-
tat violent où se trouvoit la
Provence, & sa perte iné-
vitable faute d'argent; ces
Messieurs répondirent qu'ils
voyoient bien le danger,

mais qu'ils n'en avoient point, & qu'il ne leur seroit pas possible d'en trouver dans la conjoncture presente, parce que chacun songeoit à ses propres affaires, & que ne pouvant deviner les suites qu'auroit l'entreprise de Mr le Duc de Savoie, on ne sçavoit en quelle situation on pourroit se trouver. Mr l'Intendant convint de leurs raisons, il les approuva, & leur dit qu'il ne leur demandoit point d'argent, ny mé-

du Siege de Toulon. 157

me qu'ils en empruntassent; mais seulement que chacun d'eux luy donnât un Billet de mille écus payable au Porteur au mois de Mars prochain, & qu'il leur en donneroit sa reconnoissance portant promesse de les en acquitter. Ces Messieurs y ayant agreablement consenti, & ayant fait leur Billet, il les pria d'une autre chose, qui fut de publier ce qu'ils venoient de faire; ils vouloient s'en excuser, mais en

ayant esté pressés par Mr
l'Intendant, ils s'en van-
terent enfin comme pour s'en
faire un merite particulier.
Le bruit ne s'en fut pas plu-
tôt répandu dans la ville,
que d'autres voulant les imi-
ter, allerent faire de sem-
blables offres à cet Inten-
dant; il les receut tres-gra-
cieusement, & il loüa beau-
coup leur zele, disant qu'ils
meritoient d'être connus de
S. M. & de toute la Pro-
vince; ce qui rendit la chose

du Siege de Toulon. 159

si publique, que les Echevins
& beaucoup d'autres à leur
exemple voulurent avoir
part à la gloire d'avoir aidé
la Patrie : de sorte qu'en
moins de deux ou trois jours
Mr le Bret se vit cent tren-
te à quarante mille écus en
Billets tous payables aux
Porteurs de tout ce qu'il y a
de personnes les plus accre-
ditées dans la Ville. Comme
ces Billets ne paroissoient
d'aucun secours, chacun
cherchoit à deviner comment

Mr le Bret en pourroit faire de l'argent ; il s'y trouvoit en effet beaucoup de difficulté, le peu de temps, l'Ennemy aux portes de la Ville, & l'incertitude de ses progrès, & de ce l'on deviendroit, rendoient la chose tres-difficile ; mais Mr le Bret avoit bien prévu ces obstacles, & sçavoit tout ce qu'il devoit faire. Quelques Marchands de la même ville de Marseille avoient des Piafres, & il les pria de les luy

rendre ; il se trouva quelques difficultés d'abord, causées par la crainte qu'ils eurent que leur argent ne leur fût pas sitôt rendu ; mais leur ayant fait voir les Billets dont il estoit porteur, & qu'il avoit à leur donner en payement, leurs traiteZ furent bien-tost conclus, au moyen de son Obligation particulière qu'il leur donna de surabondant, de faire acquitter chaque Billet à son échéance. Il eut donc par

O

ce moyen cent trente à quarante mille piastres qu'il porta aussitôt à la Monnoye du Roy à Aix, & qu'il fit fondre avec une partie de la vaisselle de Mr le Premier President son pere, dont il se servoit en son absence, & il en fit faire des pieces de dix sols. Ce coup de prudence & de prévoyance, & dont vous me parlez dans votre premiere du dix de ce mois, joint à une grande sagesse dont Mr le Bret est parti-

du Siege de Toulon. 163
culierement doiïé, a fait
en partie le salut de la Pro-
vince, & le fera toujourns
distinguer parmy les autres
Intendans que nous pour-
rons avoir; & comme vous
dites fort bien, nous ne luy
serons pas moins redeva-
bles qu'à ceux qui vien-
nent d'exposer leur vie pour
nostre défense.

Les Habitans de Mar-
seille n'avoient pas resolu
d'en demeurer à ce que vous

O ij

venez de lire , & les projets qu'ils avoient faits pour la défense de leur Ville , & pour celle de toute la Provence , faisoit connoistre qu'ils avoient resolu de se défendre jusqu'à la mort. Pour cet effet , neuf mille sept cens Habitans avoient pris les armes. Ils estoient separez en Compagnies de vingt-cinq hommes chacune , commandées par les Marchands les plus agueris. On avoit aussi formé

du Siege de Toulon. 165

dans la même Ville quatre Compagnies de Mousquetaires, composées de jeunes gens de famille, parmi lesquels il n'y en avoit aucun de marié. Ces Mousquetaires, dont le nombre montoit à quatre cens, devoient estre commandez par Mr de Forville, Gouverneur de la Ville. Il y avoit aussi une Compagnie de six vingt Cavaliers, tous gens de service, & dont la pluspart avoient porté

les armes pendant neuf ou dix années ; Mr de Lobet en estoit Capitaine. Toutes ces troupes étoient sous le commandement de Mr de Forville. Il y avoit outre cela six mille païsans armez aux environs de Marseille. Il se trouvoit heureusement dans cette Ville vingt-cinq mille charges de vieux bled, qui pouvoient estre d'un grand secours, & l'on y avoit préparé deux cens cinquante lits pour les Officiers

blessez ou malades du Camp
de Toulon : & comme ces
lits estoient fournis par les
Habitans , on peut dire
qu'ils contribuoyent de plus
d'une maniere à tout ce
qui pouvoit servir à chasser
les Ennemis de toute la Pro-
vence , & qu'en ouvrant
leurs bourses , ils avoient
aussy resolu de répandre leur
sang. Comme le nombre
des Deserteurs estoit grand,
on leur avoit estably dans
la même Ville un Etapier

pour leur subsistance , ce qui ne pouvoit faire qu'un bon effet , tant à cause du grand nombre , que parce que le bruit s'estant répandu dans leur Camp du grand soin que l'on avoit d'eux , & de la parole qu'on leur tenoit , cela pouvoit les exciter à venir encore en plus grand nombre. Il y avoit aux batteries de la mer environ trois cens pieces de canon , & trente mortiers , outre onze Galeres

du Siege de Toulon. 169

leres armées , qui estoient dans le Port , & où l'on comptoit de revoir bien-tost les huit qui estoient à Toulon.

Pendant que tout estoit en mouvement dans toutes les Villes & dans le plat-pais de Provence, pour travailler de diverses manieres au salut de la Province, voyons ce que la Marine de Toulon faisoit de son costé. On ne put avoir recours qu'à ses Officiers ,

P

pour mettre cette Place à laquelle on ne travailloit plus depuis long-temps, en estat de se bien défendre. Ils trouverent le moyen en un mois de temps d'y former un Rempart, ainsi que des Parapets, à plus de la moitié de l'enceinte, qui n'en avoit point. Ils firent former & pallissader un chemin couvert. Tout cela se fit avec tant de diligence & de vivacité, que non-seulement tous les Ouvra-

ges anciens furent reparez ,
& les nouveaux achevez ,
dont l'un des principaux
consistoit dans les retran-
chemens faits au poste de
Sainte Anne ; tout cela ,
dis-je , se trouva en estat de
défense avant l'arrivée de
Monsieur de Savoye. L'Es-
cadre de huit Galeres , com-
mandée par M^r le Marquis
de Roye , & qui avoit passé
à Toulon , suivant les or-
dres du Roy , contribua
beaucoup par ses Equipa-

ges à tous les grands travaux que je viens de marquer. Il y avoit six cens milliers de poudre dans l'Arсенal de la Marine, & tout ce qui auroit esté necessaire pour soutenir un tres-long Siege, sans compter ce qui estoit dans les Tours, dans le Fort de S. Louïs, dans les Darces, & dans les batteries des Rades.

On doit estre informé que M^r le Marquis de Langeron, Lieutenant General

des Armées Navales, com-
mandoit la Marine dans le
Port de Toulon ; parce
qu'estant plus ancien Lieu-
tenant General que M^r le
Marquis de S. Pater, qui
avoit un ordre pour com-
mander dans la Place, & pour
agir de concert avec luy,
ce dernier avoit bien voulu
n'avoir aucun commande-
ment sur la Marine, qui
fut chargée du soin d'éta-
blir & de faire servir les
canons & les mortiers de

la Place , & des batteries des Tours, des Forts & des Chasteaux qui défendent l'entrée de la Rade ; du Camp retranché , & de deux Vaisseaux de quatre-vingt-seize canons , postez pour battre les attaques des Ennemis du costé de Nice & de Marseille , & en moins de trois semaines il y eut quatre cens quatre pieces de canon des calibres de trente-six, de vingt-quatre , & de dix-huit en

place ; mais il y avoit fort peu des derniers. Il y avoit aussi vingt-&-un mortiers, & les magasins que l'on avoit faits pour les batteries, furent remplis de poudre, de boulets, de bombes, & de toutes les choses necessaires pour l'Artillerie & pour la servir. Il y eut aussi des magasins de vivres establis pour chaque Brigade.

Le service fut partagé entre huit Brigades, dont sept

furent destinées pour servir les canons. Elles estoient chacune de deux cens quatre-vingt canonniers ou matelots ; & la huitième estoit de cent cinquante , & devoit servir les mortiers.

M^r d'Aligre, Chef d'Escadre, commandoit les batteries des deux Darces, ou Ports , & M^s des Francs, de Champigny, du Quesne-Monier , de la Boissiere, de Motheux & de Chaulieu, commandoient les autres,

du Siege de Toulon. 177

ayant sous eux plusieurs Capitaines & Officiers de Marine ; & M^r de Combes, Capitaine de Vaisseau, & Commissaire general de l'Artillerie, avec des Officiers d'Artillerie, commandoit les mortiers, & les batteries furent par ses soins garnies de canons, de mortiers, de munitions & d'ustenciles.

Le Vaisseau le Tonnant, qui estoit placé du costé de Nice, & qui avoit sa bat-

terie basse garnie de canons de trente-six, & la seconde de canons de dix-huit, estoit commandé par Monsieur le Chevalier de Montgon, Capitaine de Vaisseau, qui avoit deux cens cinquante canonniers ou matelots, & le Vaisseau le S. Philippe, qui estoit de même force, tant en Artillerie qu'en Equipage, & qui avoit esté d'abord du costé de Marseille, estoit commandé par M^r le Comte

du Siege de Toulon. 179
de Bethune.

L'Artillerie du Camp retranché estoit servie par M^r le Chevalier de Choiseul, Capitaine d'Artillerie, avec cent soixante canonniers ou matelots. M^r Mosnier, Lieutenant de Fregate, commandoit les canons de la batterie du pied de la grosse Tour, & M^r Joly commandoit dans cette Tour, dont il est Major. Ils avoient cent quarante canonniers ou matelots

pour les servir; M^r Cauviere
S. Philippe , Lieutenant de
Fregate , faisoit servir le
canon & un mortier du
Fort S. Louis avec soixante
matelots ; M^r de Court, Ca-
pitaine de Vaisseau , devoit
faire servir la batterie qui
fut establie sur la montagne
de la Malgue , contre les
Galiotes à bombes des En-
nemis , & il avoit cent tren-
te canonniers ou matelots ;
M^r de Grenonville , Capi-
taine de Fregate , comman-

du Siege de Toulon 185
doit dans le Chasteau de
Sainte Marguerite , & il
avoit une Garnison de cin-
quante soldats de mer , de
50. hommes de milice ,
& de quarante canonniers ;
M^r Corron , Lieutenant de
Fregate , faisoit servir le
canon du Fort de l'Eguil-
lette , & il avoit cent ca-
nonniers ou matelots ; M^r
d'Hericourt , Enseigne de
Vaisseau , commandoit le
canon de la Tour de Bala-
guier avec cent canonniers.

Lors que M^r de Tessé fut arrivé avec les derniers Bataillons , on établit au retranchement de S. Elme , qui est sur la plage , entre le bourg de la Seine & le Cap Sepet , un Bataillon de soldats de mer , commandé par M^r de Pontac , Capitaine de Vaisseau , & un de Castelas Suisse , sous les ordres de M^r le Chevalier d'Ailly , Chef d'Escadre , avec un ordre de M^r le Maréchal de Tessé , pour y ser-

du Siege de Toulon. 183

vir en qualité de Maréchal de Camp , de même que M^r le Comte de Villars , aussi Chef d'Escadre , ser-voit dans l'Armée avec une Lettre de Service , afin de rétablir les batteries pour la défense de la Rade de ce côté-là; on pointa du canon, avec lequel M^r de Pontac fit retirer un Vaisseau qui s'approcha pour canonner leur Camp.

M^r le Chevalier de Beau-jeu , Capitaine de Vaisseau,

commandoit la Compagnie des Gardes de la Marine, qui estoit dans la Place, où estoient aussi quatre Bataillons de soldats de mer, de quatre cens hommes chacun, commandez par M^{rs} de Pontac, le Chevalier de Grancey, le Chevalier de Boulainvilliers, & le Chevalier de Vatan, tous Capitaines de Vaisseau.

M^r le Marquis de Langeron qui surveilloit à tout ce qui regardoit la Marine,

du Siege de Toulon. 185

s'estoit reservé le soin de la conservation des Vaisseaux & de l'Arcenal, en cas de bombardement, dont il s'acquitta tres-bien, ayant demeuré à l'Arcenal pendant tout le bombardement. Il avoit auprès de luy, pour l'aider dans le besoin, M^{rs} de Beauquaire, le Chevalier de Norey, Capitaines de Vaisseau, de Laubespain, Capitaine de Galere, le Chevalier de Camilly, Major, les Aydes-

Q

Majors, quelques Subalter-
nes, & les Officiers du Port,
avec plusieurs Chaloupes
équipées, les Charpentiers,
les Ouvriers & les Matelots
nécessaires ; les pompes à
feu, bayes ou cuvettes de
bois pleines d'eau, pompes
à eau, sceaux & outils.
Tout cela estoit dans des
Vaisseaux & aux environs
des magasins, pour estein-
dre le feu. Il y avoit des
Corps de Gardes à terre
d'espace en espace.

Lorsque l'on s'aperçut que les Ennemis établissoient une batterie de mortiers, il prit la précaution de faire mettre de l'eau dans les fonds de calle de neuf Vaisseaux du premier rang qui tiroient le moins d'eau, & ceux du second rang & au-dessous, pour empêcher les bombes de les percer & de les couler à fond, & de remplir entierement d'eau les fonds de calle de ces 9. plus gros vaisseaux qui

Qij

pouvoient toucher sans entrer plus avant dans l'eau par la même raison ; & que si par malheur le feu prenoit à l'œuvre-morte d'un vaisseau de cette grandeur, que le vent feroit promener dans ce Port , ses cables estant brûlés , il auroit brûlé tous les autres par leur proximité entr'eux , n'étant pas aisé d'écarter une aussi grosse machine. Je dois dire icy que ces 9. gros vaisseaux qu'on croyoit per-

du , ont esté relevez & vuidez tres-aisément. Cependant malgré cette précaution une bombe pleine d'artifices estant tombée dans le vaisseau le Fortuné de cinquante canons , car les Ennemis en tiroient plusieurs , y alluma le feu si promptement qu'on ne put le sauver , & la flame de ce vaisseau mit le feu au Sage aussi de cinquante canons, sans qu'il pût estre éteint , & le vent le pouffant sur les

autres, on eut bien de la peine, ces vaisseaux n'étant que deux flammes, à les retirer à l'écart avec des grappins & des chaînes, ce qui ne se put faire sans que l'un d'eux mît le feu au vaisseau le Diamant, qui fut éteint par les soins de M^r Sicard Capitaine du Port, & de M^{rs} le Vasseur Commissaire General de la Marine, de Beauquaire, le Chevalier de Boulanvilliers, le Chevalier de Norey & Gentien

Capitaines de vaisseaux, de Laupespin Capitaine de Galere, & quelques Officiers du Port, qui opiniâtement n'en sortirent point que le feu ne fût éteint, quoique les bombes tombassent continuellement à l'endroit du feu, & qu'il en tombât jusqu'à douze en même temps. Il en tomba aussi dans le Vainqueur, dans l'Entrepreneur, & dans quelques autres vaisseaux dont le feu fut aussi-tôt éteint par le

moyen de l'eau qui étoit dans le fond de calle, & il y eut quelques petits Bâtimens coulés à fond par les bombes, qui ont esté relevés, & cinq ou six seulement tomberent sur les Bâtimens de l'Arcenal. M^r le Marquis de Langeron demeura dans les Ports & dans l'Arcenal pendant tout le bombardement.

Ce qui avoit donné occasion de parler différemment touchant les vaisseaux, est
que

que Monsieur le Marquis de Langeron à son arrivée à Toulon, y avoit receu un ordre du Roy de disposer tous les Vaisseaux à estre coulez à fond dans la Rade, & entierement couverts d'eau, en cas que Toulon ne pût estre secouru, afin que les Ennemis ne pussent les brûler, s'ils prenoient la Place, ny les relever que tres-difficilement & avec un tres-long temps qui donneroit à S. M. celuy de la

R

reprendre, & M^r le Marquis de Langeron ne crut pas devoir executer ce projet, après l'arrivée des quarante premiers Bataillons. Il est aisé de juger qu'il y a bien de la difference entre couler des vaisseaux à fond dans une Rade, & mettre de l'eau dans leur fond de calle dans un Port.

Je dois parler icy du *Tonnant* & du *S. Philippe*, & dire que M^r le Marquis de Langeron les établit de ma-

du Siege de Toulon. 195

niere que le canon des Ennemis ne les pouvoit percer, & que les bombes ne pouvoient y faire beaucoup de mal. Il avoit échoüé le premier, & l'avoit placé luy-mesme où il estoit, & si à propos que son canon couvroit tout le côté de l'attaque, & battoit la hauteur de Sainte Catherine ; la Plaine & le Boyau de communication que firent les Ennemis depuis cette hauteur jusqu'à l'Egoutier, où

R ij

il y avoit une batterie de mortiers , & des batteries qui furent établies contre luy du costé de la Malgue, le canon de ce vaisseau tuant & estropiant beaucoup de monde plus par les pierres que les boulets écartoient tant des murailles que du terrain qui est fort pierreux, que par ses boulets , les Ennemis commencerent par établir une batterie contre ce vaisseau , afin de le couler à fond , & dans la suite

jusqu'à trois batteries qui contenoient vingt - cinq pieces de 24. & 36. livres de balles qui tiroient pendant toute la journée, ne sçachant pas que ce vaisseau étoit coulé à fond, & que M^r le Marquis de Langeron y envoyoit des Charpentiers pendant la nuit, pour remplacer les bois que les boulets des Ennemis avoient brisez, & dont il estoit fortifié par dehors, & ce feu ne cessa que cinq

R iij

à six jours avant la retraite des Ennemis, qu'ils se rebuterent, voyant l'inutilité de leur canonnade. M^r le Marquis de Langeron fit avancer de ce costé-là le S. Philippe pour tirer sur ces trois batteries.

Les batteries que Mr le Marquis de Langeron avoit établies au Camp retranché proche la Chapelle de Sainte Anne, battant la droite de la Tranchée, que les Ennemis eussent esté

obligez de faire pour l'attaque de la Place, le Tonnant la gauche & le corps de la Place le front, il leur estoit tout-à-fait impossible de l'avancer.

Je n'ay pû en parlant de la destination des Officiers de Marine, & des postes qu'ils devoient défendre, m'empêcher d'entrer un peu avant dans le détail de ce qu'ils ont fait, quoy que ce ne soit pas tout à fait le lieu d'en parler, & que ce

R iiiij

détail doive estre réservé pour le Journal du Siege, qui doit suivre les fidelles & curieuses Relations de tous les mouvemens qui l'ont précédé, & les diverses marches qui ont esté faites; mais ce que ces Officiers de la Marine ont fait, s'est trouvé tellement lié avec ce qui regarde les postes dont on leur a commis la défense, que je n'ay pû me dispenser de dire un mot par avance de ce qui

se trouvera plus étendu & à sa place , dans le Journal du Siege.

Il n'a pas esté facile de bien sçavoir tous les mouvemens de la Flotte des Allies , pendant qu'elle a esté sur les costes de Provence ; mais il est certain que cette grande Flotte , & qui a coûté des sommes immenses , n'a pas répondu à ce que l'on en attendoit & qu'elle a fait plus de peur & plus de bruit que de mal , n'ayant

débarqué des Troupes que pour brûler quelques Châteaux. Voicy quelques Observations qui ont esté faites par M^r de Benat , dont le Chasteau est à six lieues de Toulon.

Le 13. Juillet, je vis paroistre sur les sept heures du matin, à la hauteur du Cap S. Tropez, une Escadre de dix-huit Vaisseaux, que je jugeay estre presque tous du premier & du se-

du Siege de Toulon. 203
cond rang. Ces Vaisseaux
venoient de Ponant par un
vent arriere qui leur fit bien-
tost doubler ce Cap, ce qui
me fit croire que c'estoit
l'Escadre de Catalogne qui
alloit joindre le gros de l'ar-
mée des AllieZ qui estoit
vers Nice, pour venir tous
ensemble à Toulon, Mon-
sieur de Savoye ayant resolu
d'en faire le Siege.

Le Dimanche 17. je vis
sur les six heures du matin
déborder toute l'Armée Na-

vale du Cap de S. Tropez;
Et comme elle venoit par
un vent d'Est qu'elle avoit
en poupe, je la vis bien-tost
sur le Cap Benat. Je crus
qu'elle iroit mouiller à Ga-
peau; mais elle mouilla en
confusion entre Bagneau,
qui est la plus petite des Isles
d'Hieres, Et mon Cap, ce
qui parut aux gens du mê-
tier un peu extraordinaire.
Je comptay plusieurs fois
cent deux Bastimens, par-
my lesquels il y avoit trente

du Siege de Toulon. 205
gros Vaisseaux de Guerre ;
vingt-six Fregates tres-bel-
les , & le reste estoit com-
posé de Vaisseaux de charge,
de Bombardes , de Tartanes
ou Barques , & de Brigant-
ins tres-bien armez , &
deux particulierement qui
estoient tres-propres , & qui
ressembloient à des Galliot-
tes. La premiere descente
que les Ennemis firent , fut
à l'Isle de Bagneau , où ils
tuerent quantité de bestiaux
qui appartenoient au Com-

mandant de Port-Cros. Ce Commandant qui est un brave homme, fit tout ce qu'il put pour l'empêcher; il tira du canon sur les Ennemis pendant plus de deux heures; mais ce fut inutilement. Ils luy brûlerent sa Barque, chargée de bois pour Marseille; mais ils n'osèrent l'insulter dans ses Forts. La Mer estoit alors dans le plus grand calme, & il ne se passa rien jusqu'au Jendy 21.

du Siege de Toulon. 207

Ce jour-là à une heure après midy, un petit Vaisseau qui estoit proche du Cap de Benat, se faisant remorquer par deux Chaloupes, vint à l'abry d'une Pinède qui est sur une hauteur qui m'empêche de rien voir le long de ma coste en cet endroit jusques auprès de ma Plage, d'où il détacha une Chaloupe avec une quinzaine d'hommes. Cette Chaloupe doubla un petit Cap, et elle parut à la Plage.

M^r de Ramatuelle, Capitaine general de nostre Coste, depuis S. Tropez jusqu'à mon Cap, dînoit chez moy avec trois de ses amis ; & dès que je leur eus dit que cette Chaloupe s'approchoit, chacun se leva de table. Nous prîmes les armes ; nous sortîmes au nombre de vingt personnes, & nous marchâmes vers la Mer avec le plus de vitesse qu'il nous fut possible ; mais nous n'arrivâmes pas à temps.

Cependant tout l'exploit de ces braves n'aboutit qu'à l'enlèvement de mon Canot. Nous ne laissâmes pas de tirer sur eux ; ils nous répondirent par environ une douzaine de coups, dont nous n'eûmes personne de tué ny de blessé : nous ne scûmes pas s'il n'y en eut point parmi eux. Voila les deux premiers exploits de la grande Flotte des Alliez, qui nous firent croire qu'ils n'auroient pas une suite

S

Je commençay la nuit suivante à faire faire bonne garde, & je fis coucher six hommes dehors, avec ordre de ne point tirer, & de m'avertir de tout ce qui se passeroit.

Le 22. sur les cinq heures du matin, on me vint avvertir que deux Brigantins & deux Chaloupes venoient au Cap de Benat. J'ordonnay qu'on leur laissât mettre pied à terre, & ayant assemblé aussi-tost

mon monde, je dis que je
voulois voir les Ennemis
de près; lors que je jugeay
qu'ils pouvoient s'avancer,
nous allâmes au-devant
d'eux au nombre de trente:
je dis à mon Cadet, qui bat
bat bien le tambour, de le
prendre, & au lieu de la
marche je lui fis battre un
Rigaudon; toute nôtre trou-
pe fut charmée, & poussa un
grand cry de joye; nous nous
avançames vers mon vigno-
ble, par où il falloit que les

S ij

Ennemis passassent pour venir à nous. Nous en vîmes bien-tôt paroître soixante; mais à peine nous eussent-ils aperçus & entendu le Rigaudon, qu'ils demeurèrent si déconcertez, qu'ils prirent la fuite. Nous les poursuivîmes, & nous leur fismes deux décharges qui en blessèrent quelques-uns. A dire le vray, il en seroit peu échappé, si je l'avois voulu; puisque si je leur avois dressé une embuscade, il n'en seroit

échappé aucun ; mais je fis réflexion que cette action se passant à la vûë de l'Amiral d'Angleterre , entouré de cent voiles qui estoient à la portée du canon de mon cap , elle ne pouvoit que l'irriter , & le porter pour s'en venger à faire chez moy une descente de mille hommes & de plus , s'il avoit voulu , pour mettre le feu par tout , ce que je n'aurois pû éviter ; parce que mes forces ne vont qu'à empêcher que je ne sois

insulté par un coup de main de cent ou de deux cens hommes tout au plus. Mais revenons aux brigantins & aux chaloupes des Ennemis, il ne leur fallut pas dire de se mettre au large, ils le firent de fort bonne grace, & ils cinglerent par un petit vent qu'ils avoient en poupe vers Cavaliere, où ils aborderent & descendirent sur les dix heures. Cavaliere est une Terre noble enclavée dans la Baronnie de Bor-

du Siege de Toulon. 215
mes qui appartient à M^r le
Marquis de Marignane.
On y recueille beaucoup de
bled; il y a une Bastide &
quelques Bergeries. Il ne s'y
trouva que quelques païsans
qui achevoient de fouler le
bled, & qui prirent d'abord
la fuite. Les Ennemis avan-
cerent à cette Bastide, & la
brûlerent avec tout le bled
qui y étoit, ainsi que celui
qui étoit encore en gerbes aux
aires, & ils allerent ensuite
à quelques cabanes de pau-

vres païsans aux environs,
où ils mirent le feu, brûle-
rent tout leur bled, & non
contens de tous ces desordres
ils brûlerent tout le bois cou-
pé qui estoit à la plage, dont
la plus grande partie m'ap-
partenoit; ils mirent aussi le
feu au bois qui estoit aude-
sus de la Bastide, ce qui
causa un incendie qui dura
presque deux jours, & qui
brûla demie lieüe de pays.
On prétend qu'ils n'ont fait
cet acte d'hostilité, qui est
contre

contre le droit de la guerre, que pour se vanger d'avoir esté repoussez à Benat. Sur le midy il se détacha un vaisseau de l'Armée avec quatre chaloupes; c'estoit le mesme vaisseau qui avoit enlevé mon canot, & il alla mouiller par le revers devant le petit Port de Leoubé, où il y avoit sept barques de Bormes chargées de bois à brûler pour Marseille. Ce vaisseau fit grand feu de son artillerie pour écarter les Patrons

T

qui estoient sur des hauteurs avec d'autres personnes, afin d'empêcher le brûlement. A la faveur du canon les chaloupes entrèrent au Port, & nonobstant quantité de coups de fusils qu'on leur tira de terre, ils brûlerent entièrement ces sept barques.

Le lendemain vingt-troisième, à huit heures du matin, un vaisseau & une bombebarde vinrent mouïller devant mon cap, à la portée du canon. Ils avoient cha-

un deux chaloupes qui les
remorquoient. Je crus alors
que j'allois estre insulté dans
les formes; neanmoins je ne
perdis point courage. J'or-
donnay à mon monde de
s'aller camper dans le bois
au bord de la plage, & de
marcher en zigzag, afin que
l'aparence fist croire nostre
troupe plus nombreuse. Mes
ordres furent tres-bien exe-
cutez; & comme de Bor-
mes on voit ce qui se passe à
la plage, douze de mes amis

T ij

qui virent le manége de ces vaisseaux, vinrent me joindre. Ce secours ne me fut pas inutile, car je les priay d'abord d'aller joindre mes gens; & comme ils marcherent dans le mesme ordre que les premiers, cela fit un tres-bon effet, & je suis persuade que ces vaisseaux crurent qu'il y avoit plus de cent hommes, quoiqu'il n'y en eût que quarante. Cependant je fis reflexion que ces vaisseaux n'estoient pas là

pour m'insulter, parce que
n'ayant bombardé ny Porte-
cros ny Berganson, qui sont
des Forteresses, ils ne vien-
droient point bombarder une
bicoque comme ma maison,
ce qui ne répondroit pas à la
fierté Angloise. Je ne me
trompay point, ces vaisseaux
repartirent le soir, & alle-
rent rejoindre l'armée. Com-
me nous estions uniquement
attentifs à leur manége,
deux Chaloupes vinrent au
Cap de Benat, firent décen-

te, ravagerent un petit vallon, où ils couperent par le pied une quarantaine de figuiers. Ils avancerent de là au Cap, où ils mirent le feu. On vint m'avertir de ce desordre, & j'y envoyay d'abord dix hommes qui ne trouverent plus personne, tout s'estant rembarqué. Comme il faisoit tres-peu de vent, le feu s'éteignit sur les dix heures du soir, & cet incendie ne m'a pas causé un grand dommage; au contraire je

du Siege de Toulon. 223

puis dire que j'ay obligation
à Messieurs les Anglois qui
m'ont fait découvrir par ce
brûlement sur le plus haut du
Cap, un vieux retranche-
ment triangulaire que les
bois m'avoient toujourns em-
pêché de voir. Il est tres-bien
fait, & peut contenir envi-
ron cent hommes. Il a deux
faces du costé de la mer, l'u-
ne du costé de l'Ouest sur le
golfe d'Hieres, & un autre
du costé de l'Est sur le golfe
de Bormes, & la troisième

T iij

du costé de la terre. Le cap de Benat est la pointe la plus meridionale de Provence, & separe le golfe d'Hieres d'avec celuy de Bormes. C'est l'endroit le plus propre de toute nostre Coste pour les petits bâtimens. Ils y mouillent en seureté à droit & à gauche, à moins que les vents de Sud-Sudoüest & Sud-Est, qui sont les Traversiers, ne soient tres-violens, ainsi il ne faut pas s'étonner s'il y a toujours quelques fe-

louques, quelques brigantins ou quelques tartanes, & sur tout les Genoises, qui y mouillent. Je crois avec quelque apparence de raison, que le retranchement decouvert a esté fait du temps des guerres de François I. & de Charles-quint, & qu'il a servi ensuite contre les irruptions que les Corsaires de Barbarie faisoient tout le long de nostre coste, il n'y a pas quatre-vingt ans.

Le 24. il y eut pour moy

un agreable changement de
décoration ; toute l'Armée
Navale se mit à la Voile
le matin , & alla mouïller
à Gapeau. Le 25. cette
Armée mit deux cens hom-
mes à terre , qui firent som-
mer Hieres , qui leur ouvrit
ses Portes , n'y ayant point
de troupes. Le Major ge-
neral de leur Armée Na-
vale , qui est Irlandois , &
fort honneste homme , en
prit possession , & il en fut
nommé Gouverneur. Les

Ennemis estant maistres de ce poste, ils se répandirent dans la campagne, qu'ils ravagerent. Ils commencerent par Broumetes, qui est un Chasteau situé près des Salins, & qui appartient aux Peres Chartreux; ils répandirent le vin, & toute l'huile qui y estoit en assez grande quantité, & emporterent les futailles, de même que les portes & les fenestres, & ensuite ils mirent le feu au Chasteau, & aux Gran-

ges, dans lesquelles il y avoit beaucoup de grains.

Quoy que Monsieur de Savoie eust fait publier en arrivant qu'il venoit comme amy, & non comme ennemy; que ceux qui demoureroient dans leurs maisons ne seroient point inquietez, & qu'on ne leur feroit aucun tort, les troupes estant entrées dans le Chasteau de M^r de Boncony, elles enleverent ses meubles & luy prirent tout son argent. Ce

pendant tous les Vaisseaux,
à la reserve de vingt, par-
tirent pour se rendre devant
Toulon, afin de tâcher d'en-
trer dans la Rade. Dès que
je cessay de voir des Vais-
seaux devant moy, j'ordon-
nay à mes gens de tirer sur
tout ce qui s'approcheroit
du Cap: & comme tous les
jours ou des Brigantins ou
des Chaloupes y venoient,
vous pouvez juger de quel-
le maniere ils estoient rega-
lez. Enfin depuis que la

Flotte se fut engouffrée vers Hieres, on n'osa plus mettre pied à terre icy. Ils mouilloient toujours hors de la portée du Mousquet, & mes gens ne laissoient pas de tirer sur eux avec de gros Mousquets qui portent plus loin que les autres, & ils avoient le plaisir de les voir reculer.

Estant un jour allé à Bormes, je ne pus m'empêcher de rire, ayant entendu tout à coup le Valet de Ville

du Siege de Toulon. 231

qui après avoir sonné trois fois de la trompette, cria en nostre Idiome : Il est ordonné à tous les Muletiers de ce lieu, de la part de Son Altesse Royale Monseigneur le Duc de Savoye, nostre Seigneur & Maistre, à qui Dieu donne longue & heureuse vie, de se rendre demain à la Place, pour porter de la farine au Camp, sous peine de punition corporelle. M'estant informé d'où venoit cette nouveauté,

les Consuls me dirent que c'estoit la Formule que Monsieur de Fontana, Intendant de S. A. R. leur avoit donnée à Hieres. C'est là un des principaux Actes de Souveraineté que Monsieur de Sarvoye a fait dans cette Province.

Voila un détail sincere & naturel de ce que la Flotte des Alliez a fait pendant qu'elle a demeuré entre les Isles d'Hieres, & le Cap Benat.

Pendant que tous ces mouvemens se faisoient, les dernieres Troupes arriverent à Toulon, & acheverent de garnir les lieux qui n'en estoient pas suffisamment pourvûs.

Voicy un Estat general de toutes celles qui estoient tant dans la Ville que dans les dehors.

Bataillons.

Thierache,	2
Brie,	2
Isle de France,	1

V

Bugey,	1
Boiffieux,	1
Tessé,	2
Forest,	1
Limosin,	2
Cottentin,	1
Mirabeau,	2
Soissonnois,	1
La Sarre,	1
Berry,	1
Bassigny,	1
Sanzay,	2
Premier de Gastinois,	1
Cordes,	1
Bourgogne,	2

Vexin ,	2
Desgrigny ;	2
Second de Gastinois ,	1
Premier d'Albigeois ,	1
La Marine ,	3
Flandre ,	2
Medoc ,	1
Lyonnois ,	2
Bigorre ,	1
Touraine ,	2
Beauvoisis ,	2
Anjou ,	2
Vosge ,	1
Bretagne ,	2
Castelas ,	3

V ij

Second de Cambresis, 1

Rouërgue, 2

Dauphiné, 2

Chasteauneuf, 2

Escadrons.

Dragons de Languedoc, 3

Je ne parle point des Officiers Generaux qui commandoient toutes ces Troupes, estant nommez dans le détail que l'on verra dans la suite, de toutes les actions qui se sont passées pendant le Siege. Les Ingenieurs qui

ont servi à ce Siege, sont M^{rs}
Niquet , Dastier-Loziere,
& de la Bloterie.

Les Troupes qui estoient
dans S. Maximin , sous les
ordres de M^r de Medavy ,
sont ,

Bataillons.

La Chenelaye, 2

Aunix, 2

Santerre, 2

Et quarante-deux Esca-
drons de Cavalerie ou de
Dragons, 42

Je crois que l'estat des canons & des mortiers, placez sur les Bastions de Toulon, avec tout ce qui estoit necessaire pour les servir, conviendra bien icy.

Bastion des Minimés.

22 canons de 24 livres.

9 à la Courtine.

2 mortiers de 16 pouces.

3100 boulets.

400 bombes.

Bastion de S. Bernard.

26 canons de 24 livres.

4 de 36.

6 à la Courtine de 24.

2 mortiers de 15 pouces.

1 de 9.

3600 boulets.

500 bombes.

Bastion de sainte Ursule.

21 canon de 24 livres.

4 de 36.

18 à la Courtine de 24.

2 mortiers de 16 pouces.

240 *Histoire*

4300 boulets.

400 bombes.

Bastion de la Fonderie.

24 canons de 24 livres.

18 à la Courtine de 36.

2 mortiers de 15 pouces.

4200 boulets.

400 bombes.

Bastion Royal.

35 canons de 24 livres.

12 canons à la Courtine

de 24 livres.

1 mortier de 15 pouces.

3700

du Siege de Toulon. 241

3700 boulets.

600 bombes.

Bastion de l'Arcenal.

35 canons de 24 livres,
y compris dix des orillions.

1 mortier de 15 pouces.

2 mortiers de 8 pouces.

3500 boulets.

600 bombes.

*Bastion du Marais
à gauche..*

4 canons & 4.

de 8 liv. à ses orillions.

X

Total des canons,	238
Total des mortiers,	13
Total des boulets,	22400
Total des bombes,	2900

L'Artillerie des Darces,
du Camp retranché, des
Forts, & des autres Postes,
n'est pas comprise dans cet
Estat.

Pendant que tout se pre-
paroit d'un costé à l'atta-
que de Toulon, & de l'au-
tre à sa défense, on peut
voir ce que l'on en disoit

du Siege de Toulon. 243
dans les Lettres suivantes.
Elles sont d'une personne
de consideration, qui fait
son sejour à Toulon.

I.

*Les bruits qui se répan-
dent que Monsieur de Sa-
voye vient assieger Toulon,
ne sont que trop veritables:
l'agitation, dans laquelle
nous voyons Monsieur de
Vauray, & les mouve-
ments extraordinaires que
se donne Monsieur le Bret*

X ij

l'Intendant, nous en font des présages assurez; l'un s'applique à tout ce qui nous peut estre necessaire pour le dedans; & l'autre se donne tous les soins possibles pour que les secours, qui nous viennent, trouvent à point nommé tout ce qu'il leur faudra: & il semble que toute la prudence & toute la vigilance se soient rassemblées en ces deux hommes, pour que rien ne manque dans les extrémitez où je prévoiy que

du Siege de Toulon. 245
la Province & particuliere-
ment nôtre Ville vont se trou-
ver ; & plus attentif qu'au-
cun autre à tout ce qui se pas-
se, je puis vous dire que si nous
échapons de l'orage ; nous ne
leur serons pas moins redeva-
bles qu'à ceux qui s'exposeront
pour nous. Ils ne s'épargnent
en rien l'un & l'autre pour
nôtre deffense ; & en atten-
dant les fonds qu'ils nous font
esperer de la Cour, ils prodi-
guent le leur, vendent leur
vaisselle pour en avoir plus

X iij

promptement, & s'engagent
par tout pour y suppléer, a-
fin de remédier à ce qui presse
le plus. Ces actions qui ne
sont pas ordinaires, sont
d'un tel exemple, & d'un
si bon augure, que tout le
peuple s'anime & se dispose
de telle sorte que je ne hazar-
de rien de vous dire, que si
l'on continuë comme l'on
commence, l'entreprise de
Monsieur de Savoie pourra
bien se reduire à une vaine
& téméraire tentative.

II.

Je suis bien aise que ma
derniere lettre vous ait fait
plaisir ; je voudrois comme
vous que Mr de Savoie per-
dist l'envie de nous venir
voir ; mais nous ne doutons
plus du party qu'il a pris.
Nous avons nouvelle certai-
ne qu'il est en marche , &
qu'il vient de nostre costé.
Nostre desordre est grand,
mais je crois qu'il se repare-
ra. Tout est en mouvement,

X iiij

Et l'on se prépare comme pour l'affaire la plus importante de l'Etat : ce qui me surprend, c'est de voir tant de personnes de tant de différents caracteres s'estre réunis en aussi-peu de temps, s'entendre si bien, Et avoir la même activité. Le gouvernement est toujours assemblé, Et ceux qui le composent ne se separent que pour donner les ordres çà Et là, suivant les mesures Et les précautions qui ont esté ju-

du Siege de Toulon. 249
gées nécessaires. La Marine
fait merveille & les Officiers
& les Gardes se surpassent,
tous nos habitans répondent
au zele qui anime ce Corps,
& ne songent qu'à executer
promptement les ordres qu'on
leur donne. On parle de met-
tre les vaisseaux sous l'eau,
& partie de nos canons. On
ne voit plus que des prépara-
tifs immenses, attirails de
guerre, abbatis d'arbres &
de nos Bastides, ouvrages de-
dans & dehors la Ville, &

le long de la mer, remuëmens
de terre, & promptes expe-
ditions par tout; ce n'est plus
qu'un esprit qui agit, & ja-
mais peuple ne parust plus
zélé, plus souûmis ny plus re-
solu. Enfin j'ay peine à croi-
re tout ce que je vois; l'ar-
deur du peu de Troupes que
nous avons, surpasse l'ima-
gination, & je ne doute plus
que Dieu ne soit pour nous.
On dit que Mr de Saily oc-
cupe avec sa petite Troupe
quelque poste vers le Var,

du Siege de Toulon. 251

Et qu'il donnera le temps à
Mr de Tessé de nous venir
renforcer, Dieu le veille;
car enfin tout depend de pré-
venir, Et d'empêcher que
l'Ennemy ne profite de l'im-
proviste.

III.

Ceux qui sçavent la
Guerre conviennent que M^r
de Tessé prend toutes les
précautions nécessaires dans
la conjoncture presente, Et
que ses soins suppléent à

tout ce que l'on n'a pas prévu. Il avoit à défendre l'entrée de trois Provinces, & il ne pouvoit deviner quel party l'Ennemy prendroit. Il n'avoit pas assurément autant de troupes qu'il luy en falloit pour garder une chaîne de pais de soixante & tant de lieues ; & vous devez convenir qu'en pareille occasion un General, si grand qu'il soit, n'est pas peu embarrassé, sur tout lors que ses troupes sont disper-

sées par une necessité absolüe.
Cependant il ne s'étonne
point ; il fait bonne conte-
nance & nous rassure. Il
dit qu'il sçait le nombre des
troupes du Duc, & ce qu'el-
les peuvent entreprendre ;
qu'il est informé de leur mar-
che jour par jour ; qu'il les
suit de l'œil, & il regle la
marche de celles qui luy
viennent à mesure que l'En-
nemy avance. Si cela est
vray, c'est tout en cette oc-
casion. Il visite tous les en-

droits par où l'Ennemy
pourroit avancer dans la
Province, & il examine
par où il pourroit l'arrêter.
Il donne des ordres par tout,
c'est à dire dans nos Villes;
il en examine les dedans &
les approches, & sur tout
celles de la nostre. Il ne
paroist pas que rien de tout
ce qu'il doit faire luy échape.
Enfin il s'arrête jusqu'aux
moindres hauteurs & aux
plus petits défilez. Que pou-
vons-nous desirer de plus?

du Siege de Toulon. 255

Il est seur qu'il prend aussi ses précautions pour faire camper ses troupes à mesure qu'elles arriveront, & pour leur faire trouver ce dont elles auront besoin: Un autre pourroit-il faire davantage, & qui fût mieux?

Je ne doute point que si nos troupes devancent l'Ennemy, comme il nous le promet, il ne fasse repentir M^r de Savoie de son entreprise. Je conviens, comme vous le dites, que M^r l'Intendant

le Bret ne luy est pas d'un petit secours, qu'il l'accompagne & qu'il parle par tout ; que c'est chez luy où se prennent les bonnes résolutions ; & que parce qu'il a le cœur de toute la Province ; il en attire aussi par son intelligence avec ce General toute la confiance : Mais que nous importe, pourvu que tous concourent au bien commun ? J'admire en effet cette confiance si generale en Mr l'Intendant,

du Siege de Toulon. 257

le dévouement de tout le
peuple de Provence, si diffé-
rent des autres, pour tout ce
qu'il souhaite; l'un & l'autre
nous estoient aussi bien neces-
saires en cette occasion. Enfin
tout est en armes à la cam-
paigne, ainsi que dans les Vil-
les, & jusqu'aux Officiers
de Justice, Superieurs &
subalternes. On assure que
l'Ennemy est à Frejus, &
que les Troupes qui viennent
icy avancent à grandes jour-
nées. Nous verrons dans peu

Y

qui aura pris de plus justes mesures, du Duc, ou de nôtre Maréchal ; & qui des deux aura fait plus de diligence, car tout dépend de là. On continuë à force les ouvrages du dedans, du dehors, & ceux que l'on fait le long de la mer ; & j'espere que toutes les précautions que l'on prend, feront un jour avoir place dans l'histoire à l'impromptu de Toulon.

Comme je m'attache surtout dans cette Relation à

rendre justice à tout le monde , & à marquer séparément, autant qu'il m'est possible , ce que chaque Corps , & même chaque Particulier a fait , je ne dois pas oublier ce qui a regardé M^r de Saint Pater , en qualité de Commandant des troupes qui estoient dans Toulon. Ses soins ont esté de bien faire reparer les Bastions & les Courtines , principalement de la partie de S. Lazare , qui

Y ij

estoit la plus exposée ; de faire encaver le fossé , en tirant les terres dont on s'est servy pour terrasser le Rempart qui en manquoit ; de pratiquer un chemin couvert bien pallissadé, parce qu'il n'y en avoit point du tout ; comme aussi un glacis ruiné, & rempli de grosses bombes mises en terre ; de faire razer le Fauxbourg & le Convent de Saint Lazare , ainsi que plusieurs Bastides trop voi-

lines du chemin couvert, afin de découvrir la campagne ; d'ouvrir quantité d'embrasures sur le Rempart , & d'y placer beaucoup de pieces d'artillerie , aussi bien que dans le chemin couvert , qui n'ont pas peu imposé à l'Ennemy , & interrompu ses travaux , par le feu continuel que faisoient jour & nuit les bombes & le canon , dont les coups , suivant l'état qui en a esté tenu , se montent

à dix-neuf mille, en y comprenant ceux qui ont esté tirez des deux Vaisseaux le Tonnant & le S. Philippe. Les soins que ce Commandant a pris du dedans de la Ville, ont consisté, pour garantir les maisons du feu des bombes, à faire dépa-ver les ruës; à faire tenir quantité de tonneaux pleins d'eau devant les portes; beaucoup de lumieres la nuit aux fenestres; à distribuer par quartiers les Ma-

çons , les Charpentiers , & les autres ouvriers destinez à remedier au feu. Mr de S. Pater faisoit monter toutes les nuits un Bivoüiac de trois cens hommes au chemin couvert , & il en faisoit sortir un autre de pareil nombre , pour interrompre par un feu continuel , & par des sorties , les travaux des Ennemis. Voicy un état qui regarde particulièrement les troupes qui ont demeuré dans la Place.

Premier Bataillon des
Vaisseaux, commandé par
*Mr de Pontac, Capitaine
de Vaisseau.*

Deuxième des Vaisseaux,
*Mr le Chevalier de Gran-
cey, idem.*

Troisième des Vaisseaux,
*Mr de Boulainvilliers,
idem.*

Quatrième des Vaisseaux,
Mr de Vattan, idem.

Premier & deuxième de
Flandres, *Mr de Misson.*

Premier & deuxième
de

du Siege de Toulon. 265

de Gastinois , *Mr de la Fare.*

Deuxième de Rouërgue.

ETAT MAJOR.

M^r le Marquis de Chalmazel, *Gouverneur.*

M^r de la Doux, Major de Flandre , *faisoit la Charge de Major de la Place.*

M^r de Galifet, Aide-Major de la Marine , *faisoit la Charge de Major des quatre Bataillons formez des troupes des Vaisseaux.*

M^{rs} de Brissac, Bardin, de

Z

la Roche , & Boucaud , faisoient les fonctions d'Aide-Majors de la Place. Ce dernier estoit cy - devant Major de Guastalle.

Tout étant disposé à bien recevoir Monsieur de Savoie , ainsi que l'on vient de voir , il est temps d'aller recevoir ce Prince , & de l'accompagner jusqu'à Toulon , en examinant avec toute l'exactitude possible, tout ce qui s'est passé pendant sa marche.

L'Armée Navale estant toute rassemblée le premier Juin sur la coste de Genes, elle s'étendit depuis Oneille jusqu'à Ligourne, afin d'achever de se preparer pour l'execution du projet que les Alliez avoient formé. M. d'Iberville, Envoyé de France à Genes, ayant employé tous ses soins & toute son attention pour découvrir la force & le dessein des Ennemis, il aprit qu'ils faisoient un grand amas de

Z ij

farines , de pelles , de pioches , & d'autres outils propres à remuer la terre , & que le bruit couroit soudement dans leur Armée, d'un grand dessein sur la Provence , & duquel la Ville de Toulon estoit le but principal , regardant la prise de cette Place, comme une perte irreparable pour l'Etat ; ce qui fut cause que ceux qui estoient affectionnez à la France , ainsi que M^r d'Iberville , redouble-

renr leur attention sur tout ce qui se passoit, & observerent avec grand soin les troupes de terre, qui estoient alors dispersées dans le Mont ferrat & dans le Mantoüan. Ils apprirent bien-tost que toutes ces troupes avoient reçû ordre de sortir de leurs Quartiers pour marcher vers Cony, pendant que d'autres Troupes se glissoient vers le Col de Tende, & vers les vallées d'Oneille & de Final. Monsieur de

Z iij

Savoye faisoit paroître dans le même temps des têtes d'Armées dans la Val d'Aoust, vers Suze, & vers la Perouse, afin de faire croire qu'ils avoient dessein de forcer l'un de ces postes, pour penetrer en Dauphiné, pendant que les Alliez ne pensoient qu'à entrer en Provence par le Comté de Nice. Tous ces mouvemens durèrent jusqu'au quinze de Juin, que M^r d'Iberville écrivit à M^r de Grignan,

& aux Commandans des Places qui font le long de la Coste, pour les informer de ce qui se passoit. Quelques jours ensuite M^r de Bezons, Lieutenant General, eut ordre de se rendre sur le Var, où il arriva le 5. Juillet, & il trouva que M^r de Paratte, qui commandoit dans le Comté de Nice, l'avoit abandonné depuis six jours, sur quelques avis qu'il avoit eu que les Ennemis approchoient:

Z iiij

& en effet, ils y arriverent le sept. Mr de Paratte, en abandonnant ce Comté, où il avoit quatre Bataillons, en jetta un dans Monaco, un à Villefranche, & il en amena deux à Antibes. La teste des Ennemis qui marcherent toujourns, parut le huit & le neuf sur les bords du Var, & toute l'Armée y estoit arrivée le dix. L'Amiral Schovel la costoyoit avec la Flotte des Alliez, qui sembloit couvrir toute

la mer; & l'on eût dit que ce grand nombre de Vaisseaux pouvoit seul assurer la conquête de la Provence. Cette Flotte mouilla le dix à l'embouchure du Var, entre Nice & Antibes, pendant que toute l'Armée de terre arrivoit. Mr de Savoye, bien informé que l'on n'étoit pas en estat de s'opposer à son dessein, resolut de forcer le onze le passage du Var; & pour cet effet il ordonna à une Colonne de son Armée,

conduite par le Prince Eugene, de marcher le dix, en remontant cette Riviere, jusques à la hauteur de Broc, & qu'on se tint prest à la passer au premier ordre.

Le 11^e. Juillet, entre onze heures & midy, les signaux s'étant faits par mer & par terre, toutes les chaloupes & autres bâtimens de rame se mirent en état d'approcher du rivage pour débarquer six mille Grenadiers en deçà, sous les ordres

du Prince d'Anhalt, souten-
nus par le feu continuel du
canon de six Fregates, pen-
dant que toute la Cavalerie
& les Dragons passerent
une lieue au-dessus. M^r le
Marquis de Saily étoit en-
deçà du Var avec 7. Batail-
lons & les Milices de Grasse
& de S. Paul, commandées
par M^r le Chevalier de Gri-
maldy, qui a esté Colonel
dans les Troupes des Veni-
tiens, & par M^r Chrestien
qui a servi dans les Troupes

de Sa Majesté ; mais comme ses forces n'estoient pas suffisantes pour s'opposer à une grosse Armée , soutenüe d'une grande Flotte , il prit le party de se retirer , après quelques escarmouches , où les Ennemis perdirent environ quatre cens hommes , sans compter ceux qui se noyerent au passage de la riviere. M^r de Saily , en se retirant , jetta deux Bataillons dans Antibes qui en estoient sortis pour gros

fir le Corps qu'il comman-
doit, & ce Marquis mar-
cha avec le reste, en pre-
nant deux jours d'avance
sur les Ennemis, afin de
pouvoir s'établir sur les hau-
teurs de Toulon avant qu'ils
y arrivassent. Monsieur de
Savoie en attendant son
artillerie & ses magazins,
campa à S. Laurent, d'où
il envoya des détachemens
à la pluspart des Villes &
des villages des Vigueries
de Grasse & de S. Paul, pour

les sommer de payer la contribution. Monsieur le Marquis de Grimaldy, Gouverneur de S. Paul, fut obligé d'abandonner la Place, dans laquelle il n'y avoit qu'un Capitaine & vingt-quatre Soldats d'une Compagnie détachée, tous ceux qui estoient propres à porter les armes étant dans les Milices qui s'estoient postées sur les hauteurs, de maniere que la Ville de Grasse fut obligée de députer à Monsieur

du Siege de Toulon. 279

de Savoye, pour éviter les
executions militaires. M^r le
Baron de Chasteauneuf &
quelques Bourgeois de la
Ville allerent trouver ce
Duc à S. Laurent, & ils ar-
riverent fort à propos pour
faire changer la marche de
l'Armée, dont une Colonne
devoit passer à Grasse, com-
me avoit fait l'Empereur
Charlesquint, lorsqu'il vint
en Provence en 1536. ce
qui auroit ruiné la Ville &
le terroir. Monsieur le Duc

de Savoye les receut fort gracieusement, & leur protesta qu'il n'en vouloit point aux peuples, & qu'il ne leur seroit fait aucun dominage, promesse bien differente de ce que ses Troupes faisoient actuellement; car le village de S. Laurent fut pillé & saccagé sous les yeux mesmes de ce Prince. On fit le mesme desordre à Cargue, & à Villeneuve, qui sont à une lieuë de Saint Laurent. M^{rs} Belissime & Garidel,

Prieurs de ces deux villages, furent dépouillés & battus à outrance ; les Eglises furent pillées, & on y fit une prophanation épouventable. On brûla les images ; on tira des coups de fusils au Crucifix, & on foula aux pieds les Saintes Hosties, après avoir pris tous les vases sacrez qu'on y trouva. Les femmes furent violées, & la fureur des Soldats n'épargna pas une femme aveugle & âgée de près de

A a

60. ans , qui s'estoit réfugiée dans l'Eglise de Cargue. Monsieur le Duc de Savoye voulut avoir une conference particuliere avec M^r le Baron de Châteauneuf , pour préssentir s'il pourroit attirer quelques Gentilshommes dans son party. Il lui dit qu'il sçavoit que la Noblesse n'estoit pas contente , & qu'il ne doutoit pas qu'elle ne fût bien-aise de le voir arriver en Provence. M^r de Château-

neuf lui répondit qu'il pou-
voit l'assurer qu'on l'avoit
tres-mal informé ; que la
Noblesse & le peuple estoient
tres-fidelles au Roy, & l'ai-
moient sincerement. Mais
du moins, ajoûta M^r le Duc
de Savoye, ils ne sont pas
contens des impôts, & cela
seul doit leur faire souhaiter
le changement. Monsieur de
Chasteauneuf luy repliqua
que la cause des impôts, &
l'usage qu'on en faisoit en
ostoiert toute l'amertume,

Et que l'on sacrifioit volontiers son bien Et sa vie pour le service d'un si grand Roy. Quoique cette réponse ne fist pas plaisir à Monsieur le Duc de Savoye, il dit à M^r le Baron de Chasteauneuf qu'il estoit ravi de luy voir de si beaux sentimens pour son Prince.

Toutes les choses que les Ennemis attendoient étant arrivées, ils vinrent camper le 15. à Biot, à trois lieuës de S. Laurent, où ils

laisserent 150. hommes, & 50. au Fort de S. Paul. Leur Armée continua à faire les mesmes defordres par tout où elle passa ; le Canet, qui est à une demie lieuë de Cagnes, fut entierement pillé & brûlé ; M^r Ardifson, Vicair de cette Parroisse, fut blessé à mort, & l'on tua un grand nombre d'habitans. Monsieur le Duc de Savoye y envoya un Colonel Piémontois pour arrêter ce carnage, & ce Co-

lonel fut tué par les Alle-
mans. La ville de Grasse fut
taxée à 36000 livres, &
obligée de plus à fournir
30000 rations de pain,
six cens paires de souliers,
beaucoup de fers, & quan-
tité d'autres choses. Dans
ce temps-là la Garnison
d'Antibes envoyoit de fré-
quens détachemens à Gras-
se, pour prendre ce qui luy
étoit nécessaire, ce que l'on
fournit toujourns tres-volon-
tiers, malgré la severité des

deffenses de M^r le Duc de Savoye. Cependant des esprits malins firent courir le bruit que Grasse estoit une Ville rebelle, & qu'on avoit renvoyé à M^r le Duc de Savoye tous les Déserteurs qui s'estoient présentez; ce qui fut facilement détruit par plus de six cens Déserteurs, à qui l'on avoit donné aux portes de la Ville des rafraichissemens & de l'argent, ainsi qu'ils l'affurerent à M^r le Maréchal de

Tessé, à M^r de Grignan & aux autres Officiers Generaux qui en rendirent compte à Sa Majesté ; & elle fut pleinement convaincuë de la fidelité de cette Ville, ce que M^r de Chamillart, & M^r de Grignan ont eu la bonté d'écrire aux Consuls de Grasse.

Le 16. les Ennemis allerent camper à Cagnes, petite Place située auprès de la mer, & sous le canon des Isles de Sainte Marguerite, dont

dont les Sentinelles ayant
découvert leur Avant-gar-
de dans le chemin , averti-
rent qu'ils voyoient des
Troupes. On en donna avis
dans le mesme temps à M^r
de la Mothe-Guerin qui y
commandoit , & après les
avoir reconnus lui-mesme ,
il ordonna qu'on leur tirât
quelques volées de canon ,
afin de voir si son canon
pourroit porter assez loin
pour les inquieter ; mais
ayant remarqué que les

B b

boulets alloient au-delà du chemin , & qu'à chaque coup il se faisoit un mouvement dans les Troupes ennemies , ce Commandant ordonna que l'on fist un feu continuel sur eux ; ce qui fut executé , quoiqu'il y eût peu de Canonniers dans la Place. Il y avoit en garnison quatre Compagnies détachées , dont les Officiers remplis de bonne volonté , firent avec leurs soldats , la fonction des Canonniers ;

ils s'en acquitterent si bien ,
& avec tant de succès , que
les Ennemis qui vouloient
faire une extrême diligen-
ce , se trouverent foudroyez
par une pluye continuelle
de boulets , qui les obligea
de faire halte , & d'en-
voyer en diligence dire au
Commandant qu'il fist ces-
ser son canon sur l'heure ,
sous peine de n'avoir aucun
quartier , ny luy ny sa Gar-
nison. Ce Commandant ré-
pondit avec la fermeté d'un

B b ij

Officier zélé, que le premier qui auroit l'audace de venir avec une pareille commission, & d'approcher seulement de l'Isle, il le feroit pendre sur le champ; & il ordonna de redoubler le feu, & de mettre de nouvelles pieces en batterie, ce qui obligea les Ennemis de faire approcher leur Armée Navalle. Ainsi leur nombreuse Flotte sortit de derriere le Cap d'Antibes, & vint se mettre en ligne à la

portée du canon, & y demeura en panne, pour faire croire qu'elle avoit dessein d'insulter la Place; mais après qu'on eut pris des précautions contre tout ce qu'elle pourroit faire, on continua de tirer sur l'Armée de terre, afin de luy faire connoître que la Garnison de cette Isle n'apprehendoit rien, quoiqu'elle se vît au milieu de deux puissantes Armées, & qu'elle ne fust pas considerable. Mais M^r

B b iij

de la Mothe-Guerin ayant fait répandre le bruit qu'il avoit reçu quatre cens Grenadiers de renfort, & l'intrépidité des Officiers, firent croire aux Ennemis qu'on avoit voulu les tromper, lorsqu'on leur avoit dit qu'il n'y avoit que deux cens hommes dans la Place. Ainsi ils prirent le party de laisser seulement la Place bloquée par quelques vaisseaux; pendant qu'ils continuëroient leur marche

pour l'execution de leur grand dessein. Cependant ils firent afficher des Placards au nom de l'Empereur dans tous les villages d'où la Garnison pouvoit tirer quelque secours, qui portoient défense, sous peine de la vie & du feu, d'avoir aucun commerce avec la Garnison. Ces Placards portoient aussi, que *tous ceux qui executeroient ponctuellement ces ordres, seroient déchargez de la Capitation,*

B b iiij

des Tailles, des Droits établis sur le Sel & sur le Tabac, & des autres impôts, que S. M. Imperiale défendoit de lever sous peine de la vie, après quoy ils continuerent leur marche. On doit remarquer que Monsieur de Savoye avoit dit lorsqu'il se trouva arresté par le feu du canon, dont je viens de parler, qu'il avoit mieux reconnu qu'en aucun autre lieu, qu'il étoit en pays ennemy. Ce Prince avoit comp-

té qu'il arriveroit à Frejus le 17. Mais ce que je viens de rapporter recula sa marche d'un jour, & Toulon tira de grands avantages de ce retardement, tant il est vray qu'un jour de plus ou de moins en de certaines occurrences, peut décider de beaucoup de choses en bien ou en mal.

Monfieur de Savoye n'ayant pû arriver le 17. à Frejus, ainsi qu'il se l'estoit proposé, ce Prince détacha

le Major de Falkenstein &
200. Cavaliers, avec ordre
d'y aller faire cuire du pain.
Quelques jours auparavant
Mr de Frejus ayant scû que
les Ennemis avançoient
dans le país, la fermeté de
ce Prelat ne parut pas moins
que sa charité Pastorale. Il
alla dans toutes les ruës, &
assura ses Diocefains, que
non-seulement il ne les
abandonneroit pas; mais
que toute sa vaisselle, &
tout ce qu'il possedoit, ne

seroit employé que pour leur soulagement.

Monfieur de Savoye arriva le dix-huit au matin à Frejus , & avant que d'y entrer il alla visiter son Camp , qui commençoit à se former aux environs de cette Place. Il y entra sur les neuf heures , sans que les Corps luy fissent aucun compliment. Il alla d'abord à l'Evêché , où il surprit M^r de Frejus qui ne l'attendoit pas si-tost. Ce Prelat

descendit dès qu'il eut appris que ce Prince mettoit pied à terre à la porte de l'Evêché, où il luy fit son compliment, auquel Monsieur de Savoye répondit avec beaucoup de politesse; & il luy dit d'abord, qu'il *auroit soin de sa Maison & de sa Ville, & qu'il ne luy demandoit rien qui regardast le Ceremonial, ny rien qui pust luy faire de la peine; qu'il sçavoit son attachement pour le service des*

Roy, & qu'il l'en estimoit davantage. Les Consuls ne saluerent ce Prince que dans l'Evêché, & il ne leur demanda rien qui pust blesser leur fidelité.

Le dix-neuf Monsieur de Savoye ayant fait sçavoir qu'il entendroit la Messe à la Cathedrale, le Chapitre le reçut à la porte de l'Eglise; & M^r de Frejus voulant éviter de le recevoir à la teste de son Chapitre, avoit judicieusement pris

le party de l'accompagner
en Manteau long. Quoy
qu'il y eust un Prie-Dieu
preparé, ainsi que ce Prince
l'avoit souhaité, il ne s'y
mit neanmoins pas, non
plus que les jours suivans,
& il n'y eut point de Mu-
sique à sa Messe, que ce
Prince entendit à genoux.
Il pria à dîner Mr de Frejus,
qui luy avoit cédé son Pa-
lais Episcopal, & s'estoit
retiré au Seminaire. Mon-
sieur de Savoye se mit à

table hors de rang, & laissa
la place d'honneur au Pre-
lat, dont il but la santé,
ainsi que les Envoyez de
l'Empire, de l'Archiduc,
d'Angleterre, d'Hollande,
& les personnes de distinc-
tion qui estoient à table,
qui lui firent tous beaucoup
d'honnestetez. Ce Prince
demeura encore tout le len-
demain **20.** à Frejus, &
il n'en partit que le **21.**
Lors que Monsieur de
Frejus alloit chez S. A. R.

où il alloit ordinairement le matin & l'après-dînée, ce Prince quittoit les affaires & les personnes qui estoient autour de luy pour l'aller recevoir, & il l'entretenoit souvent des heures entieres. Pendant tout le temps que les Troupes demeurèrent dans la Ville, tous les Officiers se donnerent beaucoup de mouvemens pour contenir les soldats, & pour empêcher le desordre; & lors qu'on leur portoit quel-

que plainte, on estoit seur
d'en avoir satisfaction. Pen-
dant tout le temps que
Monsieur de Savoye de-
meura à Frejus, ce Prince
ne dit pas un mot à M^r l'E-
vêque sur les affaires pre-
sentes, dont il pust estre
blessé, & il luy parla tou-
jours du Roy avec un tres-
grand respect. Monsieur le
Prince Eugene & Monsieur
le Prince de Hesse en use-
rent de même. Ce Prelat
ne croyant pas devoir de-

meurer à Frejus après le départ des Ennemis , dont il auroit esté obligé de recevoir & d'executer les ordres pendant leur sejour en Provence, demanda à Monsieur de Savoye un Passeport , qui luy fut accordé; & le Prince Eugene luy laissa un Lieutenant & trente-deux Maistres , pour l'escorter où il voudroit aller, & pour faire tout ce qu'il souhaiteroit. Mr de Frejus ne voulut partir qu'après

que la derniere Troupe auroit quitté sa Ville : ainsi il n'en partit que le vingt-quatre pour aller à Aix.

On doit remarquer que le jour même qu'il arriva à Frejus son Infanterie, qui marchoit pour aller joindre le Camp, qui avoit commencé de se former près de cette Place, selon les Relations des Ennemis mêmes, dont je tire cet Article, n'y arriva que fort tard, ayant tellement souffert dans sa

route, tant à cause de la disette d'eau, que de la chaleur qui devint excessive ce jour-là, qu'un grand nombre de soldats fut étouffé dans la route. On a même veu des Lettres qui portent que quelques Allemans, peu accoustumez à de pareilles chaleurs, estant nez dans des climats plus froids, avoient trouvé la chaleur si insupportable, que plustost que de la souffrir plus long-temps, ils avoient tour-

né leurs armes contr'eux-mêmes , & s'estoient délivrez par leur mort , du mal qu'ils ne pouvoient plus supporter.

On doit aussi remarquer que pendant le sejour que Monsieur de Savoÿe fit à Frejus, son Armée fut jointe par un gros Corps de Hessiens , qui escortoit vingt pieces de canon , sous les ordres du Grand-Maistre d'Artillerie. Ce dernier Corps avoit pillé tous les

lieux par où il avoit passé, & il avoit laissé ses derrières sans aucunes Troupes.

La nuit du vingt au vingt & un, qui estoit le jour que Monsieur de Savoye partit de Frejus, l'Armée Ennemie décampa, & le même jour cinquante Cavaliers qui avoient esté détachés la veille, pour aller à la découverte avec le Comte de Beaufort, rapportèrent que ce Comte s'étant trop avan-

cé pour reconnoistre les
Troupes de France , avoit
esté environné & pris avec
neuf Houffards.

La nuit du vingt-&-un
l'Armée Ennemie décampa,
& elle arriva le vingt-deux
au Luc : & nonobstant l'ex-
cessive chaleur , le temps
pressant extrêmement , il
fut resolu qu'elle poursui-
vrait sa marche le lende-
main , & les Ennemis ap-
prirent que nos Troupes,
qui estoient postées près

du Var , estoient déjà arrivées à Toulon , & que Mr le Maréchal de Tessé assembloit un Corps de Troupes. La Cavalerie Palatine arriva sur le midy au Camp des Ennemis , où elle eut ordre de rester pour attendre l'Artillerie.

Le 23. les Ennemis arriverent à Pignan , après une tres-rude marche , pendant laquelle la chaleur continua de leur emporter beaucoup de soldats. Ils firent
deux

deux détachemens , qu'ils
envoyèrent du costé de Pi-
gnol , & qui leur rappor-
terent que M^r de Tessé ,
qu'on leur avoit dit avoir
un Corps de trente Batail-
lons , s'estoit retiré dans les
montagnes. Le même jour
23. M^r de Saily arriva à
Toulon avec les sept Ba-
taillons qu'il commandoit,
après avoir fait une tres-
bonne manoeuvre, en fai-
sant des coupures , & en
jettant des pierres dans les

Dd

chemins, qui arresterent les
Ennemis pendant plus de
18. heures; ce qui leur fut
tres-préjudiciable, comme
on le verra dans la suite;
puisque ce retardement fut
cause qu'une partie des
Troupes, que l'on atten-
doit à Toulon, y arriva a-
vant que les Ennemis fus-
sent campez à la Valette. Ce
qui dans la suite a esté cau-
se du mauvais succès de leur
entreprise, auquel la can-
nonnade des Isles de Sainte

Marguerite qui les avoit arrestez dans leur route , avoit commencé de contribuer.

Le 24. l'Armée ennemie sejourna , & elle fut jointe par la Cavalerie Hefsienne & par la Cavalerie Palatine. Les Ennemis détacherent deux Partis pour aller à la découverte, qui rapportèrent qu'ils n'avoient point vû d'Ennemis ; mais qu'ils avoient appris par les gens du país que quelques

D d ij

Troupes estoient entrées dans Toulon. En effet 13. Bataillons y arriverent ce jour-là. Ces Troupes, & celles qui estoient arrivées auparavant, avoient passé par de tres-mauvais chemins bordez de précipices, sans que les périls qu'elles avoient couru eussent en rien rallenti leur ardeur, & elles n'avoient pas laissé de faire 5. à 6. lieues par jour. Par tout où elles avoient passé, elles avoient esté bien

reçus des Païsans qui leur avoient porté des rafraîchissemens. Ces Troupes estoient plus éloignées de Toulon le II. que l'Armée de Monsieur de Savoye. Le Prince Eugene & le Prince de Hesse se voyant prévenus, opinerent dans un Conseil à se retirer; mais Monsieur de Savoye répondit qu'il vouloit périr au siege, & il l'écrivit en Angleterre. Ce Prince voulant empêcher la grande deser-

tion de ses Troupes , fit publier qu'il donneroit vingt écus pour chaque Defeurteur qu'on luy ameneroit. Le méfme jour 24. fur le bruit qui fe répandit à Toulon , que l'Armée ennemie feroit le lendemain devant la Place , on jugea à propos d'abandonner les batteries qui eftoient le long de la mer , & l'on employa les Chiourmes des galeres pour précipiter les canons dans la mer , après les avoir en-

cloüez. Les travaux de dehors estoient presque finis, & le reste des batteries devoit être dans deux jours en état. Enfin tout paroissoit dans une bonne situation, & toutes les Troupes résolües à se bien défendre. La Flotte ennemie estoit toujours aux Isles d'Hières, & ne faisoit encore aucun mouvement. Il arriva ce jour-là sur les 8. heures du soir un Trompette de la part du Prince Eugene, qui

D d iiiij

ayant sonné près de la Bastide de Brumelampe, fut conduit, les yeux bandez par un Officier & deux Cavaliers chez M^r de Vauvré, où tous les Officiers Généraux étoient avec M^r le Maréchal de Tessé. Ce Trompette sortit, après avoir demeuré trois quarts d'heures avec ces Officiers, & il fut conduit en lieu de seureté par un Aide-Major, parce que la nuit l'empêchoit de s'en retourner; il ne partit

que le lendemain après mi-
dy. On ſçut que le ſujet de
ſon voyage eſtoit pour ap-
prendre des nouvelles de
M^r de Beaufort Adjudant
ou Major, dont la priſe eſt
marquée cy-deſſus. On ſçut
auſſi que le Prince Eugene
regrettoit fort cet Officier,
à qui il envoyoit de l'ar-
gent.

Les Ennemis marcherent
le 25. leur Infanterie arriva
ce jour-là à Cuers, & leur
Cavalerie à Souliers, dont

l'on exigea 16000 livres de contribution. Le Comte de Brener avec 200. Cavaliers & 100. Houffards, joignit auprès de la Valette un Corps de nos Troupes & de Paisans qui l'attira si avant, qu'il fut mis en desfordre par un détachement sorti de la Ville. Ces Houffards firent ce jour-là tout ce que la guerre a de plus horrible, en pillant, tuant, & violant par tout où ils passèrent. On permit à M^r Sche-

ridan Garde-Marine d'aller
à Cuers, & il assembla pour
cet effet une vingtaine de
ses amis, tous jeunes gens
& grands Chasseurs. Il mar-
cha par des chemins, sans
estre decouvert. Il deman-
da d'abord au Consul des
nouvelles des Houffards ;
il l'assura qu'il n'en sçavoit
aucunes, craignant d'estre
perdu s'il les decouvroit ;
mais le Garde-Marine luy
ayant mis le pistolet sur la
gorge, il luy enseigna où

ils estoient. M^r de Scheridan y alla ; mais il trouva qu'une partie s'estoit sauvée. Il attaqua le reste, dont il tua cinq de sa main, & il en blessa un sixième, qu'il fit prisonnier : trois furent tuez par les autres **Garde-Marine**, & on prit neuf chevaux ou mulets, après quoy M^r de Scheridan revint à Toulon. Un autre party prit aussi un simple **Officier d'Houffards**, & **vray Houffard**, qui dit que

Toulon ne tiendrait pas long-temps devant l'armée de Monsieur de Savoye ; ajoûtant : C'est aujourd'huy mon tour à estre malheureux , & demain ce sera le vostre. Avant huit jours d'icy je seray plus maistre que vous dans Toulon, & je serai en état de vous y rendre service. Et comme il vit qu'on remarquoit que son linge estoit fort sale , il dit, que ce n'estoit pas la peine d'en changer pour si peu de temps.

Quant à l'Officier dont je vous ay déjà parlé de la prise , & qui fut réclamé par un Trompette , qui venoit néanmoins plutôt pour examiner l'estat de la Place, que pour le réclamer, jamais homme n'a fait voir une plus sombre fierté, ny marqué plus de chagrin de se voir prisonnier. Il fut regalé à Toulon avec les principaux Officiers ; mais il ne dit pas trois paroles pendant tout le repas , & son

chagrin parut aller jusqu'au desespoir, lors qu'il vit que le lieu où l'on mangeoit se remplissoit de beaucoup de monde, & que chacun avoit les regards attachez sur luy. Il traversa la salle à l'issuë du dîné, sans regarder personne. M^r de S. Pater & M^r de Vauvray luy dirent qu'il pouvoit demander tout ce qu'il souhaitoit, & que leurs bourses seroient ouvertes pour luy. Il les remercia, & prit

seulement dix Loüis d'or
de M^r de S. Pater.

M^r le Comte de Sepville,
accompagné de M^r le Com-
missaire Chastelain , estant
monté sur la montagne qui
est derriere la bastide de
Clapier , dans la pensée
qu'il découvroiroit de là plus
aisément les Ennemis , tom-
ba du haut du Rocher où il
estoit , & mourut dans le
moment même.

Le 26. Monsieur le Duc
de Savoye vint camper

avec son Armée sur deux lignes à la Valette , où il établit son Quartier General. Sa droite estoit à ce Village , qui est à une grande demie-leuë de Toulon , & sa gauche à la Mer ; & l'Armée s'estendoit dans la plaine de Brunet : le Bois & le Chasteau de Sainte Marguerite se trouvoient derriere. Monsieur de Savoye logea chez M^r de la Valette , & le Prince Eugene chez M^r Beaudevin.

E e

La Cavalerie estoit campée sous les Oliviers , & l'Infanterie dans les Vignes. Les Ministres des Alliez estoient aussi logez à la Valette , leurs Maistres ayant jugé à propos qu'ils n'abandonnassent point l'Armée des Alliez , afin que si elle faisoit de grandes conquêtes , ils pussent , suivant les occurrences, agir selon leurs instructions.

Quoy que Monsieur de Savoye eust pris toutes les

précautions imaginables pour cacher sa marche, qui estoit couverte par 150. Houffards, qui marchoient les premiers, & qui devançoient l'avant-garde de fort loin; & malgré les menaces que ces Houffards avoient faites au Consul de Cuers, un Païsan en avoit apporté la nouvelle à Toulon.

Le même jour que cette Armée arriva, quatre cens Grenadiers de l'avant-gar-

E e ij

de des Ennemis , soutenus de quelque Infanterie , s'avancerent à la Croix-Faron, & ils obligerent le peu de gens qui y estoient d'abandonner ce poste , de crainte d'estre coupez. Leur retraite se fit par le revers de la montagne. Six cens hommes , moitié Troupes réglées , & moitié Milices du pais , qu'on avoit envoyez sur cette montagne pour les soutenir , les trouverent en chemin , & ils revinrent

avec eux. Ces Troupes camperent depuis le fossé du Bastion de la Fonderie, tirant vers Sainte Anne. Monsieur de Savoye, & le Prince Eugene, monterent ensuite sur les hauteurs, pour reconnoistre la Ville. Ils remarquerent que le Camp des Troupes qui étoient postées hors de la Place, estoit fortifié d'un bon retranchement sous le canon de la même Place, & qu'il y avoit des canons

dans tous les endroits où l'on en avoit pû placer, & dont il falloit effuyer le feu avant que de se rendre maître de toutes les hauteurs, que l'on ne pouvoit enfermer, parce que l'on ne pouvoit couper la communication des Troupes qui les défendoient. Ce que je viens de marquer est tiré d'une Relation des Ennemis mêmes. Ainsi l'on doit connoistre par là que leur surprise fut grande de voir

qu'il leur faudroit donner bien des coups & perdre beaucoup de monde avant que de se rendre maistres de Toulon. Pendant que ces choses se passoient, la Flotte estoit toujours aux Isles d'Hieres, battuë par les vents contraires. La premiere chose que les Ennemis firent après s'estre campez devant Toulon, fut de travailler à une ligne qui commençoit à la Valette, & qui devoit aller jusqu'à la

Mer, afin d'avoir communication avec la Flotte, dans le dessein d'en tirer du canon & des vivres pour leur Armée, qui souffroit extrêmement.

A peine Monsieur de Savoye eut-il achevé de se camper devant Toulon, qu'il courut dans la Ville une Lettre de Marseille, écrite par un Officier d'une longue experience, dont j'ay crû devoir mettre icy une copie.

Fay

du Siege de Toulon. 337

J'ay fait toute ma vie la guerre, où j'ay eu de petits & de grands Emplois; mais la manœuvre que Monsieur de Savoye fait aujourd'huy, m'apprendra si le hazard sert plus que la conduite. Venir dans le centre de la France par un pais rude comme la Provence; laisser derriere soy toutes les Places de l'Ennemy; une Riviere qu'il faut repasser; n'avoir d'autres Magazins que ce qui

Ff

est sur des Vaisseaux exposez à tous les accidens de la Mer ; & tout cela sans avoir cherché de combattre l'Armée de Mr de Tessé, & vouloir s'attacher à Toulon & au double retranchement, qui flanque la Ville comme la Ville le flanque, & vouloir enfin braver le feu de trois cens pieces de canon & de vingt mille hommes de troupes réglées ; tout cela, dis-je, doit exciter un grand desir de voir comment ce

du Siege de Toulon. 339

General se tirera d'affaires.
Si Monsieur de Savoie ne
bat pas Mr de Tessé, &
s'il ne force pas les retran-
chemens de Sainte Anne,
il ne luy restera qu'à entre-
prendre l'attaque du coin de
S. Lazare, où il exposera
ses troupes au feu des bat-
teries des Vaisseaux du Port.
Enfin Monsieur de Savoie
a de la besongne pour toute
la Campagne, où le Seigneur
aura entierement abandonné
la France.

Ff ij

L'Officier qui a écrit la Lettre que je viens de rapporter n'estoit pas feul de son sentiment ; & dans le même temps qu'il envoyoit cette Lettre à Marseille, un des plus braves & des plus experimentez Lieutenans Generaux de l'Armée de France, disoit à Toulon, à ceux qui croyoient que les Alliez en alloient former le Siege, qu'il croyoit que *Monsieur de Savoie* pouvoit estre temeraire, mais

du Siege de Toulon. 341

*qu'il n'estoit pas assez fol
pour entreprendre un Siege
de cette nature.*

Pendant que l'on se pre-
paroit de chaque costé, les
uns à attaquer vivement,
& les autres à se défendre
avec encore plus de vigueur,
on fit à Toulon les fune-
railles de M^r le Comte de
Sepville, où toute la Marine
assista.

Le 27. les Alliez reso-
lurent de reconnoistre en-
core une fois le Camp qui

F f iij

leur avoit causé la veille d'autant plus d'estonnement, qu'ils estoient bien éloignez de croire ce qu'ils virent, & qu'ils ignoroient tout ce qu'ils apprirent, & sur tout du grand nombre de troupes qui estoient dans Toulon, & qui campoient dans les dehors. Les Alliez, dis-je, voulant reconnoistre encore une fois cette Place, envoyèrent une partie de leurs meilleurs Ingenieurs, accom-

pagnez de plusieurs Officiers, sur la montagne de Faron. La Garde avancée qui estoit sur la ligne qu'on avoit commencée à Artigues, & qui alloit vers Sainte Catherine, tira quelques coups de mousquets sur de petits détachemens qui descendoient de la montagne de Faron, vers les Darbouffettes dans les Vignes. Ceux que les Ennemis avoient envoyez pour reconnoistre la Place, & les

travaux que l'on y faisoit, ainsi qu'aux retranchemens du dehors, estant retournez au Camp des Alliez, on y jugea à propos de tenir Conseil avec l'Amiral de la Flotte, & de s'informer si la Place avoit lieu d'esperer du secours des Provinces voisines. Enfin les Ennemis ne songerent ce jour-là qu'à l'establissement de leur Camp; à y faire de grands amas de provisions, de fourages; &

du Siege de Toulon. 345

aux moyens de pouvoir
faire débarquer leurs ca-
nons & leurs mortiers.

L'Extrait qui suit, d'une
Lettre de Toulon, vous
fera voir ce que l'on y fai-
soit le 27.

*Il a esté ordonné aujour-
d'huy par Mr de S. Pater,
de faire dépaiver les ruës,
& de faire sortir de la Ville
tous les Mendians, même
les personnes qui se sont re-
fugiées à Toulon, depuis que*

la Place est menacée; à peine, contre ceux qui les logeront, d'une amende de trente livres. Rien n'échape à notre Commandant, & je vous assure qu'on ne peut mieux confier une Place qu'à un homme aussi vigilant & aussi intelligent. Il a de la teste & de la valeur, & tout est pour nous.

Toute la nuit du même jour 27. les Ennemis crurent qu'ils alloient estre

attaquez ; ce qui les obligea de faire rester toutes leurs troupes sous les armes, & de leur faire donner deux fois de l'Eau-de-Vie.

Le 28. on posta à la batterie de Brumelande & au Pont de l'Egoutier deux Compagnies de Dragons à cheval. La Garde avancée, qui estoit campée le long de la muraille qu'on avoit faite depuis Artigues jusques au chemin de Sainte Catherine, & qui estoit

composée de trois mille hommes de pied, marquoit beaucoup d'impatience d'en venir aux mains avec les Ennemis, qui de leur costé continuoient d'estre fort chagrins, d'avoir trouvé Toulon en arrivant dans un estat capable de les faire desesperer du succès de leur entreprise.

Ce jour-là 28. ils changerent la Garde des hauteurs dont ils estoient maîtres, & ils l'augmenterent

du Siege de Toulon. 349

de quatre cens Prussiens. Le Conseil de Guerre qui avoit esté resolu la veille, se tint ce jour-là, & l'Amiral de la Flotte se rendit au Camp des Ennemis avec plusieurs des principaux Officiers de Marine; & comme il ne s'agissoit plus de surprendre Toulon dégar-ny de toutes choses, comme l'on se l'estoit imaginé, mais de combattre une Armée retranchée dans ses dehors, & sur les hauteurs

qui l'environnent , & soutenue d'un nombre infiny de canons ; il fut agité dans ce Conseil , si l'on se retireroit ou non , parce que l'entreprise paroissoit tres-difficile , & que les difficultez augmentoient tous les jours. Ceux qui parlerent de la sorte , ajoûterent, *que l'on pouvoit fort bien se retirer honorablement sans rien risquer.* Le Prince Eugene , ainsi que les autres Princes qui estoient dans

cette Armée , & la plus grande partie des Officiers Generaux , furent de cet avis. Mais Monsieur de Savoye répondit , en s'emportant , qu'il falloit continuer l'entreprise , & qu'il prenoit sur son compte tout ce qui en pourroit arriver. Ceux qui estoient d'un sentiment contraire , & qui estoient fortifiez par celuy du Prince Eugene , luy repliquerent , qu'ils sçavoient qu'il devoit arriver aux Ennemis des

troupes de toutes parts ;
qu'ils se fortifioient dans la
Place & dans leur retran-
chement ; que l'une & l'autre
deviendroient inattaqua-
bles ; que les vents con-
traires qui empêchoient la
Flotte de leur apporter leurs
besoins , & le débarquement
de toutes les choses necessai-
res à un Siege , ne manque-
roient pas dans un temps
plus avancé de leur faire
faire une retraite peu hono-
rable ; & que la desertion

de leurs Soldats, causée par le manque de vivres, & les maladies qui commençoient de se faire sentir, augmentoient journellement. Toutes ces raisons ne pûrent rien sur l'esprit de Monsieur de Savoye, & ce Prince répondit, qu'il arriveroit quelque coup de hazard qui feroit réüffir leur entreprise; qu'il sçavoit des choses qu'il ne pouvoit dire à personne; qu'il estoit pleinement informé de tout ce

Gg

qui se passoit ; & qu'il n'é-
toit pas venu pour ne rien
faire , à quoy il ajouta :
Nous sçavons la guerre ,
prendre & défendre des Pla-
ces , & nostre sçavoir & le
hazard nous serviront de
guides.

Si je pouvois m'expliquer
davantage , on connoîtroit
que rien n'est plus verita-
ble que ce que je viens de
rapporter. Pendant que tou-
tes ces choses se passaient ,
les Troupes des Alliez s'ap-

percevoient bien du peu d'ardeur que leurs Generaux & leurs principaux Officiers témoignoiēt pour la continuation d'une entreprise, dont les difficultez leur paroissoient aussi insurmontables qu'elle leur avoit paru facile en l'entreprenant; & comme d'ailleurs ils avoient extrêmement souffert par les chaleurs excessives qui avoient fait périr beaucoup de Soldats pendant la marche, &

G g ij

que les vents contraires empêchoient la Flote de débarquer les choses necessaires pour leur subsistance, on ne doit pas s'estonner si la desertion continua parmi des Troupes qui n'avoient aucun espoir de voir finir leurs souffrances par la prise d'une Place, dont la conqueste pût les faire recompenser de leurs peines, & les enrichir. La desertion ne discontinua donc point, & il arriyoit tous les jours

un grand nombre de Deserteurs à Toulon. Parmy ceux qui arriverent le 28. il y en eut beaucoup qui assurement que M^r de Savoye & le Prince Eugene ne croyoient pas, lorsqu'ils arriverent devant Toulon, qu'il y eût plus de 8. ou 10. Bataillons, & que leur surprise avoit esté extrême, lorsqu'ils avoient appris qu'il y en avoit 40. sans compter les Troupes de la Marine & les Milices, ce qui faisoit croi-

re dans leur Camp qu'ils au-
roient beaucoup de peine à
se résoudre à faire ce Siege,
& que ce qui en faisoit dou-
ter davantage, estoit la
grande division qui se trou-
voit entr'eux sur ce sujet.
On ne doit pas s'estonner
du grand nombre de Deser-
teurs qui arrivoit journalle-
ment à Toulon, ou qui s'é-
chappoient du Camp des
Ennemis, pour se rendre à
Marseille, & en d'autres
lieux, puisqu'outre la mau-

vaise situation, dont je viens de parler, & dans laquelle les Troupes se trouvoient, il y avoit dans l'Armée Allemande une grande quantité de soldats pris à la Bataille d'Hochstet, que l'on avoit forcé de prendre party dans les Troupes de l'Empereur, & à qui, pendant que ces Troupes avoient esté en Italie, il n'avoit pas esté facile de deserter. Il y avoit aussi beaucoup de François dans les Troupes

de M^r de Savoye, qui ayant esté faits prisonniers à l'affaire de Turin, ou qui ne pouvant passer en France, quoy qu'ils eussent encore leur liberté, avoient cru devoir prendre le party qu'ils avoient embrassé, en attendant qu'ils pussent trouver une occasion favorable pour repasser en France, de maniere que s'y retrouvant, on ne doit pas s'étonner s'ils abandonnoient un service qu'ils n'avoient pris que par-

ce

ce qu'ils ne pouvoient faire autrement. Ces Deserteurs rapportèrent tous d'une voix que la disette de pain estoit fort grande dans l'Armée des Alliez, & ils montrèrent même le pain qu'on leur déliuroit, qui n'estoit pas plus gros que le poing, & qui estoit fort noir. On apprit encore le mesme jour que les Vaisseaux ennemis ayant voulu débarquer du canon, la mer estant extrêmement haute,

Hh

il y eut deux grosses Chaloupes de perduës, qui portoient chacune six pieces de gros canon. Je dois ajoûter icy, que dès que l'Armée ennemie eut pris poste devant Toulon, tous les Officiers Generaux & Subalternes, qui étoient tant dans la Ville que dans les retranchemens, & sur les hauteurs, s'étoient mis toutes les nuits en état de défense, & avoient veillé, dans la pensée qu'ils seroient atta-

chez de nuit, présumant que M^r de Savoye prendroit ce party, afin de rendre inutile, autant qu'il luy seroit possible, le grand nombre de canons dont ses Troupes étoient intimidées.

Le 29. les Alliez commanderent 3000 hommes qui avoient à leur teste le Prince de Saxe-Gotha, & le General Zunjungen; & qui devoient soutenir un autre Corps de 3000 hommes, commandé par le Ba-

H. h. ij

ron de Rebeinder , & le Comte de Coningssek , qui avoient ordre d'attaquer la hauteur de sainte Catherine. Ils parurent sur les six heures du matin , & estant venus par la crête de la montagne de Faron , ils attaquèrent la Garde avancée qui s'estendoit depuis le Fort que l'on avoit commencé à la Bastide d'Artigues , jusqu'à sainte Catherine. Elle n'estoit que de mille hommes , que M^r le Marquis de

Goesbriant y avoit postez ,
afin d'éloigner seulement
pour un temps les appro-
ches des Ennemis. M^r le
Comte de Tessé, Brigadier,
commandoit ces Troupes ;
mais les Ennemis , qui ne
s'estoient pas informez de
l'heure à laquelle on avoit
accoutumé de relever ce
poste , arriverent justement
dans le temps qu'on le re-
levoit ; de maniere que le
Poste se trouva doublé en
ce moment , ce qui coûta

H h iij

cher aux Ennemis. Le combat fut rude de part & d'autre, & quelques efforts que fissent les Alliez, il leur fut impossible de forcer ce Poste, & ils furent obligez de se retrancher dans les petits vallons qui sont au-delà d'une Bastide appartenante à M^{elle} Fournier la Garde. Les Ennemis estoient parvenus jusqu'au haut de la montagne, où le canon du Bastion de St Bernard les foudroyoit. Les Generaux cru-

rent qu'il y auroit ce jour-là
une action generale, ce qui
fut cause qu'ils comman-
derent une grande partie
des Troupes de la Marine,
qui fut postée dans les che-
mins couverts. On avoit
mis quatre Brigades hors de
ligne sur les Capriers appar-
tenant à Mr le Lieutenant
de Cuges. Les Gardes-Ma-
rines estoient dans la Place
d'Armes qui est vis-à-vis de
la Courtine, entre Sainte Ur-
sule & la Fonderie. Enfin

H h iiij

tout estoit si bien disposé pour une action, & l'on crut qu'elle seroit bien vive, puisque toutes les personnes inutiles avoient eu ordre de sortir hors les remparts; & ce qui donna encore lieu de le croire, fut que Mr de Goesbriant envoya prier Mr de Langeron de luy envoyer à Sainte Catherine le plus de canons qu'il pourroit, en luy faisant dire par le même Officier, qu'il auroit assez de temps, ne

croisant pas que la Bataille
pût estre engagée de plus
de deux heures. On en pla-
ça 2. pieces au Fort Arti-
gues, & 2. à la Bastide de
Mr l'Avocat Florens, qui
commencerent à tirer sur les
trois heures après midy. Les
Canoniers estoient si ha-
biles qu'ils ne manquoient
pas ceux qui paroissoient,
& l'on remarqua qu'un seul
coup de canon emporta 8.
ou 10. hommes. Enfin les
choses estoient disposées de

maniere à faire croire, lors que le jour finit, que l'action recommenceroit le lendemain.

On ne peut rien ajouter à la valeur & à la conduite que fit paroître Mr de Goebriant pendant toute cette action qui dura une journée entiere. Ce Marquis donna beaucoup de loüanges à M^{te} le Comte de Tessé, & il écrivit au Maréchal son pere qu'il avoit fort brillé dans cette journée. Cette Lettre

qui s'est répanduë icy, a fait voir la modestie de Mr de Goesbriant, & qu'il se plaît à rendre justice à la valeur de ceux à qui elle est dûë.

Mr de Savoye qui avoit bien connu aussi-tôt après son arrivée, que le grand nombre de canons qu'il découvrit d'abord, & qui pouvoit jeter de la terreur parmi ses Troupes, & emporter beaucoup de monde par son feu, crut qu'il le feroit ralentir, s'il attiroit

des Canonniers dans son party, & pour cet effet, il fit semer des Billets par lesquels il promettoit des récompenses considerables à ceux qui le viendroient joindre.

La vigoureuse résistance que nos Troupes avoient faite pendant toute la journée du 29. obligerent les Ennemis dès le soir du 29. à faire une autre disposition, & pour cet effet ils firent venir 4. petites pieces de

canon, qu'ils placerent sur un Plateau qui est audeffus de la Bastide de M^{elle} Fournier la Garde. Le lendemain sur les 4. heures du matin les Ennemis commencerent l'attaque qu'ils avoient résoluë dès la veille, ou plutôt continuerent celle qu'ils avoient commencée le jour précédent. Le feu de la mousquetterie & du canon fut terrible de part & d'autre, les Ennemis ayant 3000. hommes de plus qu'

ils n'avoient la veille, de maniere que les nôtres furent obligez de ceder au nombre ; mais on remarqua qu'en se retirant, nos Grenadiers n'avoient point cessé de tirer en abandonnant le plus haut poste, pour se retirer au Camp de Sainte Anne. Une heure après que l'action eut commencé, nos troupes abandonnerent le Fort Artigues ; mais seulement après avoir encloüé & pré-

cipité les deux pieces de canon qu'il y avoit. Elles mirent aussi le feu aux poudres, & on se recula insensiblement & en bon ordre jusqu'aux Oliviers de Mademoiselle de Franc, que l'on ébrancha. Pendant que ces choses se passoient, le canon de la batterie de Saint Gervais, celuy des Bastions de Saint Bernard, & de Sainte Ursule, fit un si grand feu, que les Ennemis n'ayant pû se former

en bataille , furent obligez d'abandonner la hauteur de Sainte Catherine , en se repliant sur les revers , après avoir perdu beaucoup de monde , & ils se retirèrent par derriere le Fort Artigues dans le vallon qui est au delà de la Bastide de Mr Icard : ce qui donna lieu à nos troupes de s'emparer de nouveau du poste de Sainte Catherine. Mais il fut jugé à propos aussi tost après de mettre le feu à la Bastide de

M^r l'Avocat Florens , & à tous les Oliviers , avec des fascines & du goudron. Les batteries des Bastions de S. Bernard , de Sainte Ursule , & de S. Gervais, continuerent de faire un feu terrible sur les Ennemis , pendant qu'ils filerent & se retirèrent le long de la montagne : de sorte que toute la face de la montagne fut foudroyée par le canon.

Le vent de Nord-Est

ayant cessé ce jour-là, on apprit par les signaux dont on estoit convenu, qu'il paroissoit cinq Vaisseaux de la Flotte ennemie. Il creva le même jour un canon sur le Vaisseau le Tonnant, qui tua six hommes, & qui en blessa dix-huit.

Le feu des fascines & du goudron ne faisant pas sur les Oliviers tout l'effet que l'on en avoit attendu, on ordonna à tous les Charpentiers de les aller couper

par le pied, ce qui fut executé sur les cinq heures du soir, sans que les Ennemis se missent en devoir de l'empêcher.

Le 31. les Galeres partirent à deux heures du matin pour retourner à Marseille; mais ayant trouvé une fort grosse Mer, elles furent obligées de revenir quelques heures après. Beaucoup de gens s'étoient embarquez dessus; Mr Graticien, Capitaine de Vaif-

seau , & M^r de Sugent ,
Lieutenant , estoient du
nombre. Le premier avoit
eu un œil crevé , & tout le
visage fracassé ; & le second
avoit esté fort blessé au dos,
l'un & l'autre par des éclats
d'un canon de fer qui avoit
crevé au Bastion de Sainte
Ursule. Cet accident , &
celuy qui estoit arrivé au
Tonnant , furent cause que
sur les cinq heures du matin
on commença à la Chaîne
Neuve d'éprouver les ca-

nous avec double charge, ce que l'on continua, en éprouvant tous ceux qui servoient le long des murailles.

Plusieurs Vaisseaux Ennemis parurent le matin du même jour à la teste du Cap Sepet ; mais ils virent bientôt de bord, les vents les ayant forcez de retourner aux Isles d'Hieres. Les Deserteurs continuerent de venir en foule, & ils assurèrent que Monsieur

de Savoye ne parloit plus d'assiéger ; mais seulement de tirer des bombes sur les Vaisseaux , pour tâcher de les brûler. Ces Deserteurs dirent aussi que l'on avoit saccagé le Revest la nuit précédente. Ils ajoûterent, que le Village de la Garde avoit esté brûlé , parce que l'on n'y avoit trouvé personne , & que la même chose estoit arrivée à plusieurs Villages dont tous les Habitans s'estoient retirez.

On s'apperçut ce jour-là que Monsieur de Savoye avoit changé de Camp, & que son Armée campoit depuis la Bastide du Visiteur Martinien, directement vers les Derbouffades; & l'on apprit que ce changement s'estoit fait, les Alliez ayant crû qu'ils ne seroient pas si-tost attaquez en occupant des éminences, que dans la plaine de Brunet, où ils estoient auparavant. Tous les Officiers qui a-

voient coûtume de s'assembler au Gouvernement, en jugerent de la sorte.

On apprit aussi ce jour-là, que quelques Barques d'une Escadre détachée de la Flotte, avoient débarqué quelques Troupes qui pilloient le Chasteau de Bandole & la campagne. M^r de Barville, Brigadier d'Infanterie, fut aussi-tost détaché avec quatre Compagnies de Grenadiers & cinquante Dragons à cheval

val de la Garnison , pour charger ces Marodeurs , qui se rembarquerent avec beaucoup de précipitation.

Le même jour , sur les avis qu'eut M^r de Goezbriant , qu'un Corps d'Infanterie & de Cavalerie ennemie , s'estoit avancé jusqu'à Ardenne , il fit partir une Brigade d'Infanterie , pour renforcer les deux Bataillons de Tierache , qui gardoient la Gorge de Saint Antoine , avec ordre de

Kk

M^r de Barville , Brigadier ,
& de M^r de Nifas , qui
depuis a esté nommé Bri-
gadier.

Le calme ayant regné le
premier Aoust , les Galeres
retournerent à Marseille ,
suivant la resolution qui
avoit esté prise dans un
Conseil tenu à ce sujet ,
parce que l'on apprehen-
doit qu'elles ne souffrissent
beaucoup , s'il arrivoit que
les Ennemis jettassent des
bombes , comme il y avoit

tout lieu de l'apprehender. On mit le même jour de l'eau dans le fond de cale de quelques Vaisseaux ; ce qui ne s'appelle pas couler bas des Vaisseaux , comme ont dit fort improprement des gens qui ignorent la Mer , & qui ne sçavent pas la force des paroles dont ils se servent. Ceux qui donnerent l'ordre d'y mettre de l'eau , estoient assurez qu'ils ne risquoient rien, & qu'après le Siege de

K k ij

Toulon, ces Vaisseaux pour-
roient servir comme aupara-
vant, Le Prince Eugene
fortit du Camp avec qua-
tre Compagnies de Grena-
diers, pour aller joindre le
Colonel Phefferkorn, qui
avoit esté détaché pour al-
ler reconnoistre le terrain
de la droite de l'Armée
ennemie, & pour décou-
vrir en même temps si l'on
ne pouvoit pas s'approcher
de l'autre costé de la Ville:
mais comme les Generaux

François reconnurent qu'il venoit plus de monde de ce costé-là, ils renforcèrent les postes des hauteurs, & ils envoyèrent quelques Troupes dans la Plaine. Les Ennemis tirèrent ce jour-là une ligne à la gauche des hauteurs qu'ils occupoient, & ils firent travailler à force à leurs batteries. Ils en dressèrent deux du costé de la Mer, avec lesquelles ils esperoient tirer sur la Ville & sur les deux Vaisseaux, qui

K k üj

faisoient continuellement un fort grand feu sur eux. Les Ennemis avoient posté sur les quatre heures du matin, deux pieces de quatre sur l'éminence d'Artigues, dont ils tirerent quatre coups sur les postes que nous conservions sur la hauteur de Sainte Catherine; mais elles furent bien-tost démontées par quelques volées du canon du Bastion de Saint Bernard; de maniere qu'elles ne tirerent

plus pendant tout le reste du
jour.

On vit pendant tout le
jour les Vaisseaux ennemis
voltiger au large, & l'on
apprit que neuf de ces Vais-
seaux ayant esté au Brucq
& à Saint Nazaire, surpri-
rent un Vaisseau Marchand
qu'ils enleverent; mais que
tout l'équipage se sauva à
terre. Nous ayions aussi
sur cette Coste un Pinque
qui se brûla. Ces neuf Vais-
seaux débarquerent ensuite

K K iiij

quelques soldats , ce qui donna une si grande épouvante au Village de six Fours , que ceux qui s'y estoient retirez , s'en revinrent aussi-tost à Toulon , d'où l'on envoya contre les Ennemis un détachement de Dragons & de Grenadiers , qui les obligerent de se rembarquer avec beaucoup de précipitation.

On ne pouvoit se lasser d'admirer l'adresse des Ca-

nonniers qui estoient employez à la défense de Toulon, & de tous les dehors de cette Place, donnant dans tous les lieux qu'on leur marquoit, ce qui charmoit tous les Officiers Generaux. M^r Dillon donna cinq écus à un jeune Canonnier, qui après que ce Lieutenant General luy eut fait remarquer quelque Cavalerie au delà de la Bastide de M^{lle} Fournier la Garde, donna du premier coup au

milieu de cette troupe ; dont il tua un bon nombre , & dissipa le reste. On somma M^r de Grenonville, Commandant du Fort de Sainte Marguerite , de se rendre ; mais il répondit , qu'il avoit des munitions de guerre & de bouche pour trois mois , & que lorsqu'ils seroient expirez , il verroit le party qu'il auroit à prendre. Les Deserteurs qui continuoient de venir en foule , assurerent que la

Dissenterie commençoit à regner dans leur Armée.

Quoy que les Ennemis fussent les maîtres des deux plus grandes hauteurs de Sainte Catherine, celles de la Chapelle & de la Maison Quarrée nous estoient restées ; mais la proximité de la Place & la crainte du canon les avoit empêchez de chercher à s'y établir. Cependant comme elles leur estoient nécessaires pour prolonger leurs re-

tranchemens & leurs lignes de communication jusqu'à la Margue, le Comte de la Rocque, Lieutenant General Piemontois, y marcha à la tête de six cens hommes, qui les trouverent abandonnées; une Compagnie de Grenadiers du Camp retranché qu'on y avoit laissée, s'estant retirée, suivant l'ordre qu'elle en avoit.

La nuit du premier au deux se passa fort tranquillement, & dès le matin on vit

arriver dix-huit Deserteurs par les Jardins de M^r du Revest, à l'abry de l'Eigoutier. Ils se rendirent à la Garde avancée de Dragons à cheval, & rapporterent que les vivres manquoient aux Ennemis, & qu'ils estoient obligez de délayer de la farine pour leur servir de soupe; que la Dissenterie augmentoit tous les jours dans leur Armée; qu'il y avoit peu d'Artillerie, & que les Ennemis en

attendoient des Vaisseaux,
qui n'avoient pû en débar-
quer suffisamment, les
vents les ayant touûjours te-
nus éloignez des Costes.
On scut aussi le même jour
que le vent les ayant pouf-
sez devant S. Senary, à deux
lieuës de Toulon, ils avoient
trouvé des Barques char-
gées de bled, dont ils s'é-
toient faisis; qu'ils les avoient
brûlées, & qu'ils avoient
ensuite pillé ce lieu, & jet-
té quelques bombes dans la

Ciotat. Les Ennemis travaillèrent & continuerent pendant le jour à perfectionner leur ligne & leurs batteries ; ce qu'ils faisoient avec d'autant plus de diligence, qu'ils prévoyoyent bien que s'ils ne se rendoient pas bien-tôt maîtres des retranchemens, il leur seroit tres-difficile de faire réüssir leurs desseins, & s'ils avoient commencé à en desesperer, lors qu'ils apperçurent, aussi-tôt après leur arrivée,

qu'ils estoient prévenus par des Troupes qu'ils avoient crû bien éloignées, ils commencerent à ne douter presque plus du mauvais succès de leur entreprise, lors qu'ils apprirent que six Bataillons venant du Brabant, étoient arrivez à Lyon, & qu'un détachement de l'Armée de Mr le Duc de Noailles estoit attendu en Provence, ainsi que les Troupes qui estoient en Savoye, & qui marchoyent à grandes journées.

On ne doit pas s'étonner après cela , si la mauvaise situation où ils se trouvoient , les faisoit travailler avec une diligence qui éga- loit leur inquietude.

Les Ennemis donnerent lieu de croire par leurs mouvemens , qu'ils vou- loient s'établir à Sainte Ca- therine , où nous ayions une Garde avancée : mais comme nos Troupes a- voient remarqué que le ca- non des Remparts les deso-

LI

loit, cette Garde recula environ 150. pas dans la Capriere de Cauvieres, afin de les attirer sous le feu de ce canon. Cette ruse réussit, & ils esuyèrent une grêle de coups de canons qui fit beaucoup de ravage parmy eux, & les obligea de se retirer plus vîte qu'ils n'étoient venus. Nôtre canon & nos bombes continuoient de les desoler par tout également.

On connut ce jour-là par 200. Deserteurs l'effet qu'

avoit produit des Billets en Allemand, que l'on avoit fait répandre dans le Camp des Ennemis. Ces Billets portoient, que ceux qui voudroient deserter, seroient conduits où ils voudroient aller; qu'ils seroient, en cas qu'ils le voulussent, en Espagne, ou en Flandre, & qu'ils auroient chacun 2. écus, avec des routes. Il creva un de nos canons au Bastion de sainte Ursule, qui tua un enfant qui charrioit de la ter-

re, & qui bleffa à la jambe, mais legerement, M^r Beauffier Capitaine de Vaisseau. On s'appercevoit tous les jours que les habitans de Toulon commençoient à s'aguerrir, & à s'accoutumer au bruit des armes.

On découvrit le 3^e à la pointe du jour que les Ennemis avoient fait pendant la nuit un grand retranchement sur l'éminence de sainte Catherine d'où nous nous estions retirez la veille au

soir, ainsi qu'il a déjà esté dit, afin qu'en les laissant avancer, ils s'exposassent insensiblement au feu des remparts. Ce retranchement estoit fait de maniere à faire croire qu'ils avoient résolu de s'établir sur cette éminence. Il y avoit une grande quantité de tonneaux & de gabions posez en maniere de croissant, depuis la Chapelle de sainte Catherine jusqu'à la Bastide de Cauvieres. Le canon de

la Place , qui tira toute la journée sur ce retranchement, le foudroya de maniere que les Ennemis , qui ne l'avoient pas encore achevé, furent obligez d'encesser le travail. Le canon continua de battre si heureusement en donnant toujours si juste dans tous les lieux contre lesquels on le pointoit, que les murailles de la Chapelle de Sainte Catherine, & des autres bastimens contigus, furent tou-

la
e-
a-
qui
a-
en
on
u-
û-
es
le
es
a-
ti-
u-
res percées à jour , de ma-
niere qu'il ne pouvoit pa-
roître un seul homme , sans
qu'il courût risque de la vie,
ce qui obligeoit les Enne-
mis de se cacher dans le bas
fond qui est au-delà de la
Bastide de Florens , afin d'é-
viter les éclats qui les deso-
loient , ce qui fut rapporté
par 16. Deserteurs qui vin-
rent se rendre sur les deux
heures à la Garde avancée.
Les Bombardiers n'estant
pas moins adroits que les

Canonniers, faisoient tomber de temps en temps, avec une justesse admirable, quelques bombes sur les Postes qu'ils occupoient, & les Bombardiers du Bastion de Saint Bernard leur en jetterent beaucoup ce jour-là, de maniere que le feu les desola de tous côtez. Quoy-que les Ennemis approchassent quelque fois de la Place à la faveur des éminences qui l'environnent, comme ils ne pouvoient placer du canon,

canon, sans qu'il fût aussitôt démonté, tous leurs efforts & tous leurs travaux, leur devenoient toujours inutiles.

On apprit le même jour que l'Amiral Schovel ne vouloit pas approcher de la Rade que les Eminences de la Margue, & le Fort Saint Louïs ne fussent au pouvoir de S. A. R. ce qui fut cause qu'on y fit porter une grande quantité de munitions de guerre & de bouche,

Mm

afin que ces Postes fussent mieux en estat de faire une longue & vigoureuse résistance. On y envoya aussi quelques Troupes pour en renforcer la Garnison, afin qu'elle fust plus en estat de rompre toutes les mesures des Ennemis.

M^r de Grenonville envoya à Toulon par mer 14. Deserteurs qui s'estoient rendus au Chasteau de Sainte Marguerite.

Comme il y avoit un

nombre prodigieux de canons à Toulon, on avoit résolu, dès que l'on eut appris que les Ennemis marchoient de ce costé-là, d'envoyer une partie des canons de fonte à Arles, & on les avoit chargez sur quelques Bastimens; mais comme le gros temps qui avoit regné la semaine précédente, les avoit empêchez de partir, & qu'ils avoient ensuite esté arrestez par l'approche des Vaisseaux ennemis, on tra-

M m ij

vailla à débarquer ces canons, & l'on résolut de les mettre à la place des canons de fer, que l'on avoit cru devoir rendre un meilleur service qu'ils n'avoient fait, plusieurs ayant crevé.

On continua à travailler avec encore plus d'empressement que l'on n'avoit fait auparavant, à terrasser les murailles depuis la Poudrière des Minimés jusqu'à la Ponche-rimade, où l'on vouloit dresser de nouvelles

Batteries. Comme tous les autres travaux étoient finis, ce dernier travail se fit avec toute la promptitude imaginable.

Les Ennemis se trouvoient de tous costez accablés du canon, car on tiroit du vaisseau le Tonnant, du Bastion des Minimés & du Fort S. Louïs, sur tous ceux qui paroïssent du côté de la Margue. Il arriva à onze heures du matin, un Deserteur qui rapporta que

M m iij

M^r de Savoye avoit couru un grand risque, un boulet tiré du Tonnant, ayant passé entre les jambes de son cheval, lors que ce Prince vint à Sainte Catherine sur les 9. heures du matin.

On voyoit encore ce jour-là une Escadre des Ennemis mouillée au-delà, & hors de la portée du canon du Fort de Sainte Marguerite. Deux Matelots Hollandois qui avoient deserté, dirent à M^r de Vauvray que la

Flotte ennemie n'étoit composée que de 36. Navires de guerre, dont il y en avoit onze de haut-bord, & de 4. Galliotés à bombes, tout le reste n'estant composé que de Bastimens de charge & de petits Vaisseaux. Ces deux Matelots assurement aussi que cette Flotte avoit débarqué 20. pieces de canon à Hieres qui devoient estre arrivées à l'Armée.

Quoy qu'il y eût déjà une
M m üij

Compagnie de Mineurs à Toulon, il y en arriva une seconde. On doit remarquer que presque tout le chemin couvert de cette Place estoit miné, particulièrement les Places d'armes qui sont le long de la Palissade, au-devant des Courtines, & au-devant de la pointe des Bastions; de maniere que les Ennemis ne pouvoient risquer d'avancer, sans s'exposer à des perils évidens.

Les Ennemis ayant rompu le réservoir des eaux qui servoient à faire tourner les Moulins, crurent d'abord qu'ils tireroient de grands avantages de cette rupture; mais la chose étoit de peu de consequence pour Toulon, par rapport à la grande quantité de biscuit & de farine qui estoit dans la Place, ainsi que beaucoup de Moulins à bras, & environ 30. à huile, dont on se seroit servi, si on n'avoit pas

eu de communication avec
Marseille.

J'ay parlé au commencement de cette journée des travaux que les Ennemis avoient faits pendant la nuit précédente, & qui avoient esté foudroyez le matin; mais comme selon les apparences ils pouvoient les reprendre la nuit suivante, on résolut de déranger ces travaux par une sortie que l'on fit sur les dix heures du soir. Elle estoit composée

du Siege de Toulon. 419

de 6. Compagnies de Grenadiers du Camp, & de 2. de la Ville, commandées par M^r Desfoyaux Lieutenant Colonel du Regiment de Forest. Les Ennemis firent peu de résistance, & ils mirent dans un si grand desordre le travail, les Travailleurs & les Troupes qui les soutenoient, qu'ils n'auroient osé de toute la nuit y revenir, si une bombe de la Place, tirée une heure après sur Sainte Catherine,

ne leur avoit fait connoître que nos Troupes s'estoient retirées. Nous eûmes en cette occasion un Lieutenant des Grenadiers de Mirabeau & 4. Soldats tuez, & 3. bleffez; les Ennemis perdirent 2. Capitaines, 3. Lieutenans, & plus de 30. Soldats, & craignant de tomber le lendemain dans un pareil inconvenient, ils envoyèrent quelques Troupes pour servir de renfort à celles qui estoient destinées

pour garder ces retranchemens.

Le 4. ils travaillerent à une Ligne paralelle , que l'on pouvoit prendre pour une veritable tranchée , depuis la maison quarrée de Sainte Catherine jusqu'au Pont de l'Eigoutier , pour communiquer à leurs retranchemens & à leurs batteries de la Margue. Les bombes & le canon inquieterent continuellement les Travailleurs qui quit-

toient souvent le travail ; & qu'on leur voyoit ensuite reprendre, y estant forcez par des gens qui les faisoient retourner au travail, le sabre à la main. On découvrit aussi que les Ennemis dressoient 3. batteries sur la hauteur de la Margue, l'une de 13. pieces, l'autre de 5. une troisième de 6. contre le Port & la Ville, & une quatrième de 6. contre le Fort S. Loüis. Afin de retarder le travail de cette

ligne paralelle , qui faisoit plus de progrès la nuit que le jour, on resolut de pouffer toutes les nuits un Bioüiac de trois cens hommes de la Garnison jusqu'à la demi-portée du fusil, qui devoit faire un feu continuel , & le canon & les bombes du Rempart devoient en faire de même. Les retranchemens d'un troisiéme Camp à Sainte Anne, furent achevez à peu prés dans ce tems-là , & on les palissada en-

suite. On voitura au Bastion de S. Bernard un Mortier pour tirer des bombes de cinq quintaux.

Le même jour quatriéme, un Vaisseau Ennemy estant venu mouïller à la rade, on luy tira un coup de canon du Fort Sainte Marguerite, qui l'obligea de couper ses cables, ce qui fut cause qu'il abandonna ses Anchres. Il y avoit plus de cent Deserteurs au Village de Signé, & les Païsans ne voulant

pas les laisser passer , les prenant pour des Maro-deurs , on donna des ordres pour éviter cet inconvenient. On envoya des troupes à la Ciotat & à Cassies , & on en joignit quelques-unes aux Païsans qui sont le long de la Coste jusqu'à Toulon , & qui avoient pris les armes pour s'exempter de payer les Contributions. Ils s'y trouverent d'autant plus engagez, que soit qu'ils payassent ces Contributions

N n

ou non , ils estoient tous
jours également mal-trai-
tez.

La nuit du quatre au cinq,
les Ennemis continuerent
de s'établir à leur droite du
côté de la Margue , & le
canon des Remparts tira
sans relâche sur leurs tra-
vaux , sur lesquels on jetta
aussi des bombes pendant
toute la nuit.

Le cinq on plaça du ca-
non de fonte sur une Plate-
orme qui se trouve à la

gauche du bout du Port ,
& que l'on avoit tres-bien
terrassée ; l'on travailla
à en placer à la Courtine
superieure , qui joint le
Bastion des Minimés , &
l'on se prepara à mettre à
ce Bastion un Mortier qui
devoit tirer des bombes de
cinq cens. On apprit par
les Deserteurs , qui conti-
nuoient à venir toujours en
grand nombre , que Mon-
sieur de Savoye avoit fait
répandre le bruit dans son

Nn ij

Armée, que la disette estoit tres-grande dans Toulon; que cette Place ne pouvoit tenir encore quinze jours, & qu'il promettoit à ses soldats qu'il leur en donneroit le pillage pendant trois jours.

On apprit aussi pourquoy le Revest avoit esté saccagé & brûlé: & voicy ce que l'on rapporta à ce sujet. Les Consuls de ce Village se voyant tous les jours en proye aux détachemens des Ennemis, demanderent

une Sauve-garde, qui leur fut accordée par le Prince Eugene, moyennant quinze livres par jour; mais un Party François ayant esté en ce lieu, où n'ayant pas trouvé cette Sauve-garde établie dans les formes, il l'enleva; ce qui estant venu à la connoissance de ce Prince, il alla au Revest, d'où il dépêcha un Trompette à Toulon, pour se plaindre de cet enlevement. Les Generaux firent la même ré-

ponse qui avoit déjà esté faite, & dirent que cette Sauvegarde n'avoit pas esté bien établie, & s'étant trouvé picqué de cette réponse, il fit sur le champ mettre le feu à ce Village, sans avoir égard aux Loix de la Guerre.

Ce Prince se rendit de là à Ardennes, où ayant trouvé celuy qui par ordre de Monsieur de Vauvray, avoit noyé les poudres, & toutes les matieres que l'on n'avoit pû empor-

ter , il luy fit beaucoup de questions , pour sçavoir s'il estoit possible de rétablir les poudres en les raffinant , & il luy demanda par quel ordre il avoit executé tout ce qu'il avoit fait. Cet ouvrier répondit , que *c'estoit Mr de Vauvray qui l'avoit envoyé pour noyer les poudres & les materiaux.* Ce Prince parut surpris , en apprenant que M^r de Vauvray estoit dans la Place , & ne put s'empêcher de dire , *il*

y paroist bien aussi.

Suivant le rapport des Deserteurs , rien n'estoit plus incertain que le nombre des Vaisseaux , dont l'Armée Navale estoit composée. Cette Flotte débarqua neuf cens malades à Hieres , qui furent mis vers les Salines : mais comme les Marais de ce lieu-là sont empestez pendant les grandes chaleurs , ce n'estoit pas le moyen de les guerir. Les Troupes de terre continuoient

nuoient à ne pas moins souffrir, & le verjus que les Allemans mangeoient tous les jours, & dont ils beuvoient comme du vin, y augmentoit la Dissenterie.

Monfieur de Savoye, qui se fouvenoit que l'Empereur Vespasien a dit, que *le gain est toujours bon, de quelque part qu'il vienne*, faisoit vendre cherement à la Valette, le vin qui appartenoit au Fermier de la Dixme du Prieur de ce lieu,

Oo

& tout celuy qui s'estoit
trouvé dans les Caves des
Particuliers. Il faisoit aussi
vendre cherement les hui-
les que les Païsans avoient
esté contraints d'abandon-
ner.

Le même jour deux pie-
ces de canon que les Enne-
mis avoient placées à la Cha-
pelle de Sainte Catherine,
continuerent à faire feu,
après avoir esté rétablies.
Un boulet donna dans la
Garde des Dragons auprès

du Bastion de S. Lazare, & il démonta un Dragon sans le blesser. Quelque temps après un enfant de onze à douze ans, qui tiroit de la terre à la Redoute, fut tué d'un boulet de cette batterie. Les Mineurs continuerent toujours à miner les Places d'Armes des chemins couverts, & à enter- rer des bombes de cinq cens dans les glacis. On envoya un Brigantin pour porter de l'eau au Fort de Sainte

O o ij

Catherine , qui n'en avoit plus que pour neuf jours : les Chaloupes Ennemies s'y voulurent opposer ; mais les nostres les forcerent , & s'ouvrirent le passage. Un Vaisseau monté par le Commandant de l'Escadre bleüe, s'estant avancé pour les soutenir , il fut démâté par le canon du Fort. Il est difficile de s'imaginer combien ces petits Forts tenoient la Flotte Ennemie en respect. On tira pendant toute la

nuit sur les lignes des En-
nemis , & sur les endroits
où l'on avoit lieu de croire
qu'ils dresseoient des batte-
ries.

Le 6. au matin on coin-
mença d'abattre les Eglises
des Minimés & de S. Ber-
nard ; afin de former des
Plate-formes pour y dresser
des batteries , qui devoient
servir en cas que les Enne-
mis vinssent à démonter
celle des bastions qui y sont
opposez. On travailla aussi

O o iij

à des batteries le long de la muraille de la Marine, pour tirer à fleur d'eau. Il courut dans Toulon une fort belle Lettre de M^r de Chamillart, & qui fit beaucoup d'impression sur l'esprit des Troupes. Cette Lettre estoit adressée à M^r de S. Pater, & ce Ministre l'exhortoit d'une maniere fort persuasive à exciter les Troupes réglées & les Habitans à bien faire leur devoir, pour conserver une

Place aussi importante : & il assuroit qu'il en rendroit compte au Roy , afin que Sa Majesté recompensast ceux qui se distingueroient. Il exhortoit aussi ce Commandant à faire une forte résistance , à ménager les poudres , & à traîner le Siege en longueur , afin d'obliger Monsieur de Savoie d'abandonner son entreprise. Les Ennemis pousserent un boyau vers le Fort S. Louis , qu'ils regardoient

O o iij

comme un obstacle à l'approche de leurs Vaisseaux. On ne pouvoit plus donner secours à Sainte Marguerite , parce que l'on en estoit empêché par vingt Chaloupes , une Tartane, & une Caroline. On apprit par des Deserteurs que le nombre du canon des Ennemis augmentoit tous les jours ; mais qu'ils n'avoient encore aucuns Mortiers. On proposa deux Louïs d'or de recompense

à deux Grenadiers , pour aller reconnoître le Canal de l'Eigoutier , & pour découvrir ce que les Ennemis y faisoient. Ils partirent du bastion des Minimes , & lors qu'ils eurent atteint la Chaussée , l'un d'eux monta dessus avec beaucoup d'intrepidité , & après avoir tout examiné , il déchargea son coup , & ayant ensuite cédé la place à son camarade , ce dernier en fit autant. On les vit

revenir sur leurs pas, en es-
fuyant cinquante coups de
Mousquet, dont ils ne fu-
rent point blesez. Ils rap-
portèrent qu'il n'y avoit ny
canon ny mortiers dans ce
Canal; mais que les Enne-
mis y avoient seulement
une Garde avancée. M^r de
Tessé & M^r de Bezons ar-
riverent à sept heures du
soir avec peu de suite, &
ils visiterent le Camp de
Sainte Anne. M^r de Vau-
vray fit donner un Loüis

d'or à un Deserteur, qui avoit assuré qu'il couroit un bruit dans l'Armée Ennemie, qu'il marchoit un secours fort considerable pour Toulon, & que l'on croyoit que Son Altesse Royale ne resteroit pas encore plus de dix jours devant la Place. On avoit déjà distribué à Aix & à Marseille, des Routes pour trois mille Deserteurs.

La nuit se passa fort tranquillement de part & d'autre.

Le 7. au matin M^r de S. Pater, accompagné de M^r de Lauziere Ingenieur, ayant esté sur l'éminence de Sainte Catherine pour reconnoître les travaux des Ennemis; ils jugerent que leur dessein estoit d'attaquer le Bastion de Saint Bernard, ce qui obligea tous les Officiers qui servoient aux autres Bastions & aux Courtines, de demander à servir alternativement à ce Bastion. On découvrit 2. bat-

teries des Ennemis de sept canons chacune , qui tire-
rent d'abord sur une redou-
te que l'on élevoit à une
portée de pistolet du fossé.
On démontra quelques ca-
nons de ces batteries ; mais
ceux , qui resterent , firent
un tres-grand feu sur le
Vaisseau le *Tonnant* , parce
que ce Vaisseau voyoit leurs
retranchemens à revers , &
ce Vaisseau ne cessa pas de
tirer contre ces retranche-
mens , & contre les batte-

ries qui tiroient sur luy ;
mais comme les canons des
Ennemis n'étoient pas gros,
& qu'ils estoient fort éloi-
gnez, le Vaisseau qui les in-
quietoit si fort n'en estoit
pas fort incommodé. M^r de
Tessé & M^r de Bezons firent
le tour des remparts ; ils vi-
siterent tous les Postes avec
beaucoup d'application, &
il y eut differens ordres don-
nez. Ce Maréchal, qui avec
28. Bataillons & plus de 30.
Escadrons, couvroit Aix &

du Siege de Toulon. 447

Marseille , s'en retourna le soir du même jour , & promit de revenir incessamment avec un Corps de Troupes assez considerable pour mettre la Place tout-à-fait hors d'estat de rien craindre , & même pour obliger M^r de Savoye d'abandonner son entreprise.

On mit ce jour-là plusieurs canons de fonte à la place d'autant de canons de fer qu'on retira. Une Fre-gate de la Flotte Ennemie

s'estant un peu trop appro-
chée du Fort Sainte Mar-
guerite, fut démâtée d'un
coup de canon, de son Mast
de Mizaine. Quelques Pai-
sans ayant dépoüillé des De-
serteurs, on leur fit défense
de continuer, & on fit dire
aux Consuls de plusieurs
villages, qu'ils en répon-
droient. Les Ennemis ayant
envoyé un gros Party à Si-
gne, cent Dragons, & une
Compagnie de Grenadiers
le firent retirer, & celui qui

le commandoit fut bleffé,
& pris avec deux Grenadiers. Les Ennemis détacherent le Colonel Pfefferkorn avec 200. chevaux, pour aller chercher des fourrages dans les montagnes, où il rencontra des Troupes réglées & des Milices qui tirerent sur luy. Il ne laissa pas d'enlever quelque fourage; mais les Païsans firent un si grand feu sur les Fourageurs, qu'il y en eut plusieurs de tuez, & qu'ils

Pp

furent obligez d'abandonner leur fourage. Les Ennemis chagrins de ce mauvais succès, détacherent le Colonel S. Amour, avec 400. Fantassins & 200. chevaux, avec ordre d'exhorter les Païsans à quitter les armes, & à se retirer chez eux.

Le même jour Mr le Maréchal de Tessé envoya un Trompette à Mr de Savoye pour proposer une échange. Ce Trompette fut reçu par les Ennemis à Sainte Ca-

therine, & un quart-d'heure après, son cheval revint à la Ville sans son Maître, & l'on apprit qu'il avoit esté emporté d'une vollée de nos canons. Ce qui fut cause que M^r de Tessé renvoya un Tambour Major à S. A. R.

On crut à l'entrée de la nuit qu'il y auroit une action, parce que l'on fit sortir dix Compagnies de Grenadiers, 200. hommes d'autres Troupes, & quelques

P p ij

Dragons, qui se posterent au fossé, depuis la Porte S. Lazare en tirant vers le Bastion des Minimés. M^{rs} de S. Pater & de Dillon estoient à la teste de ces Troupes. On apprit le matin que ce détachement n'avoit esté fait qu'afin d'estre mieux en état de repousser les Ennemis, en cas qu'ils tentassent de venir démolir la Redoute de gazon qui est au-devant du Bastion des Minimés, & dont les travaux

estoyent presque achevez.
M^r de Genonville fit pendant la nuit une sortie du Fort Sainte Marguerite sur les Travailleurs des Ennemis, & après les avoir chassés, ainsi que les gens qui les soutenoient, il rentra avec cinq Prisonniers, sans avoir perdu personne.

Les Ennemis commencerent à tirer sur les 4. heures du matin du 8^e le canon de la batterie qu'ils avoient au-devant de la Madeleine.

Cette batterie estoit augmentée de 3. pieces, & de 9. coups qu'elle tiroit, elle en tiroit 6. contre le Vaisseau le Tonnant; mais ce Vaisseau estant à l'épreuve du canon, cette canonnade ne fit pas grand effet, quoy qu'elle eust esté fort vive jusqu'à 2. heures après midy. Elle continua le reste de la journée, mais foiblement, & pendant tout le jour il n'y eut qu'un Matelot de tué. Mr de Mongon,

qui le commandoit, manda qu'il feroit reparer pendant la nuit le dommage que l'habillement de ce Vaisseau avoit souffert. On commença à manoeuvrer le S. Philippe pour le mener auprès du Tonnant, où il fut placé le lendemain. La batterie des Ennemis, qui tiroit contre le Fort Saint Louis, commença à tirer par quatre canons de 24. & elle incommoda beaucoup le Donjon. Les mortiers &

les canons du Bastion des Minimes & de la Terrasse qui regne à la gauche du costé de la Poncherimade, continuerent de tirer sur les batteries des Ennemis, & l'on esperoit qu'elles les feroient taire avant la fin du jour. La batterie du Fort S. Louis, qui n'avoit que quatre canons de 12. qui battoient du costé de la terre, se faisoit continuellement entendre, & Mr de Cauvieres, Lieutenant de Frigate,

gate, qui conduisoit cette
artillerie, avoit résolu de pé-
rir pour signaler sa fidelité
& son courage. La gran-
de Tour ne cessoit point
de faire feu avec deux pie-
ces d'artillerie de campa-
gnes, en faveur du Fort S.
Louis. Comme on assuroit
que les Ennemis avoient
placé du canon au Fort Ar-
tigues, le Commandant du
Fort Sainte Anne crut de-
voir prendre des précau-
tions, afin d'en empêcher

Qq

l'effet. Il y avoit dans ce Fort de Sainte Anne seize pieces de fonte, dont quatre estoient de 24. huit de 18. & quatre de 8. & qui estoient bien gabionnées. Sur les six heures du soir le feu de la batterie, que les Ennemis avoient à la Bastille de la Madeleine, se ralentit tellement, qu'elle ne tira presque plus, ce qui fit croire que la pluspart de ses canons estoient démontez. En effet, on apprit qu'elle avoit

esté presque toute démon-
tée, & qu'une bombe avoit
mis le feu à ses poudres. Cet-
te batterie s'étoit touûjours
attachée à tirer sur le Ton-
nant, qu'elle manquoit pres-
que touûjours, & qui n'a-
voit rien à craindre que les
boulets rouges, les bom-
bes mêmes ne pouvant l'en-
dommager. Quelques bou-
lets tomberent dans la Ville,
& ils firent faire un déme-
nagement dans le quartier
des Minimés, qui tient au

Qq ij

quartier neuf, & un boulet estant entré dans une maison du costé de la Ponce-rimade, tua une femme & deux enfans. Un autre boulet donna sur le Port devant le Bureau des Classes, & ayant trouvé le pavé solide, il alla jusques à la seconde porte de l'Arcenal. Ce boulet fut ramassé, & on trouva qu'il pesoit 27. livres. Les Regimens de Flandre & de Gastinois quitterent la Place, & al-

lerent camper au fossé, depuis le commencement de la Courtine des Jesuites jusqu'à la pointe de la demilune. On envoya chercher les chevaux du Regiment de Languedoc qui estoient du costé d'Arles, & ces Dragons devoient sortir après l'arrivée de leurs chevaux, pour aller camper hors de la Ville, & l'on n'y devoit laisser que trente Compagnies de Milice Bourgeoise pour mon-

Qq iij

ter la garde aux Places & aux Maisons des Officiers Generaux, & on résolut d'envoyer le lendemain 2. Bataillons de la Marine à Sepet.

Les Deserteurs qui arriverent ce jour-là, assurerent que l'Armée des Ennemis estoit diminuée de plus de six mille hommes depuis le passage du Var. Un de ces Deserteurs ayant assuré que M^r de Savoye avoit fait partir une partie de son baga-

ge, on le fit mettre en pri-
son, en le menaçant de le
faire pendre, en cas que l'a-
vis se trouvât faux; mais il
ne fut point étonné de cette
menace, & continua tou-
jours d'affurer que ce qu'il
avoit dit, estoit veritable.
Les Vaisseaux tenoient tou-
jours le large, & l'on estoit
estonné de voir que de pe-
tits Forts continuoient de-
puis si long-temps à tenir
en respect une Flotte con-
siderable. On eut avis que

Q q iiij

le 6. & le 7. il estoit arrivé
à Marseille 500. mulets
chargez de farine, tirée des
Magazins de Manosque &
de Pertuis, & que l'on de-
voit commencer le lende-
main à voiturer le pain de
munition au Camp de Ge-
menos, où M^r Duchy Ber-
thelot, General des Vivres,
s'estoit rendu le 7. Le Va-
let de Chambre de M^r de
Bonneval fut pris avec trois
Muletiers, trois mulets
& quelques bagages.

Le 9. l'Artillerie com-
mença à quatre heures du
matin à tirer de trois en-
droits differens. La batte-
rie qui estoit devant la Bas-
tide de la Madeleine, qu'on
nommoit *la batterie Royale*,
à cause qu'elle avoit com-
mencé la premiere à tirer,
débuta par une décharge
de douze coups de canon.
Elle n'en avoit, deux jours
auparavant, que six, & neuf
le lendemain. La seconde,
qui estoit un peu plus avan-

cée, & qui n'estoit que de trois pieces, en fit de même, Ces deux batteries tirerent sur le Tonnant, sur le Port, & peu aux Murailles; & la troisiéme, qui estoit de cinq pieces, tira à l'abry d'une éminence de la Margue, sur le Fort S. Louïs. On crut avoir découvert ce jour-là deux autres batteries, auxquelles les Ennemis travailloient; l'une de vingt pieces vers le bastion de Blancard, & l'autre au

dessus du Fort Artigues, vers Sainte Catherine, qui paroissoit estre de douze pieces. On n'entendoit que le bruit des canons & des mortiers, puisque l'on tiroit continuellement sur les Ennemis de cinq ou six endroits differens; & leurs batteries tirerent fort lentement vers le soir, ce qui fit croire que l'on en avoit démonté une partie. Le Vaisseau le S. Philippe fut joint au Tonnant, & on

le plaça de maniere qu'il couvroit ce Vaisseau du côté où les Ennemis avoient placé une batterie, à laquelle il répondoit. Le Fort S. Loüis que les Ennemis battoient depuis quelque temps, se trouva écrété; mais ils n'avoient point encore tiré sur la grande Tour, ny sur les autres. Une batterie des Ennemis tira quelques coups sur la Ville, qui tuerent une femme, & emporterent une jambe à un Canonnier.

du Siege de Toulon. 469

Le même jour, vingt-sept
Deserteurs qui arriverent
en même temps, armez de
pied en cap, confirmerent
le départ des cinq cens Mu-
lets dont on a déjà parlé,
& ils dirent, que *Monsieur*
de Savoie avoit fait couper
tout le Bois depuis la *Maure*
jusques à *Cogoulin*; qu'il
faisoit vendre le Sel depuis
son Camp jusques à *Nice*, à
six liards la livre; qu'ayant
voulu faire mettre pied à
terre à sa Cavalerie, celle

des Confederez avoit refusé d'obeir ; que Mr le Marquis de Sales avoit esté emporté d'un coup de canon ; qu'il y avoit beaucoup de malades & de blessez dans l'Armée des Alliez ; que l'Hôpital des Troupes de Mr de Savoye estoit derriere Sainte Catherine ; celui des Allemans à Hieres, où l'air estoit tres-mauvais ; & que le fourage commençoit à devenir fort rare dans leur Camp.

Mr de Grenonville envoya à Toulon le matin du même jour, deux Deserteurs & les cinq prisonniers qu'il avoit fait la nuit précédente. On lût plusieurs Lettres dans le Gouvernement, qui assuroient toutes la marche des Troupes que Mr de Tessé amenoit. L'on y dit aussi que ce Maréchal ayant voulu faire reposer ses Troupes à Aix, parce qu'il les trouvoit fatiguées, les soldats avoient

crié à haute voix , *allons, allons à Toulon* : & l'on y lût une Lettre de ce General , qui donnoit lieu de croire ce qui vient d'estre rapporté ; puisque ce Maréchal mandoit, qu'il avoit trouvé tant d'ardeur dans ses troupes , qu'il esperoit arriver deux jours plutost qu'il n'avoit cru. Il avoit détaché M^r le Comte de Medavy avec un Camp volant , composé de six Bataillons , de deux Regimens

de Dragons , & de toute la Cavalerie , pour aller se poster à Seillons , près de S. Maximin , afin d'incommoder & de resserrer les Ennemis , de maniere qu'ils pussent manquer de fourrages.

L'Officier des Houffards , dont on a parlé cy-devant , tenta de se sauver ; mais il y eut ordre de le garder à veuë , & de tirer sur luy , en cas qu'il voulût tenter une se-

R r

conde fois de s'échaper.

La nuit du 9. au 10. les Ennemis travaillerent à perfectionner leur Parallele, & à faire des boyaux derriere leurs batteries, avec des crochets pour les soutenir. Ils avoient quatre mille travailleurs, qui travailloient autant que le feu de la Place & des Vaisseaux pouvoit le permettre. On tira la même nuit vingt-deux bombes de 500. au delà de Sainte Catherine, dans

le bas fond, où les Ennemis estoient campez. Ces bombes y firent un fracas épouvantable. Le canon des Assiegez continua aussi de tirer sur toutes leurs batteries, qui ne pûrent y répondre, leurs Canonniers estant desolez du feu qui les accabloit. Leur batterie Royale fit neanmoins une décharge de douze coups, de maniere que le Fort S. Louïs demeura en repos pendant la nuit.

R r ij

Le 10. le S. Philippe qui estoit placé au devant du Morillon , proche le lieu où l'on fait l'épreuve des canons , commença à tirer à cinq heures du matin , & ne discontinua point pendant tout le jour. M^r le Comte de Bethune , qui commandoit ce Navire , avoit arboré sur sa Poupe & sur son Beaupré le Pavillon de Commandant. M^r le Maréchal de Tessé arriva à Missiffy sous Toulon,

du Siege de Toulon. 477

vers les neuf heures du matin avec dix-huit Bataillons & trois Regimens de Dragons, qu'il laissa au Boffet. Il estoit accompagné de M^{rs} de Bezons, de Saily, & d'Angervilliers, Intendant de l'Armée.

Les Troupes nouvellement arrivées devoient camper entre la Porte de S. Antoine & le Chasteau de Missiffy, où M^r de Tessé devoit établir le Quartier General, & lors qu'elles furent arri-

vées dans ce Camp, M^r de Teflé ; & M^{rs} de Bezons, de Saily & d'Aubeterre, suivis d'une grande foule d'Officiers, allerent les visiter, ainsi que celles des autres Camps, & ils finirent par le Camp de Sainte Anne.

On eut avis le même jour, que les Troupes que les Ennemis avoient à d'Ardenne avoient abandonné ce poste, ce qui commença à faire croire qu'ils pour-

roient bien-tôt songer à leur retraite. Cependant on voyoit par leurs mouvemens, qu'ils remuoient la terre: & en effet, il semble que l'arrivée des nouvelles Troupes leur faisoit redoubler les travaux qu'ils avoient commencez à la Bastide de Brunnelande, & qui s'étendoient jusqu'à la Capriere, qui touche la vigne. On ne vit ce jour-là que trois ou quatre Vaisseaux de la Flotte Ennemie

qui voltigerent au large. Le feu de l'Artillerie des Assiegez ne cessa point pendant tout le jour, & les Canonniers prirent d'autant plus de plaisir à tirer, qu'ils n'eurent plus dès ce jour-là que de l'Artillerie de fonte: & en effet, on avoit remarqué que presque tout le mal qui estoit arrivé aux Assiegez avoit esté causé par les canons de fer. Le canon commença ce jour-là à tirer à Ricochet sur les

Le les Ennemis , qui en fit pe-
rie beaucoup dans leurs
tranchées , où ils s'estoient
tellement mis à couvert ,
que les canons des Assiegez
ne pouvoient presque plus
les incommoder en tirant
de face , ce qui leur avoit
laissé la liberté de travailler,
nonobstant les décharges
d'une nombreuse Artillerie.
Ainsi l'on peut dire que
l'expedient du Ricochet les
mit à la raison. Cela fut
cause que sur les deux heu-

Sf

res le canon des Ennemis
cessa de tirer , à l'exception
de quatre pieces qui tire-
rent sur le Fort S. Loüis :
& comme le Donjon de ce
Fort commençoit à s'ébran-
ler , on le mettoit toutes
les nuits en estat de pou-
voir resister le lendemain.
Lors que la nuit fut surve-
nuë , on fit partir un Inge-
nieur , douze hommes , un
grand nombre de sacs rem-
plis de terre , ainsi que des
bombes & des provisions

de bouche , pour ce Fort ,
qui ne pouvoit plus tirer
que d'un canon , les autres
ayant esté démontez.

Pendant que ces choses
se passerent , l'Amiral Scho-
vel se rendit au Camp des
Alliez , où l'on tint un
grand Conseil de Guerre ,
& on commanda quelques
Troupes pour attaquer les
Forts le long de la Coste ,
qui empêchoient que leur
Flotte n'approchast de la
Ville.

Sf ij

Le **II.** à six heures du matin, les Assiegez, & les Ennemis n'avoient encore tiré aucun coup : mais peu de temps après les deux Partis commencerent à faire entendre leur Artillerie. **M^r** le Maréchal de Tessé envoya deux Bataillons au retranchement des Freres, afin de garantir les batteries de terre de la rade, des insultes des Fregates & des Barques, qui auroient pû s'en approcher. Les foura-

geurs des Ennemis estant obligez d'aller chercher fort loin du fourage, & n'y pouvant aller sans estre beaucoup incommodez, les Ennemis, fuiuant ce que le Colonel S. Amour leur avoit mandé que leur Cavalerie souffroit à cette occasion, resolurent de faire un détachement de Cavalerie, pour observer M^r de Medavy qui les resserroit, & d'en donner le Commandement au Comte de Fels;

Si iij

qui devoit marcher le lendemain.

Les Troupes Ennemies commencerent à presser vivement le Château de Sainte Marguerite , & ils le battirent avec neuf pieces de canon. On y envoya du secours ; mais il fut obligé de s'en retourner , & de couler bas deux Chaloupes chargées de munitions , & les Equipages se sauverent dans la Coraline. Le passage pour aller à ce Fort

estoit fermé par plusieurs Chaloupes des Ennemis. Ils continuerent de faire voir l'opiniâreté de l'entêtement qu'ils avoient de tirer toûjours sur le Tonnant, que leurs coups n'atteignoient pas de vingt fois une. Cette erreur estoit avantageuse pour les Assiegez, puis qu'ils perdoient beaucoup de temps, & consommoient beaucoup de poudre inutilement.

Le sieur Leraud, Mar-

Sf iii

chand, qui connoissoit parfaitement la montagne de Faron, conduisit par une route détournée cinq cens hommes sur le haut de cette Montagne. Il dît à son retour, que les Ennemis estoient retournez à Ardennes, & M^r Dillon se prepara à les aller chasser de ce poste. Le Fort S. Louïs continua de se défendre toujours avec la même vigueur, & l'on parut de plus en plus charmé de voir

une Bicoque faire morfondre les Ennemis , dont les affaires n'auroient pas beaucoup plus avancé après l'avoir enlevée, puisque la batterie de S. Mandrier devoit toujours empêcher que les Vaisseaux Ennemis ne vinsent aux Vignettes.

On ordonna le même jour de meubler incessamment la Bastide de M^r le Commissaire Catelin , pour M^r le Comte de Grignan , dont les soins continuels pour le

bien de la Province, luy estoient d'une grande utilité.

La nuit du 11. au 12. les Ennemis rétablirent leur batterie Royale, qu'on leur avoit démontée, & ils en dressèrent une autre de quatre pieces, qui tira à la pointe du jour, & qui estoit placée un peu en deçà de leur batterie de la Madeleine, & celle dont ils avoient commencé à battre le Fort Saint Loüis, tira dès le matin sur

ce Fort. Ces batteries continuerent à faire un grand feu jusques à quatre heures après midy, que celuy des Assiegez estant fort supérieur, obligea leur canon de se taire. Pendant toute cette grande canonnade, quelques boulets entrèrent dans la Ville jusqu'au quartier neuf, mais sans produire aucun effet, n'ayant tué ny blessé personne. Les Ennemis continuerent de s'obstiner à tirer contre les

Vaisseaux le Tonnant & le S. Philippe ; mais on apprehendoit peu le mal qu'ils pouvoient faire. On rétablit ce jour-là la batterie des Freres ; où, comme il a esté déjà marqué , on avoit envoyé la veille deux Bataillons de la Marine , auxquels on ajoûta six cens Suisses. Les Ennemis ayant mis quelques gens à terre pour faire de l'eau , ces Troupes les poursuivirent, & firent 20. prisonniers. Le Fort S. Louis

le continua toujours de se
re défendre vigoureusement ,
ils quoy qu'il fût battu par six
a- canons qui le harcelloient
es sans relâche. On y envoya
té un détachement de Grena-
n- diers.

Il parut ce jour-là un Etat
des Deserteurs , qui mon-
toit à quatre mille cinq cens
hommes. Un party de qua-
rante Fantassins qui avoit
esté jusques à Toucas , au
de-là de Souliers , & qui
avoit enlevé tout ce qu'il y

avoit trouvé , fit sur tout un grand butin de chevaux, & tous ces Fantassins revinrent bien montez. Un Païsan , qui vint d'Hieres à Toulon , assura que les Ennemis n'avoient point encore de mortiers , & qu'il y avoit le long du chemin quantité de canons sans affûts , dispersez de tous côtez.

M^r le Maréchal de Tessé courut ce jour-là risque de la vie , le boulet d'un canon

tiré de Sainte Catherine, ayant passé fort proche de ce Maréchal qui estoit sorti avec tous les Officiers Generaux pour visiter les dehors. Plusieurs Compagnies de Dragons à pied, de Grenadiers, & de Troupes de la Marine, filerent vers la porte saint Lazare, & ces Troupes tenoient cette nouvelle route, afin de n'estre pas exposées au canon. M^r le Maréchal de Tessé lût publiquement une Lettre du

Prince Eugene, par laquelle ce Prince le remercioit des soins qu'il avoit bien voulu prendre, pour luy faire avoir un furtout de Table, & sur ce que ce Maréchal luy avoit mandé qu'il ne pouvoit estre prest d'un mois, & qu'il luy fist sçavoir où il pourroit le luy faire tenir, le Prince Eugene luy répondoit, que *les hommes faisoient des projets que la Providence n'approuvoit pas toujourns*, faisant allu-

tion par-là au siege de Toulon qu'il avoit entrepris, & dont il commençoit à douter du succès. Le Prince Eugene ajoûtoit qu'il ne pouvoit dire à Mr de Tessé où il seroit dans un mois, & qu'il le prioit de luy envoyer le Surtout à Turin. La Lettre de ce Prince finissoit par les paroles suivantes, *je suis avec soumission, vôtre tres-humble & tres-obéissant serviteur.*

Je dois joindre à cet arti-

Tt

cle, que l'on envoyoit tous les jours quatre charges de glace à la Valette pour les Generaux ennemis. Les esprits bien faits, & les personnes qui ont toujours fait attention à ce qui s'est de tout temps pratiqué parmy les grands hommes qui ont commandé des Armées, & même par les simples Generaux, ne dûrent pas estre surpris de ces manieres, puisqu'il y a une infinité d'exemples des honnestetez

& des presens que les Generaux se font entr'eux dans le temps qu'ils cherchent avec la plus vive ardeur les moyens d'engager le combat. Rien n'est plus honneste que le procedé que Mr le Maréchal de Villars a tenu cette Campagne envers les Generaux ennemis, & cependant il ne leur donnoit point de relâche, & il leur faisoit tous les jours ressentir des effets de sa valeur. On peut dire à cette occa-

sion que Mr le Maréchal de Tessé a fait de mesme ; la Relation dont j'ay tiré ce que je viens de dire , ajoutant , *il ne nous a jamais rien promis qu'il ne nous l'ait tenu , & il prend toutes les précautions nécessaires suivant le besoin , & que doit prendre un habile Capitaine.*

Sur les quatre heures après midy du mesme jour , Mr Bousquet de Toulon , Capitaine de Galliotte, jetta une bombe sur la batterie

Royale des Ennemis, qui mit le feu à leurs poudres.

Enfin chacun continuoit à faire merueilleusement bien son devoir, tant dans Toulon, que dans tous les Postes des dehors, & l'on ne pouvoit assez marquer la satisfaction que l'on y avoit de Mr de S. Pater, comme l'on peut voir par ce qui suit, & qui est tiré d'une Lettre écrite de Toulon. Je dois dire en faveur de Mr de S. Pater, que *le Roy a en*

luy un Officier d'une grande
vigilance ; qu'il est tout le
jour & toute la nuit en mou-
vement ; qu'il paroist au
Bioniac ; qu'il sort avec ceux
qui vont à la découverte,
& qu'enfin il est toujours
par tout, & qu'une Place en-
tre ses mains, est un dépost
bien confié.

Le mesme jour 12^e Mr
le Maréchal de Tessé apprit
par une Lettre du Roy, que
Monseigneur le Duc de
Bourgogne & Monseigneur

le Duc de Berry devoient partir le 25. du même mois pour se rendre en Proven- ce, & secourir Toulon, & que M^r le Maréchal Duc de Berwick, devoit se ren- dre aussi en Provence. Il est impossible de bien expri- mer la joye que toutes les Troupes firent paroître aussi tôt qu'elles eurent appris cette grande nouvelle, & toute la Provence fut péne- trée de la plus vive joye; l'attention du Roy, qui en-

voyoit ce qu'il avoit de plus cher au secours de Toulon & de toute la Provence, sembla faire redoubler le zele & la fidelité des Provençaux ; & les Troupes, qui sçavoient que la victoire avoit toujours accompagné le Prince qui devoit venir se mettre à leur teste, & qui connoissoient son intrepidité, ce Prince s'étant toujours exposé aux dangers les plus évidens, tant qu'avoient duré les sieges

ges

ges qui n'avoient fini que par la conqueste des Places qu'il avoit assiegées. Les Troupes, dis-je, qui sçavoient les manieres engageantes de ce Prince, dont les liberalitez avoient toujours éclaté envers ceux qui s'en estoient rendus dignes, ne pouvoient se lasser de témoigner la joye qu'ils ressentent par avance, de se voir bientôt commandez par un Prince qui n'a pas moins de sagesse & de con-

fideration pour les Troupes, que de valeur & d'intrépidité.

On envoya le soir du même jour 12^e un détachement au Fort S. Loüis, armé de faux, & qui porta quantité de pelles, & d'autres outils. A onze heures du soir on commença à tirer de part & d'autre, ce qui dura jusqu'à deux heures après minuit, & tout ce feu se fit par la Garde avancée des Assiegez, &

par celle des Assiegeans, qui estoient postées auprès de l'Eigoutier, & dans les vignes qui sont auprès de la Bastide de Brunnelamde.

Le 13. à quatre heures du matin, les batteries recommencerent à tirer de part & d'autre, & il y avoit lieu de croire qu'il avoit duré long-temps, si une grosse pluye qui survint sur les dix heures, ne l'avoit pas fait cesser. Les Deserteurs, qui arriverent ce

jour-là , rapportèrent que le Prince Eugene avoit quitté ce Camp avec cinq ou six mille hommes , afin de s'opposer avec ce Corps à Mr de Medavy qui occupoit le Poste dont on a déjà parlé , & d'où il avoit toujours fort inquieté les Ennemis , & qui , outre les Rations qu'il leur avoit enlevées d'abord , s'estoit aussi saisi du lieu d'où ils tiroient des planches pour servir à leurs batteries.

Les Ennemis firent sommer de nouveau le Fort de S. Louïs ; mais ils reçurent pour réponse , qu'il y auroit encore beaucoup de poudre brûlée, avant que ce Fort se rendît. Le feu des canons recommença l'après-dinée, sans que la pluie qui survint, mais en moins grande abondance que le matin, le fist cesser. Un Capitaine, qui estoit à Ardennes, vint se rendre ce jour-là avec toute sa Compagnie. Il as-

fura que l'Armée des Ennemis étoit confiderablement affoiblie, tant par les maladies que par les morts & par la desertion.

Le vent de midy, qui souffloit assez fort, fit acculer une Escadre de sept Vaisseaux, qui étoit mouillée devant Sainte Marguerite; & un de ces Vaisseaux ayant esté poussé près de la batterie de Saint Mandrier, où entr'autres Troupes il y avoit six cens Suisses. Ils

du Siege de Toulon. 511

coururent aussi-tôt à leurs armes ; & le desir qu'ils avoient de combattre , leur fit dire , sans faire attention à ce qu'ils disoient , *allons prendre ce Batteau.* Ils s'approcherent ensuite du rivage , autant qu'il leur fut possible , en continuant de faire voir la même ardeur d'en venir aux mains ; mais une vollée de canon de ce Vaisseau les obligea de mettre ventre à terre. Ils furent bientôt remis de leur frayeur ,

V v iiij

les canons de la batterie de Saint Mandrier ayant pointé sur ce Vaisseau, il vira de bord au plus vîte. Un détachement des Troupes, qui estoient à Saint Nazaire, s'étant aperçu que quelques Vaisseaux avoient mis des gens à terre pour faire de l'eau, ce qui leur estoit assez difficile, parce que l'on avoit comblé tous les Puits de ce quartier, ce détachement donna tout d'un coup sur eux, avec tant de suc-

cés , qu'il mit dix hommes sur le carreau , & contraindit le reste de se sauver dans des Chaloupes , & peu de temps après les Vaisseaux se remirent à la voile.

Mr Arnoul , Intendant General de la Marine , partit ce jour-là pour aller à Marseille , afin de tâcher de faire revenir les Galeres à Toulon. Comme l'affaire estoit d'une extrême consequence, on avoit jugé qu'un homme aussi important que

M^r Arnoul devoit faire ce voyage. Je crois que je dois m'étendre icy sur ce qui regarde ces Galeres, les ayant seulement nommées, sans en avoir rien dit davantage, dans le temps que j'ay eu occasion d'en parler. Elles avoient esté d'abord trouvées tres-necessaires à Toulon, où en effet elles avoient rendu de grands services, leurs Equipages ayant beaucoup contribué à l'avancement des Fortifications, &

quelques-uns des Officiers de ces Galeres ayant seruy dans des postes importants. Pendant que ces choses se passoient, plusieurs personnes parloient tous les jours du risque qu'elles couuroient en demeurant à Toulon, & l'on en parla à la Cour d'une maniere à faire croire que leur perte seroit inévitable, si elles ne retournoient pas à Marseille, ce qui fut cause que le Roy témoigna qu'il souhaittoit que ces

Galeres fussent conservées. Mais l'on doit remarquer que quoy que Sa Majesté fist connoître qu'Elle craignoit fort de les perdre, & qu'Elle en auroit esté tres-fâchée, Elle ne donna neanmoins aucuns ordres pour les faire revenir, se remettant à ce que le Conseil qui se tenoit à Toulon, pour le bien des affaires de cette Place, en décideroit; ne voulant pas estre cause de la perte de ces Galeres,

supposé qu'elle fust inévitable, en cas qu'elles demeurassent à Toulon, & ne voulant pas aussi que l'on dît qu'Elle les en avoit fait partir, si l'on croyoit après leur départ, qu'elles auroient pû servir à sauver la Place si elles ne s'en étoient point retournées. Rien n'est plus sage & plus judicieux: mais quoy que les lumieres du Roy sur toutes choses, acquises par une longue experience, eussent pû l'en-

gager à décider , & qu'il eust même pû porter un jugement juste sur ce qu'il y avoit à faire , ce Prince qui ne fait rien sans y avoir meurement pensé , & sans avoir pesé les raisons qui sont pour & contre les choses dont il doit décider , crut qu'il estoit trop éloigné pour parler décisivement ; que ceux qui estoient sur les lieux , voyant les choses de plus prés , pouvoient en mieux juger , & que d'ail-

leurs il arrivoit des incidents qui obligeoient sur le champ à prendre party, & qui estant inconnus à ceux qui estoient fort éloignez, devoient engager les presens à décider sur l'heure.

Les choses estant dans cette situation à l'égard des Galeres, il fut enfin resolu à Toulon que l'on devoit les renvoyer à Marseille dès que la Flotte Ennemie seroit aux Isles d'Hieres, & suivant ce Resultat elles y

retournerent : mais peu de temps après leur départ, toutes les manœuvres des Ennemis firent connoistre, que soit qu'ils abandonnassent Toulon, ou qu'ils en poursuivissent le Siege, ils avoient absolument resolu de bombarder la Place, & que ce bombardement étoit inévitable; ce qui donna lieu à de grands raisonnemens touchant les Galeres, & ce qui fit croire à plusieurs qu'elles seroient

d'une grande utilité pendant ce bombardement, & même qu'elles pourroient entierement le détourner, en empêchant les Galioles à Bombes d'avancer, & même en enlevant celles qui voudroient s'exposer pour bombarder. Il y eut beaucoup de choses dites à ce sujet; mais enfin après que tout le Public eut raisonné, & que chacun eût dit son sentiment dans un Conseil qui fut tenu pour déliberer.

si on feroit revenir les Galeres, il fut arrêté qu'il estoit tres-à-propos de les faire revenir, & qu'elles pouvoient rendre un service tres-considerable à toute la Provençe, & empêcher sur tout que Toulon ne fust bombardé, & peut-estre brûlé: surquoy M^r le Maréchal de Tessé écrivit à M^r le Marquis de Roye qui les commandoit, que M^{rs} de la Marine estant persuadez que les Galeres seroient tres-

*utiles à Toulon, il n'avoit
pû refuser à leur empresse-
ment de les luy demander,
suppose qu'il n'eust pas d'or-
dres contraires.*

Cette Lettre embarassa
fort M^r de Roye. Ce Mar-
quis avoit souhaité avec
beaucoup d'ardeur de de-
meurer à Toulon, où il se
feroit distingué par l'ardeur
de son zele, & par la va-
leur ordinaire à tous ceux
de sa Maison: mais il estoit
à Marseille, & la difficulté

de faire retourner les Galeres à Toulon, sans les exposer beaucoup, estoit grande. Le Canal estoit fermé par une Escadre de sept Vaisseaux, & d'ailleurs il regnoit depuis trois jours une espece d'orage, pendant lequel il estoit impossible que les Galeres pussent arriver à Toulon, ce qui fut cause que M^r de Roye prit le party de s'y rendre avec M^r de la Pailletterie, afin d'y faire tenir un

nouveau Conseil à ce sujet.

J'ay dit au commencement de cet article, que M^r Arnoul étoit allé à Marseille, parce qu'il falloit un homme de ce poids pour réüffir dans une affaire dont le succès devoit estre fort douteux. On vient d'en voir les raisons; mais on ignore que quoique le nom de M^r Arnoul ne se soit point trouvé dans tout ce que l'on a écrit touchant l'affaire de Toulon, il est

neanmoins un de ceux qui ont le plus contribué à sauver cette Place, & mesme toute la Provence. Il a le premier donné des Mémoires touchant ce qu'il y avoit à faire dans le temps mesme que l'on ne sçavoit pas de quel côté tourneroient les armes des Alliez. Il fit voir dès lors que les premiers soins, que l'on devoit donner, devoient tendre à garentir la Provence & la ville de Toulon, des

malheurs dont elles étoient menacées, & il fit connoître tout ce qu'il y avoit à faire pour réüffir dans les choses qu'il propofa. Son attention fut applaudie, & les Memoires furent tellement approuvez, que Mefieurs les Ministres mefme luy confeillerent de les faire voir au Roy. Sa Majesté les ayant examinez avec l'application avec laquelle Elle s'attache à examiner jusques aux moindres affaires, con-

nut bientôt que M^r Arnoul
n'avoit rien proposé que
l'on ne se dût mettre en état
d'exécuter, & que les Mi-
nistres avoient tres-faine-
ment jugé de ces Memoires;
de maniere que ces mêmes
Ministres, pour commen-
cer à travailler au salut de la
Provence, & particuliere-
ment de la ville de Toulon,
l'envoyèrent le premier sur
les lieux, pour y disposer
toutes les choses selon les
ordres qu'il avoit d'eux, &
qu'il

qu'il en devoit recevoir dans la suite , ces Ministres travaillant avec assiduité , pour mettre toutes les choses necessaires en estat de servir à l'execution de ce qui avoit esté resolu. Ainsi l'on peut dire que M^r Arnoul fut le premier mobile de tout ce qui s'est fait pour le salut de Toulon : & en effet , il a fait travailler le premier au poste de Sainte Anne.

La grande pluye qui
Y y

estoit survenuë le 13. au soir, fut cause que le canon des deux partis ne recommença à tirer que sur les cinq heures du matin du 14. L'artillerie des Ennemis changea enfin d'objet, & ils cessèrent de tirer sur les Vaisseaux le *Tonnant* & le *S. Philippe*, & tout leur feu se tourna contre la Ville & contre les batteries qui la défendoient, & plusieurs boulets tomberent dans le quartier des Mini-

mes , qui fut en peu de temps presqu'entierement abandonné. Le reste de la Ville en souffrit aussi beaucoup ; mais il n'y eut néanmoins qu'un homme tué dans la rue des Marchands, en achetant de la glace. La batterie de six canons qui tiroit sur le Fort S. Louis, fit taire le peu de canons qui la défendoient , mais elle ne put ébranler le pied du Fort, qui se trouva d'une tres-bonne Maçonnerie, &

Y y ij

qu'on ne pouvoit ébouler. Les Ennemis donnerent lieu de croire par leurs mouvemens, qu'ils avoient dessein de l'escalader, ce qui inquietoit peu M^r Daillon, Capitaine du Vexin, qui commandoit dans ce Fort, où il y avoit deux cens hommes armez de Faux, de Haches, de Spontons, de Mousquets, & qui, outre cela, ne manquoient pas de Grenades, dont ils sçavoient tres-bien se servir. Tous les

Vaisseaux Ennemis estoient mouïllez entre Sainte Marguerite & les Isles d'Hieres.

M^r le Maréchal de Tessé lût publiquement une Lettre qu'il venoit de recevoir de M^r de Medavy. Elle portoit, que *les Provençaux estoient de braves gens, & qu'il ne doutoit pas, en voyant la resolution de tous les Paisans, que Monsieur de Savoye ne souffrît dans sa retraite; qu'à Val, petit*

Y y üj

Village, près de Brignoles, les Païsans avoient défait entierement un gros party Ennemy : Surquoy M^r de Grignan dît, les Proveu- çaux sont intrepides lors qu'ils sont bien menez.

Je dois rapporter icy, à l'occasion de ces Païsans, une action qui les regarde, & dont on a oublié de parler à l'endroit où elle devoit estre placée.

Cent cinquante Houffards estant venus dans le Village

de Meaune , cinq Païsans
seulement qui s'y trouve-
rent, s'ôûtinrent leurs efforts
avec une vigueur extraor-
dinaire. Ils en tuerent huit,
& obligerent les autres à se
retirer ; mais ces Houffards
outrez d'avoir esté repouf-
sez , & mesme battus par un
si petit nombre , revinrent
en plus grande quantité , &
n'ayant trouvé personne
dans le village , ils y mirent
le feu.

M^r Niquet , que son Em-

ploy d'Ingenieur obligeoit de s'exposer souvent au canon, & qui jusques au 14. avoit eu le bonheur d'en éviter les coups, eut lieu d'être persuadé ce jour-là que les Ingenieurs ne doivent jamais se croire en seureté, & que ceux que leur Art oblige à demeurer presque toujours exposez, perissent tôt ou tard dans le lit d'honneur, qu'ils n'abandonnent pas, lorsque les perils sont les plus évidens. Un boulet

de canon qui auroit dû l'emporter, & qui fit même croire qu'il l'avoit atteint ayant passé tout proche de luy, fit sauter des éclats de pierres, dont quelques-uns rejallirent sur luy, de maniere qu'il en eut une manche de son just'au-corps toute déchirée.

M^r de Tessé fit faire un grand amas de fascines, ce qui donna lieu à divers raisonnemens, & fit même soupçonner que l'on avoit

dessein d'entreprendre quelque attaque. Cependant on ne laissoit pas d'estre persuadé que M^r de Savoye ne demeureroit pas encore longtemps devant Toulon, tant parce que son armée s'affoiblissoit considerablement tous les jours, que parce que ce Prince n'ignoroit pas qu'il marchoit de tous côtez des Troupes au secours de Toulon, & que la présence de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & de

Monseigneur le Duc de Berry devoit faire redoubler le zele, la valeur, & la fidelité des Provençaux. D'ailleurs on estoit assuré que quand mesme il auroit voulu s'opiniâtrer à poursuivre un siege, à qui l'on ne pouvoit encore tout-à-fait donner ce nom, puisqu'il s'agissoit plus de canonnades que d'autres choses, il trouveroit beaucoup de difficultez qui s'opposeroient à sa résolution, les fourages &

les vivres luy manquant tres-souvent , & cette disette pouvant faire périr son Armée pour peu qu'elle continuât. On peut ajouter à cela que depuis le 29. Juillet jusqu'au 14^e Aoust, les Ennemis n'avoient travaillé qu'à accommoder & perfectionner leurs Retranchemens , leurs lignes paralleles , & leurs batteries , sans avoir rien entrepris de bien vif , ni contre le Camp ni contre la Ville. On n'avoit

voit pas aussi jugé de faire aucune tentative contre-eux ; parce que l'on attendoit les troupes que M^r le Maréchal de Tessé devoit amener ; mais ces troupes estant arrivées on commença à faire les dispositions nécessaires pour attaquer vivement les Ennemis , afin de les obliger à songer à leur retraite , à quoy devoit beaucoup contribuer l'attaque que l'on devoit faire pour les chasser de la

Z z

hauteur de la Malgue , ou de celle de Sainte Catherine. Celle de la Malgue paroissoit plus utile , parce que le fort de leurs batteries y estoit , & que l'on auroit pû enclouïer leurs pieces , & peut-estre empêché le bombardement ; mais l'attaque de la hauteur de Sainte Catherine paroissoit plus aisée & plus à portée , de maniere que l'on resolut d'attaquer cette hauteur & la Croix Faron ,

ce qui se fit le 15.

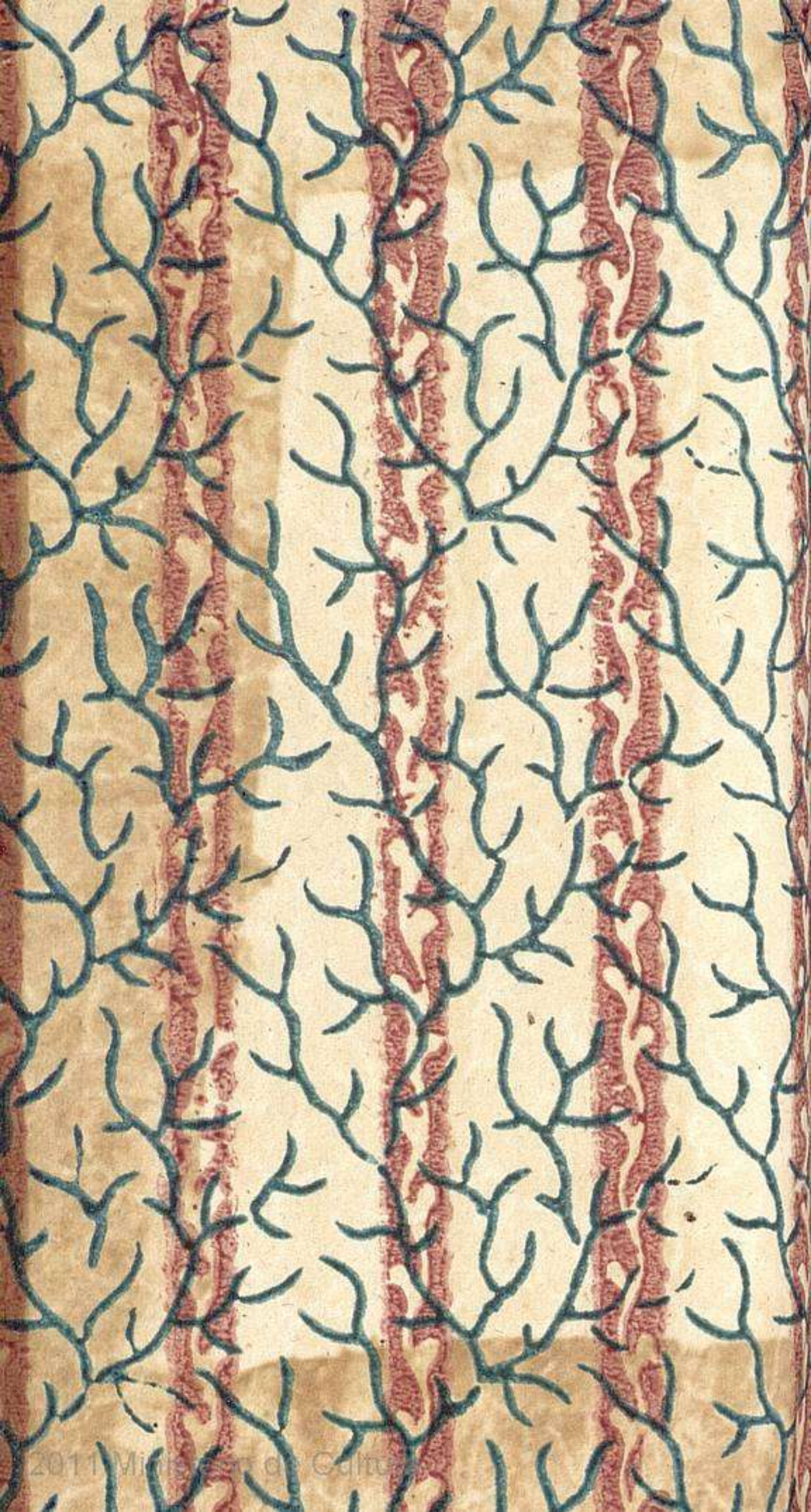
Il est impossible de faire de preparatifs pour quelque grande entreprise sans que les Ennemis s'apperçoivent du moins des mouvemens que l'on se donne en y travaillant. Il est vray, qu'ils ne découvrent pas toujours de quel costé la foudre doit éclater ; mais c'est toujours beaucoup que de deviner qu'elle doit tomber , & il n'en faut pas davantage pour obliger ceux qui la

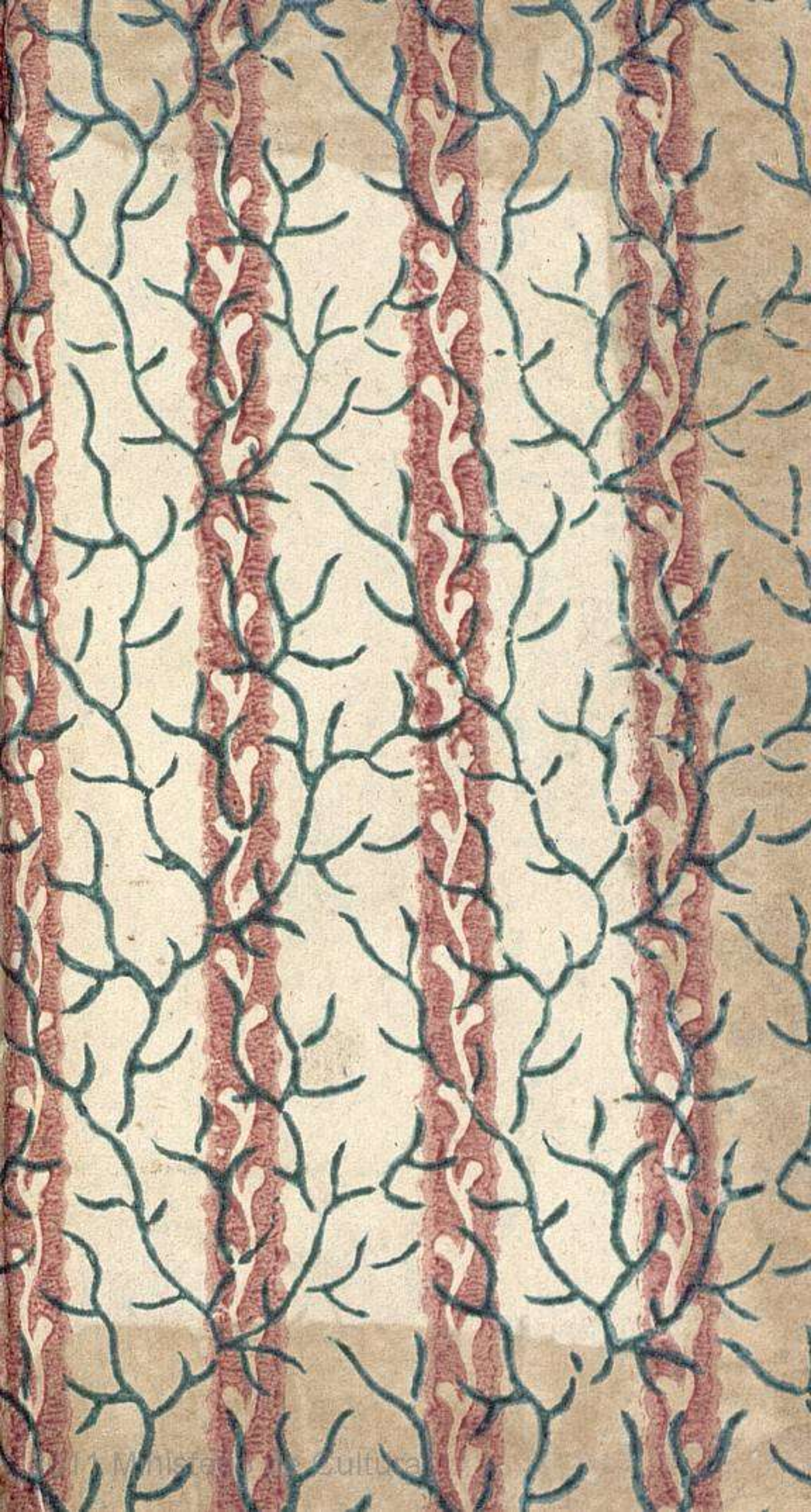
Zz ij

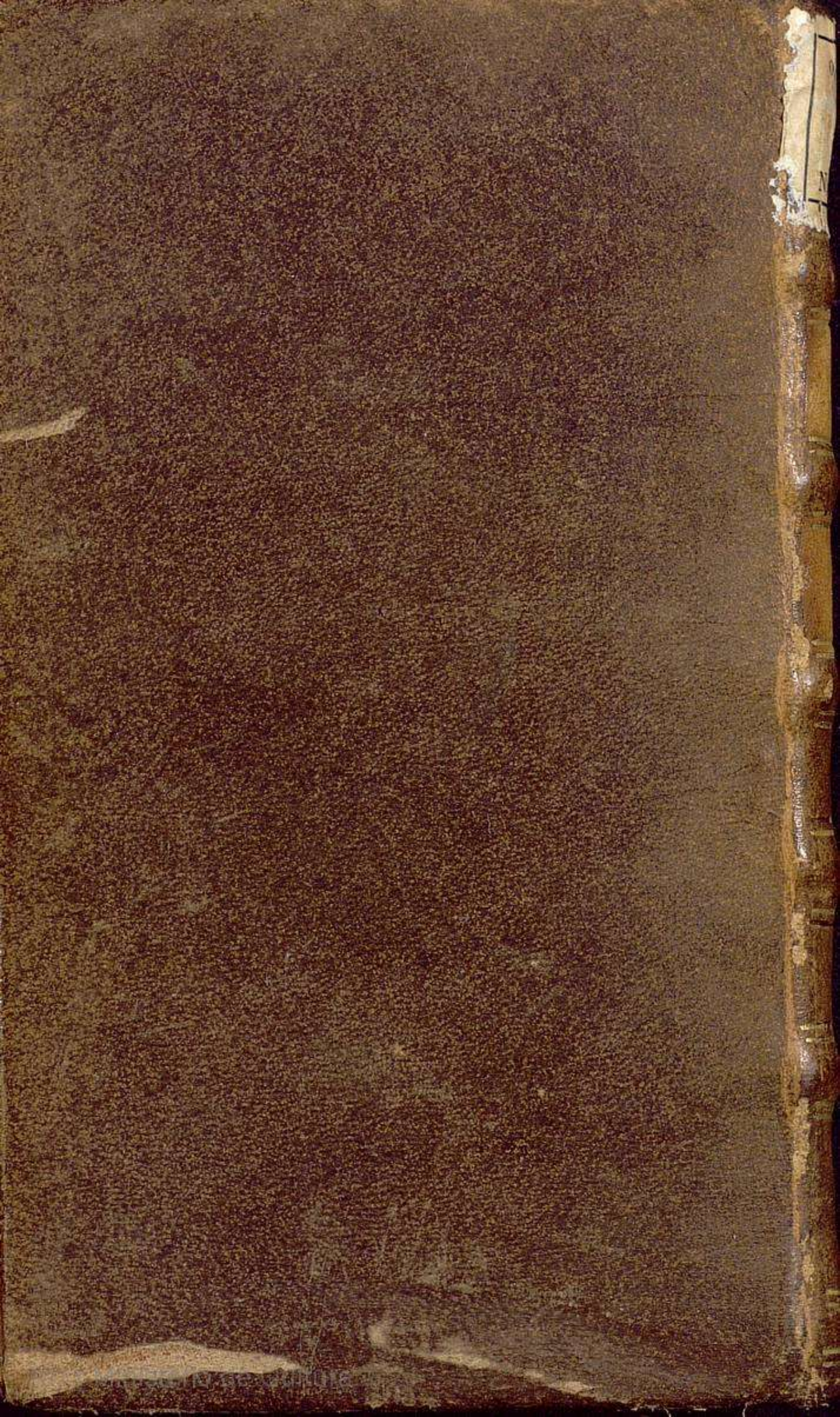
craignent à se tenir sur leurs gardes par tout où ils peuvent estre attaquez. C'est par cette raison que les Ennemis firent avancer le 14. trois bataillons Prussiens sur leur gauche, outre les quatre qui avoient esté postez à leur droite quelques jours auparavant. Le bruit se répandit ce jour-là dans leur Camp, que le Colonel Pfefferkorn, s'étant trop écarté en voulant reconnoistre, estoit

du Siege de Toulon. 545
tombé dans une embuscade
avec deux Officiers & six
Houffards, & qu'on l'avoit
vû tomber de son cheval,
sans qu'on sçut positive-
ment s'il estoit mort ou pri-
sonnier.

Fin de la Premiere Partie.







Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

6350

Núm.

HISTOIRE
DU SIEGE
DE TOULON

TOM. I

